

HORS-SÉRIE
SPÉCIAL
AVIGNON 2009
Voir en dernière page

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2008 / N° 163 • Paru le 3 décembre 2008 / 17^e année / Diffusion 80 000 exemplaires / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 2 / Abonnement en page 2.

FORUM DU THÉÂTRE EUROPÉEN

Présidé par l'écrivain Jorge Semprun, du 11 au 14 décembre à Nice, le Forum du Théâtre Européen initié par Daniel Benoin, directeur du Théâtre National de Nice, dresse un état des lieux du théâtre en Europe autour du thème "Pouvoir et Théâtre".

Quatre tables rondes explorant les relations entre le monde du théâtre et le monde politique rassemblent de grands noms du théâtre – acteurs, metteurs en scène et dramaturges –, des hommes politiques – principalement des ministres –, des responsables d'institution, et des observateurs – critiques, philosophes ou sociologues –, issus de multiples pays européens.

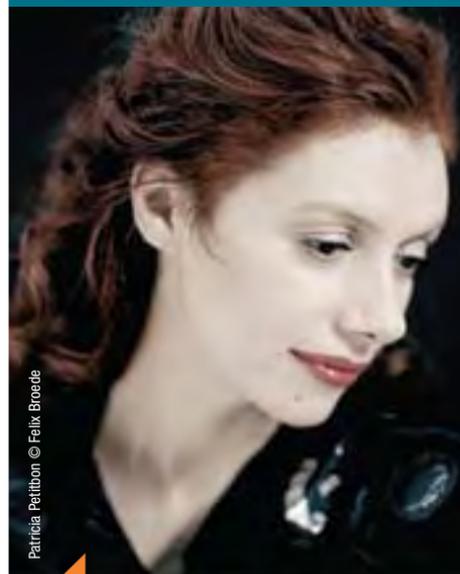
Trois spectacles jamais vus en Europe, de Géorgie, d'Ouzbékistan et d'Israël, échos du thème du Forum, sont programmés.

➤ **LIRE NOTRE CAHIER CENTRAL**



THÉÂTRE / SELECTION P. 3-22
Événement : Olivier Py met en scène trois Contes de Grimm méconnus, *La Jeune Fille, le diable et le moulin, L'Eau de la vie et La vraie Fiancée*.

DANSE / SELECTION P. 23-28
Emio Greco s'inspire de la *Divine Comédie* de Dante, une œuvre au long cours élaborée avec Pieter C. Scholten.



CLASSIQUE / OPÉRA
SELECTION P. 29-38 / Spécial Voix : Patricia Petibon amoureuse de Mozart, Denis Podalydès lit *Etre sans Destin* de Kertesz, les voix célestes de Messiaen...



JAZZ / MUSIQUE DU MONDE / CHANSON / SELECTION P. 38-43
Spécial Voix : Linx en terres classiques, les Grandes Gueules dans Queneau, Matthieu Boré et son swing hors du temps...




ragbunath manet
DANSE ET MUSIQUE DE L'INDE
 9, 10, 11, 12 et 13 décembre 2008
 à l'Institut du Monde Arabe
 RÉSERVATIONS FNAC

11 / 20 déc.

festival reims
7^e édition

à

scène ouverte

poésie littérature musique

43 manifestations

- Juliette
- Fellag
- Marianne Faithfull / William Shakespeare
- Jacques Gamblin / Fernand Léger
- Jacques Bonaffé / John Berger
- Edouard Baer / Patrick Modiano
- Jean-Michel Ribes / Patrick Robine
- Arnaud Cathrine / Jean-Pierre Garnier
- Norah Krief / Louise Labé
- Gabriel Garran / Louis Jovet-Romain Gary
- Laurent Poitrenaux / Jean-Luc Lagarce
- Daniel Maximin & Alain Jean-Marie
- Ludovic Lagarde & Olivier Cadiot
- Emmanuel Demarcy-Mota
- & le Collectif artistique ...

la comédie de reims

03 26 48 49 00

www.lacomiededereims.fr

VIGILANCE : LA MC93 A ENCORE BESOIN DE NOTRE SOUTIEN !

Le mauvais feuilleté initié par le projet d'implantation de la Comédie-Française à la MC93 n'a toujours pas trouvé d'issue digne et honorable, malgré le tollé de la profession et le renoncement de Muriel Mayette. Plus que jamais la MC93 a besoin de notre mobilisation pour que cette scène puisse conserver toute son indépendance.

Un théâtre qui nous a fait découvrir des Gotscheff, Arpad Shilling, Lev Dodine, Frank Castorf, Bob Wilson, Peter Sellars, etc. La liste est longue et combien significative de la place prestigieuse de ce lieu dans notre paysage théâtral tant au plan national qu'international. La MC93 est un haut lieu de résistance intellectuelle, un des poumons de notre démocratie, à défendre haut et fort. La Rédaction

N° 163 • SOMMAIRE

THÉÂTRE

TOUTES NOS CRITIQUES... P. 3-20

Saint Elvis nous ouvre la vie d'un homme qui se prend pour Elvis Presley. Rencontre avec Serge Valletti P. 3

Olivier Py met en scène trois Contes de Grimm méconnus P. 6

Michaël Dusautoy signe *Le projet RW* d'après La promenade de Robert Walser P. 6

Cédric Goummelon et *Edouard II*, pièce crue et sanglante de Christopher Marlowe P. 10

Le plaisir du théâtre, *On ne badine pas avec l'amour* par Joël Dragutin P. 13

Après lui avoir fait traverser l'Enfer avec *Dans le rouge*, Lucie Valon conduit Gaïa, son clown, au Purgatoire dans *Blank* P. 21

Claudia Stavisky met en scène *Blackbird*, la dernière pièce de l'auteur britannique David Harrower P. 22

La Comédie de Reims organise la septième édition de son festival *À scène ouverte* P. 22

SÉLECTION, SUITE... P. 21-22

DANSE/CIRQUE

Emio Greco s'inspire de *La Divine Comédie* P. 23

Festival H²O à Aulnay P. 24

Démarrage du festival Artdanthé au Théâtre de Vanves P. 27

Le fil sous la neige, les colporteurs font une pause à la Villette P. 28

SÉLECTION, SUITE... P. 23-28

CLASSIQUE/OPÉRA

Samuel Jean, directeur musical de la production de *On the Town* de Bernstein au Châtelet P. 29

Les voix d'Olivier Messiaen par le chœur Sequenza 9.3, l'ensemble L'itinéraire et les solistes de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris P. 30

Le comédien Denis Podalydès et Pierre-Laurent Aimard face à *Être sans Destin* d'Imre Kertész P. 32

Patricia Petibon chante l'amour dans les opéras de Haydn, Gluck et Mozart P. 34

Esa Pekka Salonen dirige l'Orchestre de Paris dans des œuvres de Richard Dubuignon et Mahler P. 35

Simon Rattle à la tête de l'Orchestre de l'Âge des Lumières dans des œuvres de Berlioz et Schumann P. 36

SÉLECTION, SUITE... P. 29-38

JAZZ/MUSIQUES DU MONDE/CHANSON

David Linx rencontre les jeunes musiciens classiques du Trio Talweg P. 38

Les Grandes Gueules, l'art vocal de musiciens de jazz au service des *Exercices de Style* de Raymond Queneau P. 38

Matthieu Boré, un pianiste et chanteur amoureux des chansons américaines des années 30-40 P. 39

Voix en résonances, une création co-signée par le jazzman François Mechali et l'auteure-comédienne Carole Thibaut P. 40

Paris Jazz Club : le label « Cristal Records » prend possession de la rue des Lombards P. 40

Louis Sclavis, nouveau répertoire inspiré par la figure d'Ulysse P. 41

Orphéon Célésta, nouveau spectacle du plus petit big-band du monde P. 41

Yankele, un nouveau groupe d'excellence au service de la musique Klezmer P. 42

La Campagne des musiques à ouïr de Denis Charolles présente à Paris son remuant *Salut à Brassens* P. 43

SÉLECTION, SUITE... P. 38-43

Bulletin d'abonnement ✕.....

Ce coupon est destiné à l'abonnement au journal seul.
Il n'y a plus d'adhésion au Club Bouche-à-Oreille.

Oui, je m'abonne à La Terrasse pour 59€

(soit 10 numéros, hors-séries non compris)

Écrire en lettres capitales, merci

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Téléphone : _____

Email : _____

Coupon à retourner à **La Terrasse, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris.** LA TERRASSE 163
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de _____

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

Ci-joint mon règlement par chèque CCP mandat à l'ordre de La Terrasse.

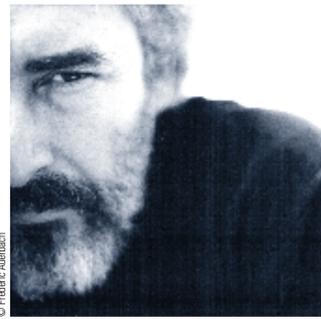
entretien / SERGE VALLETTI

TIRER LES FILS DE L'IMAGINAIRE

SAINT ELVIS NOUS OUVRE LA VIE D'UN HOMME QUI SE PREND POUR ELVIS PRESLEY. CRÉÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS PAR CHARLES TORDJMAN EN 1990, LA PIÈCE DE SERGE VALLETTI EST AUJOURD'HUI MISE EN SCÈNE PAR OLIVIER WERNER, AU THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN.

Comment vous est venue l'envie d'écrire une pièce autour de la figure d'Elvis Presley ?

Serge Valletti : Avant d'être la mienne, cette envie était celle de Charles Tordjman, qui avait pour projet de présenter sur scène une adaptation du roman d'Eugène Savitzkaya – *Un Jeune homme trop gros* (1) –, roman qui réinvente la vie d'Elvis Presley. Il m'a alors demandé si je pouvais transposer cette œuvre pour le théâtre. Mais, après l'avoir lue, le travail d'adaptation m'a paru



© Frédéric Aurbach

N'envisagez-vous donc votre écriture qu'à travers le prisme de la scène ?

S. V. : En ce qui concerne mes pièces, oui, car j'écris vraiment des mots à dire, des voix qui n'ont pas vocation à être lues mais entendues. Mes pièces sont faites pour entrer par les oreilles, pas par les yeux. Je comprends parfaitement lorsque quelqu'un m'avoue avoir du mal à les lire. J'écris comme j'ai l'impression que l'on parle dans la vie, avec toutes les digressions par lesquelles on passe, toutes les parenthèses que l'on ouvre sans parfois les refermer. Une histoire en amène toujours une autre : je tire le fil de l'imaginaire et

« Si j'ai un jour commencé à écrire, c'est pour m'inventer de la parole. » Serge Valletti

beaucoup trop complexe. J'ai décliné son offre et il m'a proposé d'écrire moi-même une pièce sur l'icône du rock'n'roll. C'est ainsi qu'est née *Saint Elvis*, un texte mettant en jeu trois personnages qui jouent et rejouent les rôles d'Elvis Presley, de sa mère – Gladys – et de son impresario – le Colonel Parker.

Les identités de ces protagonistes naviguent sans arrêt entre fantasmes et réalité...

S. V. : Oui, on ne sait jamais vraiment qui est qui. On peut toujours se dire que le personnage central est bien Elvis Presley, qui se prend pour un fan, ou alors un fan, qui se prend pour Elvis Presley. Et, c'est la même chose pour la Mère et le Colonel. Tout s'enchaîne comme si l'étrangeté et l'ambiguïté de cet Elvis contaminaient son entourage. Cette pièce fait ainsi entrer sur scène la notion de spectacle dans le spectacle. Elle tente de creuser la problématique de la représentation en donnant corps à une forme de folie. Car, évidemment, Elvis, Gladys et le Colonel Parker étant morts, les protagonistes qui apparaissent dans la pièce ne peuvent être que des êtres anonymes jouant à ressembler à ces personnages célèbres.

Vous êtes à la fois auteur et comédien. Quel lien faites-vous entre ces deux formes d'expression artistique ?

S. V. : Si j'ai un jour commencé à écrire, c'est pour m'inventer de la parole, pour créer des textes destinés à être dits par l'acteur que je suis. J'ai écrit ma première pièce en 1969, alors que j'étais encore au lycée. Pendant près de 20 ans, l'auteur Serge Valletti est ainsi resté caché derrière le comédien de même nom. Finalement, ce n'est que lorsque d'autres artistes ont mis en scène mes textes que j'ai vraiment eu l'impression de devenir un auteur.

laisse les choses venir naturellement. L'important, c'est de tenir le récit pour parvenir à conserver l'attention du public. Finalement, pour moi, écrire, c'est toujours un peu essayer de faire l'intéressant, inventer des mots pour que l'on continue à m'écouter. D'ailleurs, lorsque j'écris, je me mets à la place du spectateur et non à celle du comédien. Je n'invente pas depuis le plateau, à partir d'improvisations qui naîtraient sur la scène. Pour moi, le jeu et l'écriture sont deux activités totalement séparées, des activités qui se fondent sur des énergies radicalement différentes. Quand je joue, j'ai une propension à la fête, à la joie, à la légèreté... Quand j'écris, je suis moins expansif, beaucoup plus solitaire.

Quelle place le rire occupe-t-il dans votre écriture ?

S. V. : Une part très importante. Car, lorsque je dis que j'essaie de faire l'intéressant, c'est pour que l'on m'écoute, mais aussi pour faire rire. Le comique est d'ailleurs une façon immédiate de s'assurer que les spectateurs sont toujours avec vous, qu'ils sont accrochés à l'histoire que vous êtes en train de leur raconter. C'est un moyen très concret de communiquer avec eux. Bien sûr, lorsque l'on joue des textes plus dramatiques, certains silences en disent également beaucoup sur ce que ressent le public. Mais, ma tendance naturelle a toujours été de vouloir faire rire.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymart

(1) Les Editions de Minuit, 1978.

Saint Elvis, de Serge Valletti (texte édité par L'Atalante); mise en scène d'Olivier Werner. Du 4 au 20 décembre 2008 et du 7 au 9 janvier 2009. Les mercredis et vendredis à 20h30, les jeudis et samedis à 19h30. Relâche les lundis, mardis et dimanches, ainsi que le samedi 13 décembre. Représentation supplémentaire le dimanche 7 décembre à 15h00. Théâtre de l'Est parisien, 159, avenue Gambetta, 75020 Paris. Réservations au 01 43 64 80 80.

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► **critique**

les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

odéon DE L'EUROPE THÉÂTRE

Direction Olivier Py

23 décembre 2008 – 18 janvier 2009
Ateliers Berthier 17^e

Contes de Grimm

La Jeune Fille, le diable et le moulin
L'Eau de la vie
La Vraie Fiancée *Création*

d'après les frères Grimm
adaptation & mise en scène Olivier Py
spectacles pour tous, à partir de 7 ans

avec Céline Chénne, Samuel Churin, Sylvie Magand,
Thomas Matalou, Antoine Philippot, Benjamin Ritter
et Florent Gallier

Trois excursions théâtrales au pays des légendes, dans la pure fantaisie du récit, à grand renfort de costumes de fanfare et de petites chansons, mais où la cruauté du monde n'est jamais bien loin. Un moyen de parler aux enfants de ce dont on ne leur parle pas.

Odéon-Théâtre de l'Europe
Location ouverte à partir du 2 décembre 2008
01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

Ateliers Berthier
angle de la rue André Suarès
et du Bd Berthier, Paris 17^e
Métro / RER C Porte de Clichy

Avec le soutien des Fondations Edmond & Benjamin de Rothschild

Le Monde AIR FRANCE intcr

Les Gémeaux

Scène Nationale - Sceaux

du mercredi 3
au dimanche
7 décembre 2008
Première en Ile-de-
France

Ordet

(la parole)

de Kaj Munk

Mise en scène
Arthur Nauzyciel
Centre Dramatique
National d'Orléans

Traduction et adaptation
Marie Darrieussecq et
Arthur Nauzyciel

Avec Pierre Baux,
Julia Camps de Medeiros,
Mathilde Daudy, Xavier
Gallais, Benoit Giros,
Pascal Gregory, Frédéric
Pierrot, Laure Roldan
de Montaud, Marc Toupençe,
Christine Vézinet, Catherine
Vuillez, Jean-Marie Winling

Tél: 01 46 61 36 67

critique 1

LES SEPT JOURS DE SIMON LABROSSE

UNE GENÈSE CONTEMPORAINE SUR LA DURETÉ DU MONDE EN ÉQUILIBRE ENTRE COMIQUE ET TRAGIQUE. UNE RÉUSSITE.

La compagnie de Claude Viala avait proposé voici deux ans une excellente adaptation de *L'Espèce humaine* de Robert Antelme. Le registre est cette fois différent, d'un comique qui dénonce cependant la solitude et la précarité dans une société atomisée, où rencontrer l'autre est une chose très compliquée. « *Au commencement était Simon et Simon était sans emploi.* » Il est prêt à tout pour s'intégrer, même à exposer sa vie au public! Sa vie insignifiante qu'il passe à s'efforcer de trouver un travail au cœur d'une société caractérisée par une terrible violence économique et un vide relationnel sidérant. Déployant des trésors d'imagination, il propose pourtant des services uniques et variés : cascadeur émotif, spectateur personnel, finisseur de phrases, flatteur d'egos, allégué de conscience, remplisseur de vide. Des tentatives qui visent autant à intégrer le monde du travail qu'à trouver un sens à sa vie, à se débarrasser de son angoisse en étant utile, et à ce titre rétribué. Simon (Cédric Revollon) est flanqué de deux acolytes. Léo (Hervé Laudière) a reçu une brique à l'endroit du cortex où se forment les mots positifs, il ne peut plus les dire, et écrit des poèmes sombres et rageurs. « *Il pleut des briques sur le monde pourri.* » Nathalie (Léonore Chaix, très drôle) est focalisée sur ses organes et son développement personnel, comme le prouve son échographie du pancréas, elle a une « *vie intérieure assez exceptionnelle* ».

UNE INTENSE RÉVOLTE

Les acteurs excellents savent ici ménager les effets comiques de leur identité irréelle, et laisser voir la solitude désespérée d'être perdus, accrochés à des repères fallacieux. Une solitude qui est un écho bien réel de notre monde contemporain. Touchant théâtre, lieu de mensonge qui habille la scène et les personnages pour mieux dénuder les âmes, pour mieux révéler des bribes de vérité débarrassées de masques et d'alibis, pour mieux dénoncer la violence du monde. En partage avec le public, sur une musique de San-severino, la mise en scène de Claude Viala éclaire subtilement ce paradoxe, ce fragile équilibre qui exploite le comique des situations tout en laissant voir le tragique de l'existence. La scène montre clairement aux spectateurs que sous les tentatives laborieuses, incongrues et vaines de Simon une angoisse immense et parfois une poignante et intense révolte s'expriment. Léo en sait quelque chose, lui qui ne peut même plus dire le mot

espoir. La canadienne Carole Fréchette a écrit cette pièce en période de crise économique, alors qu'elle avait décidé de quitter son travail pour devenir écrivain : une décision difficile, qui s'est avérée une réussite (le texte a été joué dans plus de dix pays). Cette pièce renvoie aussi de façon évidente à la condition de l'artiste, à ce métier différent, extraordinaire, qui doit permettre de gagner de l'argent autant que de tendre un miroir au public. Un miroir apparemment déformant – merci à l'imagination des artistes –, mais ô combien révélateur. Il suffit de lire le journal, ici et maintenant, pour le constater.

Agnès Santi

Les Sept Jours de Simon Labrosse, de Carole Fréchette, mise en scène Claude Viala, du 19 novembre au 28 décembre du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 17h, au Théâtre de l'Opprimé, 78 rue du Charolais, 75012 Paris. Tél. 01 43 40 44 44.



Nathalie et Simon (Léonore Chaix et Cédric Revollon) appliqués à représenter sur scène la vie ordinaire de Simon.

critique 1

ALBERT 1^{er}

THOMAS DERICHEBOURG MET EN SCÈNE UNE PIÈCE ANCIENNE DE PHILIPPE ADRIEN. SANS CONVAINCRE.

Le temps, on le sait, biffe sans pitié les années sur la toise et meurtrit à petits coups les tendres chairs du passé autant qu'il lustre les couleurs du souvenir. Et souvent, les œuvres de la jeunesse n'en scintillent que de plus belle. Ainsi sans doute d'*Albert 1^{er}*, pièce que Philippe Adrien commit en 1968, la plume chauffée au feu vif de cette année rebelle. Le pari d'exhumer ce texte laissé à la friche de l'oubli depuis la création par Gabriel Garran était risqué. « *La bonne blague en effet d'aller rechercher cette pièce et de me la présenter aujourd'hui comme un miroir déformant!* » écrit d'ailleurs l'auteur, qui, depuis près de quarante ans, se consacre à la mise en scène et vient

de signer un *Ivanov* joliment salué. Cédant à la demande de Thomas Derichebourg, comédien depuis une dizaine d'années, voici donc qu'*Albert 1^{er}* remonte sur les planches... Ou plutôt les « *Albert* ».

JEUX DE RÔLES

Car, tout ici n'est que quiproquos, imbroglios sado-maso, chausse-trappes, traquenard, manipulations perverses et jeux de rôles. Soit un dénommé Albert, qui reçoit dans son appartement, sis 40 rue Albert 1^{er}, une certaine Claire, qui a rendez-vous avec un Albert (le même mais en autre), qui rencontre Arthur (renommé Albert 2) puis France (transformée

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBTENANT : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 1

JEAN LA CHANCE

COMME UN CANDIDE QUI NE TIRERAIT LEÇON DE RIEN OU UN MARTYR TÉMOIGNANT DE LA HIDEUR DE L'ÂME HUMAINE, JEAN VA SON CHEMIN... LA TROUPE DE LA COURNEUVE EN FAIT LE RÉCIT AVEC TALENT ET ÉCLAT!

Pièce inachevée du jeune Brecht, retrouvée il y a dix ans dans les archives du Berliner Ensemble, *Jean la Chance* oscille entre le conte philosophique et la parabole morale. Jean et Jeanne vivent heureux et amoureux, ne connaissant ni l'envie ni le dépit... Jusqu'au jour où Monsieur Feil demande à Jean de lui céder sa femme et de la laisser partir loin de lui et de leur ferme douillette. Puis viennent des marchands ambulants qui troquent leur cariole contre la chaleur et la gnôle de la maison de Jean qui, d'échange en échange, finit par n'avoir plus rien à lui que le plaisir de regarder la beauté des ciels... Le texte de Brecht est élégamment tra-

bonté maltraitée et bouleversé par sa capacité à savoir demeurer dans la beauté des choses malgré la laideur des hommes. Elisabeth Hölzle collabore pour la deuxième fois avec la troupe du Centre dramatique de La Courneuve et met en scène cette fable drôle et amère avec un talent remarquablement maîtrisé. Le plateau surélevé permet aux comédiens de surgir et de disparaître rapidement, imprimant à la pièce un rythme qui emprunte autant à la rapidité de la comédie qu'à l'implacabilité de la tragédie au cœur desquelles se débat le pauvre Jean dont on ne sait s'il faut rire ou pleurer... Les beaux costumes de Cécile



Jean la Chance, interprété avec talent par les comédiens du Centre dramatique de La Courneuve.

duit par Bernard Banoun et Marielle Silhouette et conserve dans la mise en scène d'Elisabeth Hölzle des incrustations d'allemand qui le densifient. Son intérêt tient à l'équilibre subtil entre la simplicité de son propos et la complexité de son message. « *L'important, c'est l'humain* » ne cesse de répéter Jean alors que les hommes le persécutent, le dépouillent et l'exploitent, et c'est par le moyen de la farce que Brecht montre que l'humain est très fragile, que son essence est inconstante et que l'inhumain est davantage son risque que son contraire... C'est en cela que le théâtre prouve qu'il est plus efficace que la philosophie pour dire la complexité de l'âme humaine : Brecht réussit en maître dans cette pièce à faire évoluer les caractères et la teneur de la réceptivité spectaculaire.

DES ACTEURS TALENTUEUX GUIDÉS AVEC UNE BELLE ASSURANCE

En effet, si l'on rit d'abord des mésaventures de Jean, de sa naïveté, de sa complaisance et des ruses des coquins qui le trompent, on est bientôt atterré par son incapacité à dire non, par sa

Boivert et Sophie Schaal appuient l'esthétique chorégraphique du spectacle en l'apparentant avec elle au conte et à ses codes. Grégoire Tachnakian excelle en Jean. Le jeune comédien réussit à jouer la naïveté sans tomber dans la travers de l'afféterie niaiseuse et son interprétation élégante d'un Jean poétique et humaniste jusqu'au-boutiste est confondante de vérité et de tendresse. Tous les comédiens qui l'entourent font eux aussi preuve d'un talent solide et dramatiquement très efficace. La mise en scène d'Elisabeth Hölzle est aussi intelligente que belle et la qualité du travail réalisé avec le Centre dramatique de La Courneuve rappelle encore une fois la capacité vivace de cette troupe à faire du théâtre populaire de qualité!

Catherine Robert

Jean la Chance, de Bertolt Brecht; mise en scène d'Elisabeth Hölzle. Du 19 novembre au 14 décembre 2008. Mercredi, vendredi et samedi à 20h30; jeudi à 19h et dimanche à 16h30. Centre culturel Jean-Houdremont, 11, avenue du Général Leclerc, 93120 La Courneuve. Réservations au 01 48 36 11 44.



Thomas Derichebourg se met en scène en pervers manipulateur.

en Albertine) et enfin Albert 3, qui disparaît dans les fumées soixante-huitardes. Vous suivez? « *C'est un jeu, pour rire, pour passer le temps on joue en attendant Albert.* »... dit Albert. Peut-être un traitement plus contemporain

aurait-il pu au moins redonner de l'éclat à cette partition dingue, toute en retournements et détournements alambiqués. Thomas Derichebourg, qui se met en scène dans le premier rôle, se contente paresseusement des effets les plus convenus et peine à diriger une troupe d'acteurs encore verts. Du coup, la pièce paraît terriblement datée et bien pâle décalque de Pinter, Ionesco ou Horowitz. En fait de « *pièce-vertige, née du désir de désordre, où l'identité vole en éclats* », ce jeu-là semble drôlement vain.

Gwénola David

Albert 1^{er}, de Philippe Adrien, mise en scène de Thomas Derichebourg, jusqu'au 20 décembre, à 20h, sauf jeudi à 19h30 et dimanche à 15h30, relâche lundi, au Théâtre de la tempête, Cartoucherie, 75012 Paris. Rens. : 01 43 28 36 36 et www.la-tempete.fr. Durée : 1h40.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS
DU 2 AU 14 DÉCEMBRE 2008
LA DOULEUR
DE MARQUERITE DURAS
INTERPRÉTÉ PAR DOMINIQUE BLANC
MISE EN SCÈNE PATRICIE CHÉREAU
ET THIERRY THIEU NIANG
01 46 14 70 00
WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM

THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS
DU 21 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE 2008
CORIOLAN
TEXTE WILLIAM SHAKESPEARE
TEXTE FRANÇAIS JEAN-MICHEL DÉPRATS
MISE EN SCÈNE CHRISTIAN SCHIARETTI
AVEC STÉPHANE BERNARD, ROLAND BERTIN
LAURENCE BESSON, PASCAL BLIVET, OLIVIER BORLE
MOHAMED BRIKAT, JEANNE BROUAYÉ, ARMAND CHAGOT
JÉRÉMIE CHAPLAIN, PHILIPPE DUSIGNE, GILLES FISSEAU
DAMIEN GAUTHIER, JACQUES GIRAUD, NICOLAS GONZALEZ
DAMIEN GOUY, SYLVAIN GUICHARD, BENJAMIN KERAUTRET
CLAUDE KOENER, AYMERIC LECÈRE, DAVID MAMBOUCH
CLÉMENT MORINIÈRE, DANIEL POUTHIER, LOÏC PUISSANT
JÉRÔME QUINTARD, DIMITRI RATAUD, ALAIN RIMOUX
JULIETTE RIZOUD, JULIEN TIPHAIN, JACQUES VADOT
CLÉMENTINE VERDIER, HÉLÈNE VINCENT
WLADIMIR YORDANOFF
TECHNICIENS EN JEU LUIS CARMONA, FABRICE CAZANAS
01 46 14 70 00
WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM

THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS
DU 21 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE 2008
ALBERT 1^{er}
DE PHILIPPE ADRIEN
MISE EN SCÈNE THOMAS DERICHEBOURG
01 43 28 36 36
WWW.LA-TEMPETE.FR



photo : C. Berthelot

Edouard II

de Christopher Marlowe
 Mise en scène, scénographie, lumière : Cédric Gourmelon
 Traduction : André Markowicz
 avec la collaboration de Cédric Gourmelon

Vendredi 12
 et samedi 13 décembre à 20h30

THÉÂTRE BRETAGNE

Scène conventionnée du Val d'Orge
 Saison 08/09

01 60 85 20 85 du mardi au samedi de 14h à 18h
www.theatre-bretigny.fr



entretien / OLIVIER PY

LE CONTE : MÉTAPHORISER PUIS RÉSOUDRE LA VIOLENCE

IL N'EST JAMAIS TROP TÔT POUR BIEN FAIRE. ALORS QUE LE MONDE, ET SINGULIÈREMENT LES ENFANTS, SONT DE PLUS EN PLUS SOUMIS AU DANGER D'UNE VIRTUALITÉ AUSSI PUISSANTE QUE DÉSENCHANTÉE, CARACTÉRISÉE PAR DES AVALANCHES D'IMAGES FORMATÉES, OLIVIER PY, DIRECTEUR DE L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE, AFFIRME LA NÉCESSITÉ DE PROGRAMMER ET CRÉER DU THÉÂTRE JEUNE PUBLIC. LE THÉÂTRE DEMEURE UN "OUTIL D'HUMANITÉ" D'UNE GRANDE BEAUTÉ ET D'UNE PERTINENCE UNIQUE, QUE LES ENFANTS SONT EN DROIT DE DÉCOUVRIR. AINSI, LE THÉÂTRE DE L'ODÉON EST OUVERT PENDANT LES VACANCES DE NOËL! PETITS ET GRANDS POURRONT ASSISTER À L'ADAPTATION ET LA MISE EN SCÈNE PAR OLIVIER PY DE TROIS CONTES DE GRIMM MÉCONNUS, LA JEUNE FILLE, LE DIABLE ET LE MOULIN, L'EAU DE LA VIE ET LA VRAIE FIANCÉE.

Pourquoi voulez-vous promouvoir le théâtre jeune public ?

Olivier Py : La première chose que j'ai faite en arrivant à l'Odéon, c'est de dire qu'il fallait qu'il y ait dans la programmation un espace réservé au jeune public. La saison dernière, nous avons proposé *Pinocchio* de Joël Pommerat. Je crois que le théâtre jeune public fait partie de nos missions, notamment d'un point de vue pédagogique. J'en fais depuis quinze ans, toujours avec les contes de Grimm, j'ai ainsi suivi un sillon que je veux continuer. C'est une chose que je fais avec une grande fierté. Le fait de travailler pour les enfants me donne beaucoup de liberté, et m'oblige à être concis. Les enfants s'ennuient très vite ! Cette année, le théâtre de l'Odéon ouvre pendant les vacances de Noël, ce qui ne s'est pratiquement jamais fait. C'est notre devoir de service public de tenter ce genre d'aventure, destinée en particulier aux enfants qui ne partent pas en vacances. En collaboration avec la Mairie de Paris, 400 places seront offertes à des familles.

Que pensez-vous du conte en tant que genre littéraire ?

O. P. : Je ne suis pas attaché au genre du conte mais aux Grimm, tout d'abord parce que leurs contes ne s'adressent pas aux enfants. Je ne les lisais pas quand j'étais petit et je doute qu'on les lise aux enfants aujourd'hui. Les Grimm n'ont pas écrit ces contes de leurs mains, c'est la synthèse de ce qu'on leur a raconté. Les contes ressemblent à des synopsis d'une page ou une page et demie qui permettent une très libre adaptation. C'est pourquoi je les ai choisis. Je sélectionne tou-



© Pascal Victor

jours des contes qui n'ont pas fait l'objet d'une grande adaptation ou transposition, ce qui autorise une écriture très personnelle, avec un support diégétique qui est ce que les Grimm proposent. Par ailleurs les Grimm m'intéressent parce que j'ai beaucoup travaillé sur le romantisme allemand, pour moi un lieu d'interrogation riche de sens. Ces contes s'apparentent aussi à de très courtes pièces shakespeariennes. *L'Eau de la vie* suit le même schéma que *Le Roi Lear*, avec trois fils au lieu de trois filles. Les Grimm admiraient Shakespeare, pierre de touche de la pensée romantique, peut-être ont-ils "shakespeariés" ce qu'ils entendaient, une caractéristique qu'on ne retrouve pas du tout chez Perrault ou Andersen.

Quelles sont les spécificités des contes de Grimm ?

O. P. : J'apprécie beaucoup le fait qu'ils osent parler de tout, sans aucune pudeur thématique,

entretien / MICHAËL DUSAUTOY

REPRÉSENTER LA PROMENADE PAR L'ENVOI DE L'IMAGINAIRE

LE PLASTICIEN MICHAËL DUSAUTOY DU COLLECTIF QUATRE AILES SIGNE *LE PROJET RW D'APRÈS LA PROMENADE* DE ROBERT WALSER. THÉÂTRE, CIRQUE ET FILM D'ANIMATION, LES EXPÉRIENCES SCÉNIQUES AÉRIENNES SE VIVENT AU GRÉ DES RENCONTRES ANODINES DU LIBRE PROMENEUR HELVÉTIQUE.

Quel regard singulier portez-vous sur la scène ?

Michaël Dusautoy : Un parcours de plasticien et de vidéaste m'a conduit à privilégier la forme scénique de l'installation en reliant l'art vidéo au théâtre. Or, j'ai toujours tenu à injecter de la vie à l'intérieur des images, en voulant que l'installation s'incarne contre la peur du vide ou d'un manque existentiel. Cette transmission et le partage d'un savoir-faire sont la quête même de notre collectif éclectique composé de cirassiens, de plasticiens, de musiciens, d'écrivains, de vidéastes et de chanteurs.

Pourquoi ce choix de *La Promenade*, petit journal poétique de l'auteur suisse Robert Walser, ironisant sur la vie quotidienne ?

M. D. : Le texte pose la question de la représentation au théâtre, celle de la marche, du mouvement, des paysages, des lieux. L'enjeu n'est pas l'histoire

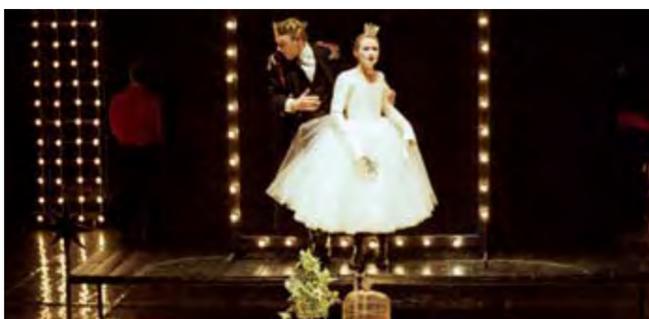
de la promenade mais la carte géographique, un jeu de l'oeil à travers lequel le promeneur se raconte à mesure qu'il découvre les petites choses de la vie. Il révèle ce qui l'émeut en ne redoutant pas de s'exposer. Assumant ce qui lui arrive, il laisse affleurer le mal-être ou le plaisir entraînant le spectateur.

Ce personnage d'auteur vous touche particulièrement.

M. D. : Walser ne représente pas l'artiste romantique enfermé dans sa tour d'ivoire mais plutôt le bon gaillard suisse qui aime bien manger et boire. Écrire signifie aller vers les autres, à la rencontre du monde, du mouvement et de la vie : un défi majeur de l'exploration théâtrale.

Comment représentez-vous la promenade et les paysages ?

M. D. : Damien Sangeon, comédien et trapéziste,



L'un des trois contes de Grimm au programme, La Jeune Fille, le diable et le moulin.

ce que ne font pas tous les contes. On cache ces contes aux enfants à cause de leur violence, mais je me suis rendu compte que cette violence était très utile pour parler aux enfants d'aujourd'hui, qui sont confrontés à une brutalité du monde interférant beaucoup plus dans leur univers qu'à mon époque, plus protégée. Il n'est pas dit que les enfants ont à ce jour plus de moyens de supporter cette violence, qui signifie aussi la disparition

« Ces contes mettent en jeu la résilience, c'est pour ça qu'ils nous fascinent. » *Olivier Py*

du récit. Ils sont hallucinés d'images et de plus en plus dépourvus de modèles qui leur permettent d'échapper à la violence. Au théâtre, ils peuvent aborder ces questions de la mort, la violence sexuelle ou politique, l'injustice, la pauvreté, avec les métaphores du Conte. La violence sexuelle qui se lit entre le père et la fille dans *La Jeune Fille, le diable et le moulin* est métaphorisée par les mains coupées par le père, qui vont repousser à la fin. Les contes de Grimm parlent toujours d'un traumatisme de l'enfance qui va se résoudre, donc ils sont hautement moraux. Tous les enfants ne subissent heureusement pas des destins traumatiques, mais la violence du monde autour d'eux existe, et ils y ont accès par un incessant bombardement d'images.

Comment l'espoir advient-il ?

O. P. : L'enfant rencontre sur sa route des personnages providentiels, des gens qui vont l'aider, et

des forces métaphorisées par des anges ou des êtres merveilleux. La vie est violente mais aussi généreuse. Ces rencontres vont lui permettre de formuler ce qu'il a vécu et de survivre. Ces contes mettent en jeu la résilience, c'est pour ça qu'ils nous fascinent.

Ces contes sont-ils un art populaire par excellence ?

O. P. : Aujourd'hui on méprise profondément l'art populaire. Les Grimm pensaient au contraire que dans l'art populaire il y a plus d'art que dans l'art des salons, que la vérité réside dans l'art populaire, - un peu comme Dubuffet avec l'art brut. Ils estimaient qu'il fallait sortir des salons et que les gens savants ne pouvaient pas accéder à l'esprit du peuple. Au fond, on n'est pas loin de cette idée politique quand on crée des spectacles pour les enfants, on s'adresse au peuple.

Créer un théâtre populaire est l'une des grandes préoccupations du théâtre public, pas toujours facile à mettre en œuvre...

O. P. : Pourquoi cela ne serait-il pas facile ? Quelqu'un m'a dit un jour que le théâtre populaire c'était le Graal. Je ne suis pas d'accord. J'ai fait ma vie à l'endroit du théâtre. Nous le vivons, nous voyons des salles pleines. Je ne suis pas certain que cela soit si difficile.

Propos recueillis par Agnès Santi

La Jeune Fille, le diable et le moulin, L'Eau de la vie et La vraie Fiancée, des frères Grimm, à partir de sept ans, adaptation et mise en scène Olivier Py, du 23 décembre au 18 janvier aux Ateliers Berthier, 8 bd Berthier, 750017 Paris. Tél. 01 44 85 40 40.



© D.R.

Le metteur en scène, scénographe et vidéaste Michaël Dusautoy.

s'élève dans les airs en traduisant l'effort physique imposé au corps, un mouvement rythmique comparable à celui de la marche. La table et la chaise de l'écrivain décollent du sol comme des tapis volants. Les détails quotidiens, les signes infimes et banals de cette aventure, révèlent une vision poétique du monde ; la transfiguration de l'insignifiant provient de la description même de la balade. Les paysages reposent sur l'iconographie populaire suisse et l'influence asiatique - bouts de papier, estampes chinoises jusqu'aux papiers découpés traditionnels suisses. L'esprit du marcheur appartient à la philosophie zen.

La métaphore de la feuille de l'écrivain est présente sur la scène.

M. D. : Une banque insolite d'images créatrices de l'univers personnel du promeneur se déploie derrière, au-dessus et au-devant d'une grande feuille de papier kraft qui arrive du fond de la scène comme une vague. Cet écran brut est propice au théâtre d'ombres, à la réception et à l'envoi de l'imaginaire.

Comment racontez-vous ce cheminement du matin jusqu'au soir ?

M. D. : L'adaptation parle de la façon dont on a aimé l'œuvre. Si on s'éloigne de la nouvelle d'origine, c'est pour mieux la raconter sans la trahir. Les rencontres en chemin - le libraire, la banquière, le postier, la bergère, l'ouvrier... - réinstallent le poète à sa place, séparée d'une société qui ne le comprend pas. Walser est un artiste essentiel, fuyant d'abord le tape-à-l'œil.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Le Projet R.W., d'après La Promenade de Robert Walser, mise en scène de Michaël Dusautoy, du 8 au 19 décembre 2008 au Théâtre des Quartiers d'Ivry, du lundi au vendredi 20h, jeudi 19h, au Studio Casanova, 69 avenue D. Casanova 94 - Ivry Tél. 01 43 90 11 11 Les 22 et 23 décembre au Vingtième Théâtre, lundi 20h, mardi 14h30 et 20h, 7 rue des Plâtrières 75020 Paris Tél. 01 43 66 01 13

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

théâtre

MC 93
 bobigny

SAISON 2008:09

REPRISE

ESPÍA A UNA MUJER QUE SE MATA

TCHEKHOV // DANIEL VERONESE
 JUSQU'AU 7 DÉCEMBRE 2008

AVEC MARA BESTELLI, MARIA FIGUERAS, FERNANDO LLOSA, MARTA LUBOS, OSMAR NUÑEZ, SILVINA SABATER, MARCELO SUBIOTTO

Spectacle en espagnol surtiré

TRILOGIE DE LA VILLÉGIATURE

PICCOLO TEATRO DI MILANO
 GOLDONI // TONI SERVILLO
 DU 14 AU 18 JANVIER 2009

AVEC CHIARA BAFFI, EVA CAMBIALE, SALVATORE CANTALUPO, MARCO D'AMORE, ANNA DELLA ROSA, ROCCO GIORDANO, PAOLO GRAZIOSI, MARIELLA LO SARDO, GIGIO MORRA, FRANCESCO PAGLINO, BETTI PEDRAZZI, GIULIA PICA, TOMMASO RAGNO, ANDREA RENZI, TONI SERVILLO

Spectacle en italien surtiré



MUSIQUE

KARLHEINZ STOCKHAUSEN

LE VOYAGE DE MICHEL AUTOUR DE LA TERRE
 CARLUS PADRISSA - LA FURA DELS BAUS,
 ROLAND OLBETER, FRANC ALEU - URANO
 DIRECTION MUSICALE PETER RUNDEL / MUSIKFABRIK
 13 ET 14 DÉCEMBRE 2008

MUSIQUE

NOËL MANDINGUE

24 DÉCEMBRE 2008

AVEC BOUBACAR TRAORE (KARKAR), NAHAWA DOUMBIA, DOUSSOU BAGAYOKO, NAINY DIABATE

www.mc93.com // 01 41 60 72 72

1, bd Léonie 93000 Bobigny, Métro Bobigny Pablo-Picasso

athénée
théâtre
Louis-Jouvet
01 53 05 19 19
www.athenee-theatre.com

une fin d'année musicale !

la cour du roi Petaud

Une opérette loufoque et joyeuse de Léo Delibes, un modèle du genre par la **Compagnie Les Brigands** 18 déc 08 > 4 jan 09

les voix d'Olivier Messiaen

intégrale de l'œuvre vocale
7 concerts
et **1 masterclass**
9 > 14 déc 2008

licence #119125

félerama
arte
SCÈNE CONCERTS

TOP
THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
BOULOGNE-BILLANCOURT

DÉCEMBRE

RENCONTRE
avec Juliette Binoche et Akram Khan
2 et 3 décembre

RISQUE ZÉRO
Compagnie Galapiat (cirque)
du 6 au 9 décembre

AU CREUX DE L'OREILLE
Jean-Jacques Fdida (conte et musique)
13 et 14 décembre

BOLILOC
Philippe Genty / Mary Underwood
du 17 au 19 décembre

LA PUCE À L'OREILLE
Georges Feydeau / Paul Golub
du 28 au 31 décembre

01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
1 PLACE B. PALISSY - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
M° Ligne 10 - Station Boulogne-Pont de Saint Cloud

félerama
franc
92
viva

critique / TOUT PUBLIC

LE JEUNE PRINCE ET LA VÉRITÉ

AU FAIT DES MÉTISSAGES CULTURELS DANS SA VILLE DE STAINS, MARJORIE NAKACHE S'EN REMET AU CONTE ORIENTAL DE JEAN-CLAUDE CARRIÈRE POUR PARCOURIR LA PLANÈTE ET SES HOMMES EN QUÊTE INLISSABLE D'ABSOLU.

Des malles, des bagages, des enchevêtrements de comédiens et de marionnettes, il n'en fallait pas plus pour imaginer la caverne d'Ali-Baba, à la façon de Marjorie Nakache. La metteuse en scène a trouvé un plaisir savoureux à concevoir dans l'audace un chez-soi onirique, un bric-à-brac de paysages illuminés et de rêves accumulés, une pure invention décalée et muséale, à la fois sombre et lumineuse, comme la vie qui coule entre le blanc, le noir et les couleurs de nos jours changeants. Sur le plateau, un horizon catastrophique de monts et de montagnes, juchés dans le désordre au-dessus de vallées et de villages miniaturisés, semble être prêt à s'effondrer ou bien à glisser jusqu'aux pieds du public. Cette fresque scénique esquissée à partir du *Jeune Prince et la vérité* de Jean-Claude Carrière met en scène un jeune maître d'Orient, une jolie marionnette de figure princière, portée par le conteur, la comédienne Pauline Delerue en blouson de cuir et lunettes de motard sur la tête. Le baroudeur trash et maladroit de nos temps modernes en a vu d'autres, il manque toutefois pour parfaire son éloquence un bon âne qui répondrait à la tradition classique de sa posture : il est destiné à parcourir la terre entière à la recherche d'on ne sait quelle raison.

TRANSFORMATIONS, MÉTAMORPHOSES ET MERVEILLEUX, L'HOMME CHANGE

C'est afin de porter son jeune maître vers des pays et des contrées inconnus puisqu'il doit trouver la vérité pour épouser sa dulcinée, selon la dure loi paysanne du père. Le duo croise sur sa route initiatique un échantillon de figures humaines, patrons, vagabonds, juges, plaignants, faux amis et imbéciles, marionnettes ou comédiens, comme Xavier Marcheschi, Sonja Mazouz, Marjorie Nakache et Béatrice Ramos. La planète dispose d'une multiplicité de reflets que nous retrouvons en nous-mêmes quand nous les cherchons

si loin. Transformations, métamorphoses et merveilles, l'homme change, il n'est pas une donnée définitive car le temps est un maître formateur accompli. Où se trouve la vérité ? Ni dans les châteaux, ni dans les palais, ni dans les églises, ni dans les étoiles. Seul le vieil homme sage apporte



Un prince oriental porté au sublime par un conteur d'aujourd'hui.

une réponse énigmatique au jeune homme : « Écoute-moi et n'oublie jamais ce que je vais te dire. Il faut toujours suivre ceux qui cherchent la vérité. Et toujours fuir ceux qui l'ont trouvée. » La réflexion porte ses fruits, et c'est au milieu de la danse hétéroclite des objets, des marionnettes et des corps d'acteurs épanchés que le monde convoité se reconstruit. Un enchantement.

Véronique Hotte

Le Jeune Prince et la vérité, de Jean-Claude Carrière, mise en scène de Marjorie Nakache, du 17 au 21 décembre 2008, les 17, 18 et 19 à 14h, les 17, 19 et 20 à 20h15, le 21 à 16h au Studio-Théâtre de Stains 19, rue Carnot 93- Stains Tél. 01 48 23 06 61 et studio_theatre@yahoo.fr ou www.studiotheatres-tains.fr. Texte publié à Heyoka Jeunesse/Actes Sud-Papiers. Pièce vue au Festival off/Avignon 2008.

critique 11
UNE NUIT DANS LA MONTAGNE

JACQUES DAVID MET EN SCÈNE LES VARIATIONS ÉCRITES PAR CHRISTOPHE PELLET AUTOUR D'UN THÈME INSPIRÉ D'IBSEN ET EXPLORE LES RAPPORTS ENTRE LA VIE ET LA CRÉATION SOUS LEUR MODALITÉ FÉMININE.

A l'instar de la flamboyante Floria Tosca, les héroïnes de la pièce écrite par Christophe Pellet vivent d'art et d'amour et poussent jusqu'au sacrifice leur dévotion et leurs engagements. Sylvana Pintozzi, la première, actrice déchue tentant désespérément de sauver son théâtre et sa carrière ruinés par le four d'une mise en scène incompréhensible ; Anne Engstrandt, la deuxième, dramaturge au talent tari ; Hilde Jensen, la troisième, qui renonce à ses rêves de transformation du théâtre de Sylvana en restaurant, et enfin Julia Rees, la quatrième, qui a ressuscité ce lieu en y jouant avec succès la pièce d'Ibsen dont l'échec avait tué Sylvana Pintozzi.

HISTOIRES DE FEMMES ET HISTOIRE DES FEMMES

L'amour fait le lien entre ces générations de femmes qui aiment les femmes et doivent im-



Dominique Jacquet, solaire interprète de Sylvana Pintozzi.

ser au monde, en plus de leur talent, leurs préférences érotiques. Du déni de Sylvana, homosexuelle en secret, au bonheur tranquille de Hilde,

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

critique 11
CORIOLAN

DE LA REPRÉSENTATION. UN SPECTACLE MAGISTRAL AU SOUFFLE ÉPIQUE SERVI PAR DES COMÉDIENS D'ENVERGURE.

Orgueilleux et brutal chef de guerre, Caius Martius, nourri à la mamelle de l'ambitieuse Volumnia, parangon des vertus romaines, est le bras armé de la République contre les Volsques auxquels il inflige une cinglante défaite devant Corioles, leur capitale. Il doit au sang répandu à flots de l'ennemi son surnom de Coriolan. Son triomphe conduit sa caste à le proposer comme consul mais pour acquiescer ce titre, il lui faut obtenir les voix de la plèbe dont il a toujours méprisé la versatilité, la pleurerie et la couardise. Coriolan ne reconnaît de légitimité qu'au sang, celui qui coule dans ses veines patriciennes et celui des ennemis que Christian Schiaretti choisit de lui faire porter au visage comme un trophée. Au moment de devoir gagner les suffrages de la plèbe, Coriolan doit donc se plier aux usages de la représentation politique qui lui impose de montrer ses cicatrices de guerre comme autant de promesses



Christian Schiaretti met en scène avec brio Coriolan de Shakespeare.

de protection tutélaire. Mais il s'y refuse. « *Totus mundus agit histrionem* » : tout le monde joue la comédie, sauf Coriolan. Cet adage de Pétrone, qui figurait sur le fronton du Globe shakespeareien, est tracé par une main populaire sur le mur du vaste plateau investi par la troupe que dirige Schiaretti, comme pour rappeler cette double nécessité théâtrale et politique à laquelle Coriolan résiste, signant

qui élève sa fille avec sa compagne, la pièce de Christophe Pellet évoque presque un demi-siècle de combats pour que la société accepte de s'accommoder de la vérité des attachements. Sur un grand plateau de bois nu, tour à tour espace de désolation et de création, les comédiennes dirigées par Jacques David animent les dialogues en relais de ces maîtresses-femmes qui se débattent toutes dans ce dilemme dont Christophe Pellet emprunte la structure aux interrogations des pièces d'Ibsen centrées sur la figure du créateur : une vie réussie est-elle une vie œuvrée ou une vie d'œuvres ? Entre réalisation de soi et production du beau, du bien ou de l'utile, les héroïnes de cette pièce luttent sur tous les fronts. C'est là que le texte de Christophe Pellet atteint parfois les limites du didactisme, en exposant ensemble les combats existentiels, politiques et artistiques de ces Amazones, et la démonstration de l'évolution des mentalités et des comportements saphiques tournent parfois à l'exposé sociologique trop appuyé. Cela étant, le spectacle est sauvé par l'interprétation nuancée et sensible des comédiennes qui offrent un joli kaléidoscope aux féminines couleurs.

Catherine Robert

Une Nuit dans la montagne, de Christophe Pellet ; mise en scène de Jacques David. Du 7 novembre au 7 décembre 2008 à 20h30 ; le dimanche à 17h. Relâches les 10, 20, 21 et 24 novembre et le 1^{er} décembre. Théâtre du Soleil. Cartoucherie, 75012 Paris. Réservations au 01 43 74 24 08.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

CHRISTIAN SCHIARETTI MET EN SCÈNE *CORIOLAN*, TRAGÉDIE POLITIQUE ET GUERRIÈRE INTERROGEANT LE STATUT PAR DES COMÉDIENS D'ENVERGURE.

ainsi son bannissement et sa mort. Si la guerre, comme le remarquait Clausewitz est « *la continuation de la politique par d'autres moyens* », force est d'admettre que Coriolan, praticien des armes plutôt que théoricien, est inapte à croiser le fer des mots et incapable de briller au forum comme il le fait sur le champ de bataille. Personnage tragique s'il en est, Coriolan est pris dans les rets de contradictions dont il ne peut s'échapper : sa vertu est la raison de sa chute, sa pureté est l'occasion de sa souillure, son intégrité est la cause de sa mort. Héroïque et noble, Coriolan est un homme du passé, nécessairement dépassé par l'Histoire : à Rome, il incarne des valeurs guerrières suspectes aux yeux des démocrates, pour l'Angleterre naissante exténuée par les conflits des Roses il campe des valeurs médiévales désuètes et dangereuses, pour la modernité, il est l'homme providentiel dont

se méfient les foules tout en l'adorant. A cet égard, le choix fait par Christian Schiaretti de mettre en scène cette pièce rarement montée en affirmant et trouver « *des questions de fonctionnement ou d'état du politique* » résonne dans l'évidence d'interrogations brûlantes d'actualité.

LA REPRÉSENTATION : VICTOIRE DU THÉÂTRE SUR LA POLITIQUE

Comme à son habitude, Christian Schiaretti excelle ici à mettre en scène une troupe nombreuse et homogène. Sur le vaste plateau nu, remarquablement mis en lumière par Julia Grand, les tableaux composés sont beaux et puissamment évocateurs. Mouvement des drapeaux, chorégraphie scénique impeccable, animation constamment pertinente de l'espace et des figures, économie joyeuse des accessoires qui suggèrent les lieux sans empiéter le jeu, rythme précis des scènes qui s'enchaînent avec brio : tout participe à offrir aux comédiens une aire de jeu parfaitement adéquate. Si la diction de certains a parfois du mal à se mesurer aux dimensions du plateau, tous incarnent avec une belle assurance les protagonistes virulents de cette tragédie. Le contraste entre Ménénus Agrippa, incarné avec une humanité bienveillante et caustique par le formidable Roland Bertin, et Coriolan, auquel Wladimir Yordanoff offre tous les attraits d'une mâle rudesse, suggère avec intérêt les deux manières « *d'user de la bête* » en politique que répertoire Machiavel : le renard et le lion, le drame entre le sénateur et le général se jouant peut-être de leur impossible conciliation... Le reste des acteurs compose avec eux une troupe énergique et harmonieuse et tout dans ce spectacle concourt à la représentation réussie des affaires de la représentation !

Catherine Robert

Coriolan, de William Shakespeare ; mise en scène de Christian Schiaretti. Du 21 novembre au 19 décembre 2008. Du lundi au samedi à 20h ; le dimanche à 15h30. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Réservations au 01 46 14 70 00.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Saison 2008 | 2009
Idéals

DÉCEMBRE

théâtre de marionnettes
à partir de 8 ans
13 décembre

Les Sorcières
de Roald Dahl
mise en scène Sylvain Maurice

Un récit initiatique, tantôt drôle, tantôt noir comme un polar, où 40 marionnettes restituent à merveille la fantaisie de Roald Dahl, auteur de Charlie et la chocolaterie.

jongle
à partir de 6 ans
16 et 18 décembre

Jongle d'Oc
de et avec Vincent de Lavenère

Vincent de Lavenère, jongleur « qui a de l'or entre les mains » (L'Humanité), nous embarque, de balle en balle, pour un voyage en terre fertile de l'Imagination. Petits et grands en sont bouche bée. Magique.

théâtre
du 17 au 20 décembre

Le Cabaret des Utopies
création collective du Groupe Incognito

Sommes-nous capables en 2008 de grands rêves ? Pour réponse, sur scène, un bric-à-brac d'utopies, au souffle léger et à taille humaine, entre chansons, soliloques et bricolages alchimistes, qui donne du plaisir, simplement.

jonglerie musicale
tout public
du 19 au 21 décembre

Le Chant des Balles
de Vincent de Lavenère et Éric Bellocq
mise en scène Rémy Ballagué

Dialogue entre deux bateleurs poètes, jongle et musique. Avec facilité et sans artifice, ils accordent leur talent à l'unisson – osmose idéale entre deux arts. Quand le chant des balles s'installe, il suffit de l'écouter.

conférence
15 décembre

dans le cadre des
Lundis du Collège de France à Aubervilliers

Émotion, raison et décision conférence d'Alain Berthoz Professeur au Collège de France, Chaire de Physiologie de la perception et de l'action entrée libre, dans la limite des places disponibles réservations indispensables au 06 21 20 59 55 du lun au ven de 9h à 17h

Renseignements / Locations **01 48 33 16 16**
En savoir plus **www.theatredelacommune.com**

Métro ligne 7, station Aubervilliers-Pantin-4 Chemins

THÉÂTRE

entrevien / CÉDRIC GOURMELON

EDOUARD II :
L'AMOUR SUBVERSIF

EN CINQ ACTES, LA PIÈCE DE CHRISTOPHER MARLOWE (1564-1593), TOTALEMENT REBELLE AU CONFORMISME, RELATE LE RÈGNE D'EDOUARD II D'ANGLETERRE, QUI TRANSGRESSE TOUTES LES LOIS PAR AMOUR POUR SON FAVORI, LE FRANÇAIS GAVESTON. CÉDRIC GOURMELON MET EN SCÈNE CETTE PIÈCE CRUE ET SANGLANTE, INSOLENT ET BAROQUE, QUI ÉVOLUE AU FIL DE LA REPRÉSENTATION VERS LA TRAGÉDIE.

Pourquoi vous êtes-vous intéressé à cette pièce élisabéthaine ?

Cédric Gourmelon : J'ai découvert cette pièce il y a plus d'une dizaine d'années par le film de Derek Jarman (1991), cinéaste anglais qui a réalisé un *Edouard II* très militant avec les partisans du roi qui arboraient des tee-shirts avec un triangle rose et ceux du baron Mortimer qui ressemblaient à des CRS. En Angleterre les lois homophobes existaient encore au début des années 80. Je me suis demandé à quel point il avait adapté le texte qui me paraissait étrangement sulfureux. J'ai été très ému par la liberté de ton de l'auteur et je me suis intéressé à sa vie. Le personnage m'a fasciné et j'ai voulu monter sa pièce un peu boîteuse, que

j'ai trouvée à la fois insolente et touchante, avec une forme de naïveté que je ne trouvais pas chez Shakespeare. Marlowe est sans doute moins profond et la langue est plus directe et plus simple – on compte environ deux fois moins de mots chez Marlowe que chez Shakespeare – mais l'auteur m'a beaucoup ému par son écriture, sa manière de parler avec originalité de l'amour, avec pour personnage central un roi amoureux homosexuel, ce qui complique et théâtralise davantage les choses. Ce n'est pas une pièce sur l'homosexualité, mais le fait que le roi aime un homme est plus rare et plus subversif.

Qu'est-ce qui caractérise ce roi que l'amour

empêche littéralement d'être roi ?

C. G. : Au début de la pièce, le roi anoblit son mignon, un cul-terreux. C'est un acte révolutionnaire, qui explose le devoir d'allégeance de la noblesse envers le roi. Le roi annonce aussi aux barons qu'il veut démembrer le royaume, un choix inimaginable qu'il décide par amour pour Gaveston, pour batifoler tranquille. L'institution religieuse est de la même façon attaquée, mais pas le principe de la foi ou la croyance. Lorsque

« *L'auteur m'a beaucoup ému par son écriture, sa manière de parler avec originalité de l'amour, avec pour personnage central un roi amoureux homosexuel.* » *Cédric Gourmelon*

le roi est hébergé par des moines dans sa fuite, il porte un regard tendre sur cet abbé qui le sauve et le protège, tandis que dans la pièce les évêques et archevêques sont par contre fustigés. Ce roi contemplatif n'est pas fait pour être roi. Son parcours en plusieurs étapes évolue vers le tragique. Dans un premier temps il subit, puis décide de se venger de manière excessive et enfin éprouve une terrible solitude. La pièce prend de l'épaisseur dans le dernier acte, très touchant, qui correspond à la découverte de la pensée par la douleur et l'introspection. Le roi acquiert une dimension sacrée par sa douleur au moment de l'abdication. Il demeure profondément honnête, alors que la plupart des autres personnages sont avides de pouvoir, inconstants ou caricaturaux. Il n'y que le roi qui trouve grâce aux yeux de Marlowe.

En quoi la pièce est-elle "une fausse tragédie classique" ?

critique 1
LE REPAS

LA MISE EN SCÈNE DE THOMAS QUILLARDET FAIT BOMBANCE À L'OCCASION DU REPAS DE VALÈRE NOVARINA. DES ACTEURS AVIDES SE JETTENT À CORPS ET À CRIS DANS UNE RIPAILLE SUBSTANTIELLE SANS METS DÉLICATS.

Le brillant gastronome épicurien Brillat-Savarin traite de l'origine du repas dans sa *Physiologie du goût* (1825). Le repas aurait commencé avec le second âge de l'espèce humaine, moment où elle a cessé de se nourrir de fruits. La viande ensuite avec ses apprêts et sa distribution a nécessité le rassemblement de la famille. L'hospitalité a vu le jour quand le voyageur fatigué est venu s'asseoir à ces repas primitifs en racontant ce qui se passait dans les contrées lointaines. Cette explication aux relents préhistoriques nous interpelle : « *C'est pendant le repas que durent naître ou se perfectionner les langues* ». Novarina a pris la balle au bond car son *Repas* correspond, non pas à un ensemble d'aliments, de plats et de boissons pris en une fois à une heure réglée, mais à une nourriture friande toute verbale, à une table abstraite et plantureuse gavée de jeux de mots accumulés, d'expressions et de formules à l'emporte-pièce qu'un moulin électrique pourrait réduire en purée : « *Nous mangeons la rhubarbe, le pain, le vin... et le lapin...* » Avec la détermination ludique et boulimique de ce parler inventé, les comédiens démunis d'appareils ménagers prennent en charge cette bonne

C. G. : La pièce appartient à l'histoire du théâtre, mais j'ai l'impression que Marlowe se moque lui-même de sa pièce avec une sorte d'auto-dérision. On ne retrouve pas tous les éléments habituels d'une tragédie archétypale, en tout cas pas au début. Cette tragi-comédie héritée du théâtre médiéval évoque un univers très séquentiel comme une BD. La tragédie naît par le roi Edouard II, par son chemin de croix à la fin. On commence par une intrigue riche en rebondissements et péripé-



© D.R.

ties, qui s'apparente à une bouffonnerie, pour aller jusqu'à la tragédie. La scénographie, au départ conventionnelle, évolue ainsi vers un espace mental qui accompagne l'intériorité du roi. Mes spectacles mettent en lumière une zone de jeu et de tension où le texte se fait entendre, ici le pari est de progresser petit à petit vers la tragédie, en privilégiant la force naïve de la pièce et la qualité de présence des acteurs.

Propos recueillis par Agnès Sauti

Edouard II, de Christopher Marlowe, traduction André Markowicz, mise en scène, scénographie et lumière Cédric Gourmelon, les 12 et 13 décembre à 20h30 au Théâtre Brétigny, Espace Jules Verne, rue Henri Douard, 91 Brétigny-sur-Orge. Tél. 01 60 85 20 85, et du 5 au 31 janvier du lundi au samedi à 19h30, dimanche à 15h30, relâche le jeudi, au Théâtre Paris-Villette, 75019 Paris. Tél. 01 40 03 72 23.



© Patrick Faivre

De joyeux convives en goquette près de la table à manger.

chère philosophique et sonore. Mangeons judicieusement avant que le repas ne se termine. Croquons donc. Les identités des convives sont éloquentes, des appellations copieuses : la Personne creuse, le Mangeur d'Ombres, la Bouche Hélas, Jean qui dévore corps, la Mangeuse

critique 1
CÔTE D'AZUR

UN TANK RÉCUPÉRÉ DES TUERIES DE 14, DES BIDONS, UNE RADIO OÙ SUSURRE LA NOSTALGIE DES ANNÉES 60 : LES ARTISTES DE LA MEZZANINE CONTINUENT DE RECYCLER L'AVENIR ET DE THÉÂTRALISER LEURS PRÉMONITIONS.

Denis Chabroulet est un curieux pessimiste qui sait toujours émailler de tendresse et d'humour ses imprécations et ses colères, comme s'il ne parvenait pas tout à fait à désespérer de l'humain. Amoureux des matières et des objets, cet amateur d'improbable et d'imprévu chine dans ses souvenirs, dans ses fantasmes et dans ses cauchemars les hétéroclites éléments qui composent le monde qu'il crée et qui, à l'instar d'un paysage inconscient, se fabrique par déplacements et condensations, laissant au spectateur une liberté d'analyse fondée sur ses propres angoisses. Dans l'installation de son nouveau spectacle, qu'il a scénographié avec Michel Lagarde, une haute palissade de bois percée de meurtrières

lequel la clôture autistique se protège en vain : les objets sont comme les habitants de ce lieu délirant, déglingués et sordides. Pourtant, à l'instar d'un Ponge ou d'un Chardin dévoilant l'inattendue beauté des choses trop souvent regardées, Chabroulet sait montrer l'émotion des objets et des hommes trop usés.

ESTHÉTIQUE DE LA DÉVORATION
ET POÉTIQUE DU DÉSASTRE

Vision radicale des errements du monde contemporain, anticipation poétique de la catastrophe, requiem pour une fraternité défunte ou appel au sursaut : Côte d'Azur installe dans un cloaque d'eau huileuse toute une tribu de monstres sym-



© Christophe Perton de Laje

Côte d'Azur : le nouveau poème de la catastrophe composé par le Théâtre de la Mezzanine.

enferme un enfer au goût d'avenir où la peur de l'autre condamne les hommes à la bâtarde de l'endogamie et à l'ennui du solipsisme. Plantes mourant dans leur pot, arbre de Noël enrubbanné de pacotille déprimante, fauteuils de coiffeur aux allures de siège pour la question, tank pétaradant prêt à pourfendre l'ennemi invisible contre

pathiques et poignants dont les borborygmes laissent parfois échapper des mélodies déchirantes de beauté et dont la violence laisse parfois percer le souvenir d'archaïques caresses. De la musique composée par Roselyne Bonnet des Tuves et Lionel Seillier naissent des ambiances jouant de ces mêmes contrastes, entre chants des oiseaux, grincements d'une mécanique calamiteuse, cœur battant des percussions et airs séraphins. Les comédiens, remarquables d'intensité, de sensualité, de brutalité, bouleversants de fragilité et sidérants dans leur capacité à signifier au-delà des mots la douleur et l'espoir, interprètent la partition inventée par Denis Chabroulet avec une pudeur toujours aux limites de l'indécence, avec une précision toujours aux bords de la rupture. Les très belles images que font naître les différents points de vue auxquels obligent l'ouverture et la fermeture des meurtrières composent autant de tableaux que le mouvement perpétuel des acteurs vient soudain figer dans l'extase esthétique. Autant dire qu'une fois encore, le travail pertinent, original et soigné du Théâtre de la Mezzanine prouve l'extraordinaire fécondité du talent de ses membres.

Catherine Robert

Côte d'Azur, écriture scénique et mise en scène de Denis Chabroulet; scénographie de Michel Lagarde et Denis Chabroulet; écriture musicale et sonore de Roselyne Bonnet des Tuves et Lionel Seillier. Du 7 novembre au 8 décembre 2008. Lundi, vendredi et samedi à 20h30. La Serre, route de Nandy, 77127 Lieusaint. Navette au départ de Paris les 10, 15, 17, 22 et 24 novembre. Réservations au 01 60 60 41 30. Les 7, 8, 9, 12 et 13 janvier 2009 à L'Apostrophe, Scène Nationale de Cergy-Pontoise. Tél. 01 34 20 14 14.

Les 4 et 5 février au Théâtre Luxembourg de Meaux. En novembre 2009 au Théâtre Massalia de la Friche Belle de Mai à Marseille et au Phénix, Scène Nationale de Valenciennes. Renseignements sur www.theatredelamezzanine.com

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

CRITIQUES THÉÂTRE

L'Est parisien accueille Valence...

2 mois avec La Comédie de Valence dirigée par **Christophe Perton**. Avec les comédiens Yves Barbaut, Juliette Delfau, Ali Esmili, Vincent Garanger, Pauline Moulène, Anthony Poupard, Claire Semet, Hélène Vivès et Olivier Werner.

Saint Elvis
Serge Valletti

CRÉATION - DU 4 DÉCEMBRE 2008
AU 9 JANVIER 2009

Mise en scène **Olivier Werner**

La nuit électrique
Mike Kenny

DU 9 DÉCEMBRE 2008 AU 14 JANVIER 2009

Mise en scène **Marc Lainé**

Israël-Palestine,
portraits
Pauline Sales

LES 13 DÉCEMBRE 2008, 10 JANVIER ET 8 FÉVRIER 2009

Acte
Lars Norén

DU 15 JANVIER AU 7 FÉVRIER 2009

Mise en scène **Christophe Perton**

Rien d'humain
Marie NDiaye

DU 20 JANVIER AU 7 FÉVRIER 2009

Mise en scène **Olivier Werner**



Théâtre de l'Est parisien - direction **Catherine Anne**
159, avenue Gambetta Paris 20° - theatre-estparisien.net

0143648080

Théâtre
de l'Est parisien



//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Ay Carmela !

De José Sanchis Sinisterra
Texte français Angeles Muñoz
Mise en scène Luis F. Jiménez
Avec Emmanuelle Marquis - Eric Charon

Pièce emblématique du combat perdu de la République Espagnole, avec humour et poésie.



groupe zorongo

3 - 4 - 5 - 6 Décembre 2008 20h

Café de la Danse
5 passage Louis Philippe
75011 Paris - Bastille

Réservations 01 48 28 79 90
festival@zorongo.com
www.zorongo.com

critique 11

NO WAY, VERONICA

CRÉANT DES PAYSAGES SONORES D'UN TRÈS GRAND RÉALISME, KATIA LEWKOWICZ, JEAN-CHRISTOPHE QUENON ET DAVID MAISSE PRÉSENTENT NO WAY, VERONICA (OU NOS GARS ONT LA PÊCHE) D'ARMANDO LLAMAS. UN CONCERT THÉÂTRAL AUX ACCENTS ABSURDES ET PARODIQUES.

Tout aurait pu suivre son bonhomme de chemin dans cette base météorologique subantarctique, entre observations scientifiques sur la vie animale et soirées paisibles entre gars : moments passés à bouquiner, à jouer aux échecs, à manger un sandwich devant la télé, à ronfler sur une banquette, à travailler ou simplement à ne rien faire. Tout aurait pu suivre ce chemin-là si Veronica Evans — une vampire nymphomane prétendument interprétée par Gina Lollobrigida — n'était venue perturber cette tranquillité toute masculine. « Oh merde, les gars, c'est une gonzesse », s'écrie l'un des professeurs en voyant cette nouvelle consœur descendre d'un hélicoptère. Immédiatement rejetée vers la mer, Veronica ne se laisse pas décourager. Elle revient plusieurs fois à l'assaut, déguisée en chien de traîneau, en manchot ou en extraterrestre. Résolument loufoque, empruntant à la parodie de séries ou de films de genre (le cadre de la pièce fait référence à *The Thing*, de John Carpenter), cette version acoustique de *No way, Veronica* donne naissance à un petit divertissement d'une parfaite technicité, un petit divertissement déployant un univers pointu et bon enfant.

UNE PARODIE ACOUSTIQUE DIRIGÉE PAR JEAN BOILLOT

Jean Boillot explique que sa représentation a pour dessin de « travailler sur l'impossibilité de représenter au théâtre une banquise enrhumée d'une tempête de neige, les paroles d'un pingouin, le ballet d'un hélicoptère, les traversées fulgurantes de la soucoupe volante qui transporte E.T. » Le résultat se révèle d'une étonnante efficacité. Chacun face à un micro, Katia Lewkowicz (inter-

prétant les voix des comédiens censés jouer les personnages d'Armando Llamas : Gina Lollobrigida, Peter Falk, William Holden, James Mason...), Jean-Christophe Quenon (en charge de la voix



Une « comédie misogynie » mise en sons et en voix par Jean Boillot.

off et des claviers) et David Maisse (effectuant les bruitages) rendent d'une façon saisissante la matière sonore de ce pastiche parfois absurde, souvent grotesque. Un pastiche qui se joue des clichés de certaines productions cinématographiques ou télévisuelles des années 1970-1980 en

critique 11

DIAGNOSTIC

UN PORTRAIT DROLATIQUE ET HYPERBOLIQUE DU MONDE HOSPITALIER, PORTÉ PAR LE TALENT DE JEAN-CLAUDE COTILLARD.

Urologue, cardiologue, neurologue, dermatologue et autres spécialistes, plus un interne urgentiste rêvant d'une carte de visite comme d'un étendard (« un merdillon, voilà ce que j'étais »). C'est cet interne qui raconte l'histoire, son histoire, lors d'une fameuse nuit où un patient très spécial l'a amené à renoncer à la profession : exit le caducée. « Une pantomime verbale », où « chaque phrase est un geste », c'est ainsi que Daniel Pennac décrit son monologue, portait hyperbolique et drolatique du monde hospitalier, où les egos surdimensionnés de Diaforus modernes ont la place d'honneur, où les symptômes et les diagnostics variés entament un ballet effréné, laissant de côté le sérieux de la chose pour souligner au contraire le comique des situations et des personnages. Ce patient alerte l'un après l'autre tous les services, concentrés à chaque fois sur une partie de son corps : « on aurait dit qu'il hésitait entre toutes les morts possibles ».

MÉDECINE HYPER-MÉCANISÉE ET HYPER-FRAGMENTÉE

Pour porter à la scène les tribulations de Gérard Galvan, cet apprenti médecin, Daniel Pennac a demandé à Jean-Claude Cotillard de s'emparer du texte, après l'avoir vu avec bonheur à Avignon dans *La vie en rose*. Le texte se moque d'une médecine hyper-spécialisée, hyper-mécanisée et hyper-fragmentée, et surtout met en relief le destin singulier de Galvan, devenu réparateur d'automobiles. La mise en scène stylisée et sobre souligne les effets comiques et les mystères du rêve identitaire de ce jeune médecin sans les alourdir. Jean-Claude Cotillard n'encombre pas le plateau d'accessoires médicaux, au contraire il met l'accent sur le jeu théâtral, sur quelques emblèmes révélateurs — telles les cartes de visite aussi importantes que l'orgueil de leurs propriétaires. C'est

mettant de côté toute notion de jeu théâtral. Ici, l'histoire comme les images passent uniquement par la voix et les effets sonores. Ainsi, faisant appel à l'imaginaire du public, *No way, Veronica* (*Ou nos gars ont la pêche*) est un spectacle qui s'écoute plus qu'il ne se regarde. Un spectacle qui se vit comme une joyeuse performance acoustique.

Manuel Pliat Soleymat

No way, Veronica (*Ou nos gars ont la pêche*), d'Armando Llamas; mise en scène de Jean Boillot. Du 4 au 20 décembre 2008. Le lundi à 19h30, du mardi au

samedi à 20h30. Relâche le mercredi et le dimanche. Théâtre Romain-Rolland, Scène conventionnée de Villejuif et du Val de Bièvre, 18, rue Eugène-Varin, 94800 Villejuif. Réservations au 01 49 58 17 00. Spectacle vu le 13 novembre 2008 au Théâtre Universitaire de Nantes.



La mise en scène stylisée à la manière d'une bande dessinée les tribulations d'un apprenti médecin.

lui qui porte la pièce, avec sa voix et son corps, omniprésent et talentueux, tour à tour désabusé, enthousiaste, stressé ou désemparé. Les autres personnages illustrent son récit comme dans une bande dessinée. C'est dans cette incarnation d'un homme au destin contrarié, aux prises avec un univers difficile à appréhender, que la pièce se justifie, car il est vrai que l'attaque contre le corps médical ne peut qu'être anecdotique.

Agnès Santi

Diagnostic, de Daniel Pennac, mise en scène Alan Boone et Jean-Claude Cotillard, du 12 novembre au 21 décembre, du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 16h, au Théâtre Daniel Sorano, 16 rue Charles-Pathé, 94300 Vincennes. Tél. 01 43 74 73 74.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

entretien / JOËL DRAGUTIN
LE PLAISIR DU THÉÂTRE

JOËL DRAGUTIN MET EN SCÈNE *ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR AVEC DE TRÈS JEUNES ACTEURS, COMME SI UNE BANDE DE COPAINS S'EMPARAIT DU TEXTE DE MUSSET POUR ÉPROUVER LE PLAISIR DU THÉÂTRE.*

Le Théâtre 95 dédie sa programmation aux écritures contemporaines. Pourquoi Musset ?

Joël Dragutin : Chaque année nous montons un classique que nous appelons « contemporain de son temps ». Musset reste notre contemporain,

première cause de mort chez les jeunes et 80 % de ces suicides sont liés à des ruptures affectives. Les jeunes n'ont pas l'expérience de la répétition et la distance qui permettent aux adultes de relativiser la chose amoureuse.

« Les jeunes acteurs s'emparent de la pièce de manière tonique et drôle. »

Joël Dragutin

Quel cadre avez-vous imaginé pour votre mise en scène ?

J. D. : J'ai imaginé un groupe de très jeunes gens dans un squat urbain, un garage où on répare des bagnoles et où ils se retrouvent pour faire de la musique. Ils trouvent le texte de Musset et décident de le jouer. Il ne s'agit pas là d'un texte rajouté à celui de Musset mais d'un présumé de mise en scène. Il y a de temps en temps des effractions en forme de commentaires mais tout cela reste très léger. Tous seuls, sans perspective de représentation, sans public, ils s'amusent à jouer le texte pour eux en se répartissant les rôles. Ils jouent la pièce avec leur enthousiasme dans ce lieu improbable.

S'agit-il de mettre en évidence les vertus pédagogiques du théâtre ?

J. D. : Pas du tout ! Il n'y a pas de dimension pédagogique dans ce spectacle qui n'assène



© D.R.

autant par la pertinence de sa langue que par son appartenance à ce mouvement rebelle qu'a été le romantisme. De plus, le thème de l'amour, central dans son œuvre, rejoint les préoccupations de la jeunesse actuelle pour laquelle l'amour continue d'être un facteur fondateur d'identité important. Confrontés à la rupture amoureuse de leurs enfants, les adultes ont tendance à leur dire que ce n'est pas grave et que d'autres choses, comme le bac, par exemple, sont plus importantes ! Mais ce n'est pas vrai ! Il y a quelque chose de structurant et d'identitaire dans les premières relations amoureuses et le titre de la pièce de Musset dit vrai : on ne badine pas avec l'amour ! Le suicide est la

aucune leçon. J'ai voulu rendre un hommage utopique au théâtre en considérant que sa seule vertu c'est le plaisir du jeu, le plaisir de la catharsis, le plaisir d'incarner quelqu'un qu'on n'est pas, de vivre des sentiments qu'on n'éprouve pas. Il y a le plaisir de jouer et rien d'autre ! Cette jubilation entraîne une grande énergie et une grande tonicité du spectacle. Les jeunes acteurs s'emparent de la pièce de manière tonique et drôle.

Comment avez-vous choisi vos comédiens ?

J. D. : Ils font partie du JTN. Ils sortent du Conservatoire de Paris, de l'Ecole du TNS, de l'Ecole de Chaillot. Auditions, rencontres et stages ont permis d'en choisir huit sur des critères de qualité de jeu et d'adhésion au projet. Je voulais des comédiens qui aient cette capacité à porter l'enthousiasme et à exprimer quelque chose qui soit de l'ordre de la pulsion. C'est pourquoi j'ai essayé de ne pas encombrer le texte de lectures codées ou savantes. J'ai beaucoup travaillé avec les comédiens au plus près de leurs envies et de leurs désirs afin qu'ils s'approprient le texte come s'ils le vivaient à leur niveau.

Propos recueillis par Catherine Robert

On ne badine pas avec l'amour, d'Alfred de Musset; mise en scène de Joël Dragutin. Du 2 au 19 décembre 2008 à 21h (sauf les jeudis 11 et 18 décembre à 19h30 et le dimanche 14 à 16h. Puis les 7, 9, 30 et 31 janvier 2009 à 21h, les 8 et 29 janvier à 19h30 et le 1^{er} février à 16h. Théâtre 95, allée du Théâtre, 95000 Cergy-Pontoise. Renseignements et location au 01 30 38 11 99 et sur www.theatre95.fr



NOTRE CERISAIE

ANTON TCHEKHOV / LES TROIS-HUIT
SYLVIE MONGIN-ALGAN

DU 3 AU 17 DÉCEMBRE 20H00

LES 6 ET 14 DÉCEMBRE À 17H00

RELÂCHES LES 7, 8 ET 13 DÉCEMBRE

NTH8 / NOUVEAU THÉÂTRE DU 8e

22 RUE CDT PÉGOUT 69008 LYON

04 78 78 33 30

COMMUNICATION@NTH8.COM

WWW.NTH8.COM WWW.MYSPACE.COM/NTH8



* DÉCROCHÉZ LE DISPOSITIF GRAPHIQUE DU GROUPE ALOI. MODÈLE ENVOI : APPELEZ LE 01 43 07 92 52

ST2 STUDIO THÉÂTRE DE STAINS présente 19, rue Carnot 93240 Stains

En tournée au Théâtre de la Sinne à Mulhouse du 8 au 14 décembre

au Studio Théâtre
Merc. 17, jeudi. 18 et vend. 19 déc. à 14h00
Merc. 17, vend. 19 et sam. 20 déc. à 20h45
Dim. 21 déc. à 16h00

Le jeune prince et la vérité
De Jean-Claude Carrière
Mise en scène de Marjorie Nakache
Réservations au 01 48 23 06 61

Avec : Pauline Delerue, Xavier Marcheschi, Sonja Mazouz, Marjorie Nakache, Béatrice Ramos.
Décor et masques : Geneviève David
Costumes : Nadia Rémond
Conception marionnettes : Alexandra Shiva Melis
Marionnettes : Pauline Delerue
Lumière : Lauriano De La Rosa
Son : Patricia Delasalle.

Navette gratuite au départ du M¹ Porte de la Chapelle ARR. arrivée de la navette à 19h45 et départ pour Stains à 20h15
Dimanche, arrivée de la navette à 19h00 et départ pour Stains à 19h50
*Éditions Actes Sud Juniors

Les éditions du Théâtre National de Strasbourg

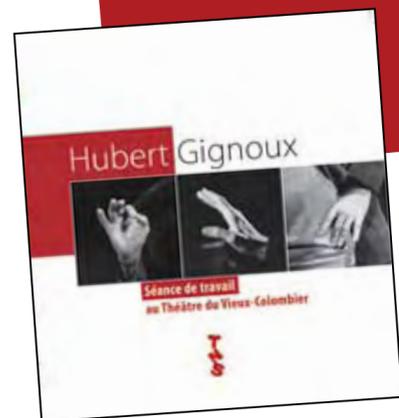
HORS SÉRIE

Hubert Gignoux

Séance de travail au Théâtre du Vieux-Colombier

Hubert Gignoux, homme de théâtre, metteur en scène, comédien, parmi les pionniers de la décentralisation théâtrale (c'est sous sa direction que le Centre Dramatique de l'Est est devenu Théâtre National de Strasbourg en 1968), est décédé le 26 février 2008. Le 31 mars, de nombreux amis et collaborateurs se sont retrouvés au Théâtre du Vieux-Colombier pour lui rendre hommage.

Louis Cousseau Muriel Mayette Stéphane Braunschweig Pierre Vial Jean-Pierre Vincent Patrice Chéreau Laurent Gaudé Jacques Lassalle Lucien Attoun Jack Ralite Roger Planchon André Pomarat Yannick Kokkos Jean-Louis Hourdin Yves Ferry Pierre-Étienne Heymann Tibor Egervari José Maria Flotats Alain Rimoux Jacques Pieller Mário Barradas Didier Béraud Julie Brochen



Hubert Gignoux
Séance de travail
au Théâtre du Vieux-Colombier
96 pages. Dos carré collé.
Photos d'archives.
Prix de vente 5 €

Parution novembre 2008

Théâtre National de Strasbourg
École supérieure d'art dramatique
Renseignements
03 88 24 88 00
www.tns.fr

TNS

Direction / Julie Brochen

critique 1

LA MARIAGE FORCÉ

L'ENTRAIN COLORÉ DE LA SCÈNE DE PRADINAS RÉVEILLE UNE COMÉDIE MASCARADE AMBIGUË, SE MOQUANT DES PRÉTENTIONS D'UN BOURGEOIS À VOULOIR SATISFAIRE CE DÉSIR FOU D'ÉPOUSER UNE JEUNESSE IRRÉFLÉCHIE.

Sganarelle, bourgeois fortuné et voyageur, aspire à s'établir pour asseoir une descendance en caressant, comme un enfant, le rêve audacieux de prendre femme plutôt « jeune », aimable pouponne à sa discrétion. Le cinquantenaire trop tard prudent demande conseil à Géronimo (Jérôme Pouly goujat) : « Il m'est venu, depuis un moment, de petits scrupules sur le mariage ». Cette situation de comédie

le plus malheureux et le moins prévoyant puisque le cocu est réduit à épouser la libertine sous la baguette malveillante d'un beau-père et d'un beau-frère cupides (Grégory Gadebois et Clément Hervieu-Léger). *Le Mariage forcé*, une pièce inspirée aussi du *Tiers-Livre* de Rabelais, est amer : Dorimène ressemble à la coquette Mademoiselle Molière qui inquiète un mari surmené, maladif et irritable. Que penser des



Sganarelle (Bruno Raffaelli), lié à Dorimène (Léonie Simaga), à son père (Grégory Gadebois) et son frère (Clément Hervieu-Léger).

sombre peut tourner à la tragédie, du moins à la farce noire implicite. De son côté, Dorimène, la jeune fille désargentée, qu'un père et un frère tenaient recluse, vante la morale du plaisir avec jeu, visites, promenades et fréquentation d'un amant. Face à cette réalité, l'argumentation de Géronimo, articulée sur le problème de l'âge du barbon, n'est pas entendue. De même, les philosophes interrogés (Gilles David et Nicolas Lormeau) n'émettent nul jugement. Ce sont des pédants, de douteux prétendus intellectuels, le premier aristotélicien et le second pyrrhonien, des figures grotesques inspirées de la *Commedia dell'arte*. Même attitude de la part des Égyptiennes, jolies bohémiennes diseuses de bonne aventure, elles chantent à merveille sans jamais répondre à la question, « se marier ou non ».

figures multiples du motif improbable du mariage ? Pradinas s'est amusé de ce problème insoluble en le déposant dans une nuit qui recouvre tout, les objets précieux d'un coffre-fort, les trésors cachés de la vie intime, enserrés dans un noir écran de velours. Les portes et les fenêtres d'une boîte d'un noir glacé coulissent pour que surgissent de petites miniatures peintes, comme un couple en émoi, Dorimène (Léonie Simaga) et son amant Lycaste (Christian Giron), ou deux Égyptiennes, musiciennes et voix de sirènes, (Marie-Sophie Ferdane et Elsa Lepoivre). Bruno Raffaelli offre toute sa prestance physique à Sganarelle : « J'épouserai... » Face à la violence subie, le rire tourne court. Une leçon acide et enjouée sur la rude existence.

Véronique Hotte

DE PETITES MINIATURES PEINTES, COMME UN COUPLE EN ÉMOI

Le public sourit à l'écoute du barbon : « Ce mariage doit être heureux car il donne de la joie à tout le monde, et je fais rire tous ceux à qui j'en parle. Me voilà maintenant le plus content des hommes. » Et

Le Mariage forcé, comédie en un acte de Molière, mise en scène de Pierre Pradinas, du 20 novembre 2008 jusqu'au 8 janvier 2009 à 18h30, relâches les 24, 25, 31 décembre et le 1^{er} janvier au Studio-Théâtre Galerie du Carrousel du Louvre 99 rue de Rivoli 75001 Paris Tél. 01 44 58 98 58.

critique 1

S'AGITE ET SE PAVANE

CÉLIE PAUTHE PÉNÈTRE DANS LES MÉANDRES JOYEUX ET AMERS DE LA CRÉATION ARTISTIQUE À LA LISIÈRE DE LA FOLIE BERGMANIANNE. UN TABLEAU MAGISTRAL DONT ON ATTEND UN RYTHME DRAMATIQUE PLUS SOUTENU.

Ingmar Bergman connaît ses classiques, Strindberg, Ibsen, Shakespeare. L'influence théâtrale sur son cinéma est vécue comme une expérience collective avec groupes d'acteurs et de techniciens, figures hantées de forains et de bateleurs. « La vie n'est qu'un fantôme errant, un pauvre comédien qui se pavane et s'agitte une heure sur la scène et qu'ensuite on n'entend plus » : ainsi parle *Macbeth*, que le cinéaste suédois a monté à trois reprises et dont il s'inspire pour le titre de sa pièce. *S'agitte et se pavane*, qui est aussi une création télévisuelle, *En présence d'un clown* (1998). L'Oncle Carl dont les nerfs sont fragiles est l'un des personnages-clés de l'œuvre de Bergman. Ici, dans le texte, reclus dans un asile psychiatrique d'Uppsala en 1925, Carl Akerblom (Marc Berman truchement de feu intérieur), pionnier du cinéma parlant, entraîne avec lui des amis proches pour tourner un film sur la fin viennoise de Franz Schubert. À Granäs, dans le local où se prépare la projection, « un projet com-

mun contre le chaos et la dissolution », une panne électrique survient. Les acteurs passent aussitôt de l'autre côté de l'écran pour mener l'intrigue à son terme sur des planches de théâtre. Si l'on veut arpenter les rêveries, ces « régions sans limites des ombres mystérieuses et oniriques », il suffit d'un plateau de bois, de voiles que l'on hisse, de rideaux, de lanternes et les flammes tremblantes d'un piano de bougies.

LA SCÈNE DISTILLE UNE ATTENTION SOIGNÉE À L'ATMOSPHÈRE DU NORD

Commence dès lors un *Voyage d'hiver* schubertien sous un vent glacial venu des landes enneigées et des bouleaux atristés. La création, l'amour, la solitude et la déraison siéent au talent de Cécile Pauthe. La scène distille une attention soignée à l'atmosphère du Nord, à l'écoute des battements du cœur et des divagations ferventes d'Akerblom, rattrapé et

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

critique 1

MEURTRE PAR OMISSION

SOUS LA DIRECTION DE PHILIPPE ADRIEN, AGATHE ALEXIS, ANNE DE BROCA ET NICOLE ESTRABEAU INTERPRÈTENT *MEURTRE PAR OMISSION*, DE JEAN-PIERRE KLEIN. UNE PIÈCE À THÈSES QUI A DU MAL À « FAIRE THÉÂTRE » D'UNE SUITE DE RESENTIS SUR LA QUESTION DE L'EUTHANASIE.

Des trois sœurs présentes sur la scène du Théâtre de l'Atalante, deux seules parleront. Deux seules s'élançeront dans l'exposition d'émois intimes et contradictoires sur la question du choix de la vie ou de la mort, du droit ou du devoir moral d'abrèger les souffrances d'un proche se sachant condamné – un père, en l'occurrence, qui a un

(l'aînée, Agathe Alexis) et Clémence (la benjamine, Anne de Broca) se succèdent au chevet de Claire, expliquant les raisons qui les font approuver ou désapprouver le soutien actif que cette dernière a apporté à leur père dans son projet de disparition. C'est donc une histoire d'éthique et de psychologie familiale que Jean-Pierre Klein nous dévoile. Une histoire qui ne parvient pas à ouvrir de nouvelles voies de réflexions sur la question de l'acharnement thérapeutique, du droit à la mort dans la dignité.

DROIT À LA MORT VS DEVOIR DE VIE

En effet, aucune espèce de creux, d'ombre, de jaillissement, d'équivoque ne se dessine derrière les déclarations et les aveux de Christine et de Clémence. Aucune portée dramaturgique n'apparaît au-delà des faits énoncés, des arguments et des sentiments affichés. Comme cousue de fils blancs, développant un double récit enfermé dans des dimensions purement narratives et psychologiques, la pièce de Jean-Pierre Klein nourrit les thématiques de l'euthanasie et des liens familiaux sans jamais réussir à faire naître une quelconque profondeur d'écriture. Et c'est là la principale pierre d'achoppement de ce projet théâtral. Car la mise en scène de Philippe Adrien, elle, évite le piège de l'emphase, des envolées dramatiques, pour privilégier une forme de pudeur, de sobriété dans l'expression des émotions. Agathe Alexis engendre même quelques beaux moments d'intériorité et de densité dramatique, Anne de Broca quelques beaux moments de sincérité. Mais ces efforts ne suffisent malheureusement pas à masquer les lacunes d'un texte lisse et convenu, un texte qui ne fait finalement qu'effleurer le sujet qu'il se propose d'investir.

Manuel Piolat Soleymat

jour décidé d'écouter son existence. La troisième (Claire, Nicole Estrabeau), plongée dans un coma aux causes indéterminées, restera silencieuse, ne pourra révéler à ses sœurs pourquoi et comment elle a aidé ce père malade à mettre fin à ses jours. Ainsi, au cours d'une veillée qui revisite la nature des relations familiales, les souvenirs, les tirailllements et les frustrations de l'enfance, Christine



La mort debout (Violaine Schwartz) attend Carl (Marc Berman).

allié par un imaginaire fantasque de rêves, de sensations et d'obsessions qui l'engloutissent. La mort est sa partenaire sous l'apparence d'un clown blanc féminin, la belle chanteuse lyrique Violaine Schwartz, figure tragi-comique, sensuelle et lascive, sodomisée par celui qu'elle destine au néant. *La Joie de la fille de joie* est « le premier film parlant vivant de l'histoire de la cinématographie » dont Carl est l'inventeur. On y parle de souffrance intime sublimée par l'élan d'un songe. Cette scénographie raffinée à vocation picturale est d'étoffe mélancolique, un rappel tchekhovien de théâtre dans le théâtre, un écho à *La Mouette*.

Malgré une dramatisation étirée qui ne stimule pas toujours les attentes, les comédiens sont admirablement engagés.

Véronique Hotte

S'agitte et se pavane, d'Ingmar Bergman, mise en scène de Cécile Pauthe, du 14 au 21 novembre et du 11 au 20 décembre 2008 à 20h, mardi et jeudi 19h30, dimanche relâche, au Nouveau Théâtre de Montreuil 10, place Jean-Jaurès 93100, Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90 et www.nouveau-theatre-montreuil.com

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

TNS

Les éditions du Théâtre National de Strasbourg

LA COLLECTION DE DVD

9 créations signées Stéphane Braunschweig

La Famille Schroffenstein de Kleist



Brand de Ibsen



Le Misanthrope de Molière



Vêtir ceux qui sont nus de Pirandello



L'Enfant rêve de Levin



Woyzeck de Büchner (en allemand sous-titré)



Les Trois Sœurs de Tchekhov



Gespensper (Les Revenants) de Ibsen (en allemand sous-titré)



NOUVEAU ! Tartuffe de Molière

Direction / Julie Brochen

Théâtre National de Strasbourg
École supérieure d'art dramatique

Renseignements
03 88 24 88 00
www.tns.fr



© TNS / Scopia

critique / RÉGION

LA BONNE ÂME
DU SE-TCHOUAN

IMPLANTÉ EN LORRAINE DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS, LE THÉÂTRE DU JARNISY DÉVELOPPE UNE DÉMARCHÉ DE CRÉATION ARTISTIQUE INSCRITE DANS LE SOUCI PERMANENT DE L'ÉLARGISSEMENT DES PUBLICS. SON NOUVEAU SPECTACLE, MIS EN SCÈNE PAR ANNE-MARGRIT LECLERC, S'EMPARÉ AVEC RÉUSSITE DE *LA BONNE ÂME DU SE-TCHOUAN* DE BERTOLT BRECHT.

« D'être bonne et de vivre à la fois m'a déchirée comme un éclair en deux moitiés (...) Il est difficile, votre monde ! Trop de misère ! Trop de désespoir ! La main que tu tends au malheureux, il te l'arrache aussitôt ! » Pointant du doigt les embarras qui contrarient la quiétude et le bonheur des humains, l'altruiste Shen Té explique aux trois dieux venus envisager un possible remaniement du monde pourquoi elle a, un jour, décidé de s'inventer un cousin imaginaire. Elle leur explique pourquoi elle s'est cachée sous les traits de cet homme d'affaires individualiste, pragmatique et insensible à travers la personnalité duquel elle est parvenue à s'enrichir. Située au centre de la pièce du

dramaturge allemand, cette dichotomie amène le spectateur à examiner une suite de questionnements éthiques et politiques captivants. Des questionnements sur le pouvoir de l'argent, sur la violence du monde, sur les contradictions de la nature humaine, sur les difficultés de se libérer des contraintes sociales... que le Théâtre du Jarnisy investit de façon juste et habile, à travers une représentation pleine d'équilibre et de fluidité.

UNE FABLE POLITIQUE SUR
L'ÉQUILIBRE DU MONDE

Le spectacle élaboré par Anne-Margrit Leclerc est, en effet, une belle réussite.

Généreusement tournés vers le public, donnant naissance à une forme de théâtre sans affectation, ouvert au plus grand nombre, les huit comédiens réunis par la metteure en scène (Sylvie Amato, Stéphanie Farison, Nadine Ledru, Laetitia Pitz, Laurent Fraunié, Hervé Lang, Valéry Plancke et Yves Thouvenel) font résonner *La Bonne âme du Se-Tchouan* de manière universelle et atemporelle. Car,

la parole des dramaturges, des poètes, portée par les acteurs, rencontre la parole du monde, celle des spectateurs ».

Manuel Piolat Soleymat

La Bonne âme du Se-Tchouan, de Bertolt Brecht ; traduction de Marie-Paule Ramo (avec la collaboration de Dorothée Decoene) ; mise en scène de Anne-Margrit Leclerc. Spectacle vu le 14 novembre 2008 au Centre Pablo-Picasso d'Homécourt.



Les huit comédiens réunis par le Théâtre du Jarnisy font résonner la fable de Bertolt Brecht.

c'est d'aujourd'hui, d'hier ou de demain, d'ici ou d'ailleurs, que nous parle la représentation de la compagnie lorraine. Fidèle à l'esprit de Bertolt Brecht, elle place le spectateur dans la position d'un observateur éveillé et critique, sans arrêt stimulé par les problématiques de la pièce. C'est précisément ce rapport actif à la scène qui fonde la démarche du Théâtre du Jarnisy. Une démarche tant artistique que politique « construite sur l'affirmation que le théâtre est l'un des rares lieux sociaux où

Reprise le 5 décembre 2008 au Théâtre de Lunéville, les 28 et 29 janvier 2009 au Carreau - Scène nationale de Forbach, le 31 janvier au Théâtre Gérard-Philipe de Frouard, du 3 au 5 février au Théâtre du Saulcy à Metz, le 10 février à l'Espace Grün de Cernay, le 13 février à l'Espace Simone-Signoret de Vitry-le-François, le 20 février à La Coupole à Saint-Louis, du 24 au 28 février au Centre culturel André-Malraux - Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, les 5 et 6 mars au Trait d'Union à Neufchâteau. Renseignements : théâtre du Jarnisy. Tél. 03 82 33 28 67. Site : www.jarnisy.com

critique 1

LE VOYAGE
DE MONSIEUR PERRICHON

JULIE BROCHEN TIRE LE VAUDEVILLE AUX LISIÈRES ÉTRANGES DU BURLESQUE POUR ACCUSER LA SATIRE.

« L'homme n'a été inventé que pour amuser ceux qui le regardent d'une certaine façon », aimait à dire Eugène Labiche. Tout au long de son œuvre, fort prolifique, le maître du va-

où les deux époux draguent activement les faveurs du père, trop heureux de pouvoir peinturlurer sa couardise ventripotente d'un courage en trompe-l'œil. Évidemment, le hasard se



Les comédiens portent à merveille le parti-pris discrètement burlesque.

deuille n'eut de cesse de croquer avec une gourmandise carnassière ces notables pansus qui régnerent sur la France du Second Empire. Monsieur Perrichon, bon commerçant et carrossier de son état, s'offre à la badine du verbe en précieux spécimen. Voilà en effet que le rentier, enivré peut-être d'espoirs d'aventures héroïques, se met en train... vers la Suisse, avec sa femme et sa fille Henriette, pour découvrir le Mont-Blanc le nez au vent frais des Alpes. Poursuivie par deux jeunes prétendants tenaces, Daniel et Armand, l'équipée tourne court. S'ensuit un joli tournoi entre eux, à la loyale, c'est-à-dire cordial et lardé de ruses,

mêlant à l'imprudence fanfaronne pour nouer l'intrigue, l'affaire prend des airs de cinglante leçon sur l'ingratitude comme « variété de l'orgueil », l'égotisme fat et la crédule suffisance. « Vous me devez tout. Je ne l'oublierai jamais ». La réplique vibrante d'un Perrichon tout émotionné en dit assez long...

DES COUPLETS CHANTÉS

Avec Labiche, il est aisé de se laisser guider par l'allant du verbe, de suivre la saccadée des incidents loufoques et le jeu des rebondissements. *Le Voyage de monsieur Perrichon*, pièce alerte écrite en 1860 avec

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 1

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

UNE CÉLÉBRATION PASSIONNÉE, JOYEUSE ET FESTIVE DE LA MAGIE ÉPHÉMÈRE DU THÉÂTRE, QUI EXACERBE LE POUVOIR DE L'ILLUSION DU JEU DE LA SCÈNE. UNE RÉUSSITE DE LA COMPAGNIE BIEN NOMMÉE LA NUIT SURPRISE PAR LE JOUR, MALGRÉ QUELQUES LONGUEURS.

Le *Songe* est ici moins la représentation d'une histoire et de conflits humains que celle du théâtre qui se met en scène et éprouve ses qualités représentatives en faisant feu de tout bois, et en faisant résonner la langue ici et maintenant, dans une traduction actualisée de Pascal Collin, frère du metteur en scène Yann-Joël. La mise en

une traduction éminemment spectaculaire pour mieux les faire entendre, en recherchant le plaisir du spectateur. Certains parmi l'assistance y vont de leurs petits commentaires agacés, d'autres jubilent. Un couple sort à petits pas alors que les quatre amoureux, alors juchés sur une estrade, les suivent d'un seul regard. Mais il faut reconna-



L'artisanat du théâtre célébré au fi d'un Songe festif.

scène occupe l'espace de toute part, à travers un dispositif tri-frontal, des comédiens extrêmement mobiles créant en direct les conditions de la représentation, et sollicitant la participation active du public. Plus proche de la performance que de la dramatisation, cette théâtralité suraffirmée fête le passage du texte au plateau et donne aux conflits

tre que le génie incomparable du grand William permet au parti pris du metteur en scène de s'exprimer dans toute sa force et sa radicalité joyeuse et festive. Ce qui est célébré ici avec talent, c'est avant tout la puissance de l'artisanat du théâtre, la mise en œuvre de son illusion singulière plus que l'expression de vérités à débusquer, quitte à transmuter le texte en prétexte à l'occasion.

LES EFFETS DE LA PAROLE
IMMÉDIATEMENT VISIBLES

Edouard Martin, ne manque assurément pas d'imprévus ni de drôleries, montés en une efficace mécanique. Julie Brochen a choisi de la tirer aux lisières de l'absurde et d'infiltrer, au cœur des personnages et situations, une étrangeté qui décale la représentation vers un surréel cauchemardesque et accuse la satire. Revenant aux origines du vaudeville, elle ponctue le texte de couplets chantés sur l'air du *Boléro* de Ravel ou accompagnés au piano par Denis Chouillet ou Vincent Leterme. Les comédiens portent à merveille ce parti-pris discrètement burlesque, qui, s'il tangué au démarrage, car alourdi par une esthétique un tantinet désuète et chargée de références, finit par trouver la juste note. Pierre Vial trotte gaillardement en Perrichon vaniteux, face à Alexandre Pavloff, hypocrite manipulateur, Stéphane Varupenne, bon garçon mais sentimental maladroit, Thierry Hancisse, drapé dans l'orgueil dépressif du Commandant, Madeleine Marion, mère habile entremetteuse, Hélène Babu, jeune énamourée et Silvia Bergé, qui endosse plusieurs rôles. Tous jouent ensemble sur le fil tranchant du grotesque pour aiguïser cette lecture du monde à hauteur d'homme, lucide et railleuse. « Enfin, mon ami, retenez bien ceci... et surtout gardez-moi le secret : les hommes ne s'attachent point à nous en raison des services que nous leur rendons, mais en raison de ceux qu'ils nous rendent ! ». A méditer.

Gwénola David

Le Voyage de monsieur Perrichon, d'Eugène Labiche et Edouard Martin, mise en scène de Julie Brochen, jusqu'au 11 janvier 2009, à 20h, sauf mardi 19h, dimanche 16h, relâche lundi, au Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Rens. 01 44 39 97 00/01 et www.comedie-francaise.fr. Durée : 1h35.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

ville de Meudon

SAISON
08-09
CENTRE D'ART
ET DE
CULTURE



EN DÉCEMBRE

MARDI 9 | 20h45

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

MARIVAUX - Cie BARBÈS 35



VENDREDI 12 | 20h45

CLAIR DE LUNE

PEP BOU



DÉBUT 2009

Semianyki | Teatr Licedei

Boliloc | Cie Philippe Genty

Petites histoires.com | Cie Accrap

Informations et réservations | 01 49 66 68 90

15 bd des Nations-Unies | www.ville-meudon.fr

Tram T2 Meudon-sur-Seine
RER C Meudon Val Fleury
SNCF Meudon
(10 mn de Paris Montparnasse)

CENTRE
D'ART
ET DE
CULTURE

NOTRE CERISAIE

MISSIONNÉE, EN 2003, POUR LA CRÉATION DU NOUVEAU THÉÂTRE DU 8^E À LYON, LA COMPAGNIE *LES TROIS-HUIT* PRÉSENTE UN VOYAGE THÉÂTRAL AUTOUR DE *LA CERISAIE* D'ANTON TCHEKHOV. UN VOYAGE INSOLITE, À LA FOIS FESTIF ET MÉLANCOLIQUE, QUI NOUS PROMÈNE À L'INTÉRIEUR D'UNE REPRÉSENTATION EN PERPÉTUELLE MUTATION.

C'est en février 2008, à l'issue d'un cheminement créatif de dix-huit mois, que la metteuse en scène Sylvie Mongin-Algan a pour la première fois présenté *Notre Cerisaie* au public lyonnais. Cette appropriation mouvante et personnelle de la pièce d'Anton Tchekhov – conçue comme une promenade autour des thématiques du départ, de la dépossession – est aujourd'hui reprise au Théâtre du 8^e. Débutant par une déambulation libre au sein d'une installation offrant de belles perspectives sonores et visuelles, finissant par un banquet au cours duquel le public prend part à un véritable repas, cette représentation métissée donne à chaque spectateur l'opportunité d'explorer ses propres perceptions, ses propres réflexions sur l'idée d'abandon, sur la notion de paradis perdu. Car, le travail du collectif *Les Trois-Huit* semble

d'avantage envisager la voie, le périple intérieur, que la destination. A travers de multiples formes de résonances, de paysages sensitifs, à travers divers fragments de textes (d'Anton Tchekhov, mais aussi de Bertolt Brecht, de William Shakespeare, de Paul Claudel...), cette adaptation de *La Cerisaie* tisse une relation intime, singulière, entre le public et la représentation.

UNE RÊVERIE AUTOUR DES NOTIONS DE DÉPART ET DE DÉPOSSESSION

Une représentation animée et composite, d'une certaine manière désacralisée, qui exclut toute idée de quatrième mur pour permettre à chacun de saisir le plus directement possible les enjeux dramaturgiques mis au jour par les onze comédiens. Tantôt monofrontal, tantôt diffus, tantôt



Un spectacle qui convie le public à entrer dans la pièce d'Anton Tchekhov.

éclaté, le rapport scène/salle évolue et se réinvente ainsi tout au long du spectacle. Cette façon de ne jamais s'installer trop longtemps dans une même appréhension de l'espace scénique permet une mise en partage généreuse de l'acte artistique. Car, la proposition théâtrale des *Trois-Huit* – même lorsque certaines scènes se révèlent fragiles, moins denses, moins convaincantes que les autres – ne se fourvoie jamais dans des postures artificielles ou des partis pris pompeusement volontaristes. L'une des grandes qualités de *Notre Cerisaie* réside, au contraire, dans une forme de justesse, de sincérité, une forme de proximité qui confère au spectacle un aspect très humain. Or,

cette humanité, apparaissant comme au cœur de la mise en scène de Sylvie Mongin-Algan, nous mène elle aussi sur les traces de Tchekhov.

Manuel Piolat Soleymat

Notre Cerisaie, d'après Anton Tchekhov ; mise en scène de Sylvie Mongin-Algan. Du 3 au 17 décembre 2008. Du lundi au vendredi à 20h00, les samedis et les dimanches à 17h00. Relâche le dimanche 7, le lundi 8 et le samedi 13 décembre. NTH8 / Nouveau Théâtre du 8^e, 22, rue du Cdt-Pégout, 69008 Lyon. Réservations et renseignements au 04 78 78 33 30. Spectacle vu le 6 février 2008, au Nouveau Théâtre du 8^e.

critique 11
NOUS ÉTIIONS JEUNES ALORS

FREDERIC SONNTAG, AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE, BROSSÉ UN MONDE FICTIF À L'ENCRE NOIRE DE L'IMAGINAIRE.

« Nous étions jeunes alors. La propagande battait son plein. La guerre depuis longtemps n'était plus l'exception mais la règle. La ville s'étendait à n'en plus finir, la ville n'en finissait plus, grossissait à vue d'œil, allait nous engloûtir. Nous marchions apeurés sur les trottoirs des métropoles. » C'est dans la fièvre noire de ces visions d'avenir que Frédéric Sonntag débute son récit, celui d'une errance affolée aux lisières incertaines de la fic-

désœuvrée en proie à ses hantises et ses troubles d'identité. Son théâtre, à la croisée du monologue, du conte initiatique et du récit d'anticipation, cherche à tisser la parole, les images et la musique. Une forme qui exige d'habiles interprètes pour tenir l'équilibre entre récitant et personnage. Cernés par trois pans de murs où s'impriment paysages urbains ou tâches colorées, Amandine Dewasmes, Mounir Margoum et Fleur Sulmont portent la narra-



Les comédiens portent le texte face au public.

tion. Ils sont trois, deux filles et un garçon, jeunes, qui fuient l'urbanité sauvage d'une société aliénée, qui fuient l'insomnie béante des jours à venir et le rire cinglant des doutes, fuient la réalité mangée par l'imagination. Ils s'en vont, loin, loin dans la maison de l'enfance, en quête de tout, de rien, de sens, d'eux-mêmes. Loin dans les zones de résistances imaginaires et les interstices clandestins d'un monde chaotique. Ils essaient de se sauver, de reproduire les gestes de la vie, de s'inventer, entre désespoir fougueux, jeux dérisoires et expérience tragique du vide. Jusqu'à s'épuiser d'ennui et brûler les contours du réel au feu du délire paranoïaque.

TROUBLES D'IDENTITÉ

Frédéric Sonntag, auteur et metteur en scène, montre de l'ambition et du souffle dans l'écriture. Il ose une épopée où résonnent les cris de notre siècle et fouille les décors d'une jeunesse

tion face au public, tandis qu'un trio de musiciens donne le rythme. S'ils s'engagent avec conviction dans ce voyage halluciné, leur manque encore de cette épaisseur humaine qui donne de la chair aux mots. Ils finissent par s'égarer dans les méandres d'une partition parfois trop bavarde et platement mise en scène. Sans doute le talent de l'auteur Frédéric Sonntag gagnerait-il à la confrontation du texte à un autre regard sur le plateau.

Gwénola David

Nous étions jeunes alors, texte et mise en scène de Frédéric Sonntag, jusqu'au 13 décembre 2008, à 20h, samedi à 16h et 20h, relâche dimanche, lundi, mardi et mercredi, à Théâtre ouvert, 4 bis Cité Véron, 75018 Paris. Rens. 01 42 55 55 50 et www.theatre-ouvert.net. Durée : 1h50. A venir, dans la cadre de la Carte blanche à Frédéric Sonntag : Dans la zone intérieure (mise en espace), les 8 et 10 décembre à 20h, le 9 à 19h.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

HAMLET

UN ORCHESTRE, UN SPECTRE, UN CHEVAL, UN FOSSOYEUR... CONFRONTANT LA TRAGÉDIE DE WILLIAM SHAKESPEARE À UN UNIVERS DE CABARET, MATTHIAS LANGHOFF DONNE NAISSANCE À UNE VERSION D'*HAMLET* PLEINE DE VIVACITÉ, DE SAISISSEMENTS ET DE CONTRASTES. UNE VERSION MAGNIFIQUEMENT BARIOLÉE AU SEIN DE LAQUELLE S'ILLUSTRE UN IMPRESSIONNANT COLLECTIF DE COMÉDIENS.

« Pour moi, un spectacle, ce n'est pas un produit, déclare le metteur en scène, c'est un bricolage. » Il n'est peut-être pas de meilleure approche du travail de Matthias Langhoff que

–, Matthias Langhoff rebaptise Hamlet et crée un spectacle musical enjoué, un spectacle dont l'esprit facétieux laisse pointer toute la profondeur de cette méditation sur la mort, sur



Matthias Langhoff crée un Hamlet entremêlant music-hall et jaillissements théâtraux.

celle-ci : envisager ses créations si singulières, si éminemment personnelles, comme des bricolages. Des bricolages savants, forains, poétiques, foisonnants, sensibles, métaphysiques, denses, indociles... Des bricolages qui donnent naissance à de vastes champs d'accumulations, à des surenchères d'entremêlements, de superpositions, de télescopages théâtraux. Comme si, touche après touche, les spectacles du metteur en scène allemand se construisaient à la faveur d'innombrables expérimentations artisanales : certaines d'entre elles prenant corps dans la représentation finale, d'autres s'effaçant en laissant derrière elles l'empreinte incertaine de leur furtive existence. Le théâtre de Matthias Langhoff révèle, ainsi, un espace du jaillissement et de la liberté, un espace de l'insoumission qui ne semble jamais s'en laisser imposer par un quelconque a priori. Pour autant – et c'est sans doute là l'une de ses immenses qualités – ce théâtre ne se limite en aucun cas aux appels de l'anticonformisme ou de la radicalité. Alors que tant de metteurs en scène se dirigent vers la facilité des cadres établis, des recettes de l'efficacité, Matthias Langhoff semble se réinventer sans cesse, résolvant des énigmes, bâtissant ses édifices de théâtre jusqu'à atteindre l'acuité, la justesse, la force qu'il sait correspondre aux œuvres dont il s'empare. Ceci, en puisant dans son imaginaire fourmillant, dans ses éternelles obsessions.

FRANÇOIS CHATTOT :
UN HAMLET À LA LISIÈRE
DU THÉÂTRE

Un artiste démiurge ? Assurément. Un artiste qui s'empare aujourd'hui de Hamlet, confrontant l'œuvre de William Shakespeare à un univers de music-hall. A moins qu'il ne s'agisse de l'inverse. « Qui est assis sur le dos de qui, s'interroge-t-il, est-ce le cabaret qui est sur le dos de Shakespeare ou Shakespeare qui avance sur le dos du cabaret ? Je ne le saurai qu'à la fin de l'expérience. » Extirpant deux vers de la pièce – En manteau rouge, le matin traverse / La rosée qui sur son passage paraît du sang

le doute, sur la mémoire. Incarnant un Hamlet vieillissant, François Chattot se situe d'emblée comme à lisière de la représentation, donnant parfois l'impression de ne pas vouloir participer à l'illusion du théâtre auquel il se sait prendre part. Comme si le phénomène d'indifférenciation décrit par René Girard dans son ouvrage sur Shakespeare venait relier le comédien à son personnage. Ces moments de distance, presque d'isolement, donnent à entendre la pièce de façon extrêmement touchante, extrêmement poétique. Aux côtés de François Chattot, chacun des douze interprètes (Agnès Dewitte, Gilles Geenen, Jean-Claude Jay, Patricia Pottier, Jean-Marc Stehle, Emmanuel Wion...) apporte sa pierre à cette imposante construction. Car ce « Hamlet-Cabaret » est avant tout un vrai grand spectacle d'acteurs. Un spectacle qui, au-delà de sa gaieté, confronte nos regards aux traumatismes de l'histoire de l'homme, au poids de sa désespérance.

Manuel Piolat Soleymat

* Shakespeare : les feux de l'envie, Editions Grasset.

Hamlet (En manteau rouge, le matin traverse La rosée qui sur son passage paraît du sang, Ou Ham. and Ex. by William Shakespeare), d'après William Shakespeare (texte français de Jörn Cambreleng, d'après le texte allemand de Heiner Müller et Matthias Langhoff) ; mise en scène et décor de Matthias Langhoff ; musique d'Olivier Dejors. Du 20 novembre au 6 décembre 2008. Les mardis et vendredis à 20h30, les mercredis et jeudis à 19h30, les samedis à 17h00. Relâche les dimanches et lundis. CDN - Théâtre Dijon Bourgogne, Parvis Saint-Jean, rue Danton, 21000 Dijon. Réservations au 03 80 30 12 12.

Reprise les 10 et 11 décembre 2008 à la Scène nationale de Mâcon, du 7 au 9 janvier 2009 à la Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, les 13 et 14 janvier au Théâtre Forum de Meyrin, les 22 et 23 janvier au CDN de Sartrouville, les 30 et 31 janvier au Théâtre Sortie Ouest à Béziers, du 4 au 6 février au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, du 10 au 22 février au Théâtre national de Strasbourg.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

THÉÂTRE DE CORNOUAILLE
CENTRE DE CRÉATION MUSICALE // SCÈNE NATIONALE DE QUIMPER

QUINT BUCHHOLZ / JACQUES NICHT

LE COLLECTIONNEUR
D'INSTANTS

CRÉATION
THÉÂTRE DE CORNOUAILLE
QUIMPER - 05 DÉC 2008

TOURNÉE 08 09 Quimper / Festival Théâtre À Tout Âge / Le Guilvinec / Toulouse / Bordeaux / Narbonne / Meylan / Dijon / Reims / Chambéry / Aubervilliers / Foix
PRODUCTION Théâtre de Cornouaille / Cie L'inattendu / Théâtre National de Toulouse / Scène Nationale de Narbonne

theatre-cornouaille.fr 02 98 55 98 55

STONELAZER.COM / LICENCES SPECTACLES N° 11003171 / 24003170 / 31003169

8 > 19 DÉCEMBRE 2008

CRÉATION

le Projet RW

d'après *La Promenade*

ROBERT WALSER - COLLECTIF QUATRE AILES

MAIS ON VOUS VOIT TOUJOURS EN TRAIN DE VOUS PROMENER

mise en scène scénographie et images vidéo et animations : Michaël Dusautoy, Annabelle Brunet
dessins : Yannick Dantec, Valérie Parvais
adaptation : Evelyne Loew
assistant à la mise en scène : Cécile Laffon
création musicale originale : Nicolas Séguy
costumes : Marine Bragard
régie plateau : Jean-Pascal Videau
avec : Marine Bragard - Claire Corlier - Damien Saugeon - Olivier Turk
coproduction Le Collectif Quatre Ailes, La Grange Dimière - Ville de Fresnes, ARCAD (Action régionale pour la création et la diffusion en Ile-de-France). Le Théâtre des Quartiers d'Ivry, avec le soutien à la création du Centre National des Arts du Cirque, avec l'aide du Conseil Général du Val-de-Marne
www.theatre-quartiers-ivry.com

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11

Les Théâtres de Maisons-Alfort

En toute confiance

mise en scène Michel Fagadau avec Barbara Schulz, Jean-Pierre Malo, Jean-Pierre Lortz, Sophie Mayer.

mardi 16 décembre à 20h45

THÉÂTRE CLAUDE DÉBUSSY
116 avenue du Général de Gaulle
94700 Maisons-Alfort

www.theatredemaisons-alfort.org
tél. : 01 41 79 17 20

LA JEUNE FILLE DE CRANACH

du 9 au 20 décembre 2008

Texte et mise en scène Jean-Paul Wenzel - Dorénavant Cie avec Gabriel Dufay - Claude Duneton - Lou Wenzel
Scénographie Cuenco - Musique Berry Hayward

Un délicat chef d'œuvre...
L'Inconnu

L'extraordinaire présence de Claude Duneton et Lou Wenzel tient le public en haleine...
Le Monde, blog

Un moment à part...
Le Figaro

Ce spectacle-là se savoure...
Les Trois Cités

reservation@maisondesmetallo.org - 01 47 00 25 20

Maison des métallos
Établissement culturel de la Ville de Paris

Mairie de Paris

94 rue Jean-Pierre Tribaud, 75011 Paris - M° Couronnes, Parmentier - Bus 96
www.maisondesmetallo.org - info@maisondesmetallo.org - 01 43 05 53 27

critique 1
LA DOULEUR

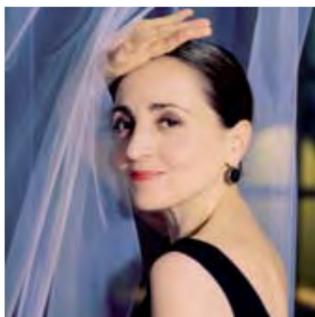
DOMINIQUE BLANC INCARNE LE SUPPLICE DE MARGUERITE DURAS, FEMME DE RÉSISTANT POLITIQUE, DANS L'ATTENTE EXACERBÉE ET IMPROBABLE DE SON HOMME REVENANT DES CAMPS. PUDEUR ET GRANDEUR D'UNE PAROLE.

Le journal de Duras qui contient *La Douleur*, commence le 22 avril 45, au moment de la Libération imminente de la France occupée par les Nazis, jusqu'au retour, le mois suivant, de son mari Robert L. (Robert Antelme), « ramené » fébrilement de Dachau entre la vie et la mort par des amis alliés. L'écrivain n'aurait pas envisagé que ce journal de guerre publique et intime puisse atteindre une dimension universelle. Tardivement publié en 84, le texte est aujourd'hui pleinement révélé grâce à la mise en scène de *La Douleur* et de ses tourments par Chéreau pour une parole sèche et confuse, l'expression claire de la souffrance humaine. Marguerite, en ces temps odieux, attend la libération des prisonniers des camps et de Robert L. en particulier. Elle fait l'apprentissage des plaintes criées ou bien retenues par les affres du corps, du cœur et de l'âme. Abandonnée par le sommeil et la sensation de la faim, elle éprouve des émotions

penibles diffusés qui traduisent, de jour en jour et de peine en peine, l'insatisfaction face au manque âcre et insupportable de l'être aimé. Le supplice de l'absence serre et transperce la jeune femme, balançant de l'espoir au désespoir. C'est une figure errante dans l'appartement de la Rue Saint-Benoît, rivée à son téléphone, ou cheminant rue du Bac, de la Gare d'Orsay à l'Hôtel Lutetia, où l'on accueille les prisonniers et les déportés. L'affliction varie de l'amertume à l'angoisse irritée.

S'ENCLENCHE DEPUIS
LA DÉTRESSE UNE LENTE
REMONTÉE VERS LA LUMIÈRE

L'implorante imagine son *Dormeur du val*, cadavre mort dans un fossé, trou noir, bouche et mains ouvertes, une balle dans la nuque. Dominique Blanc, assise sur une chaise, tend la main à terre vers son jeune soldat gisant, tête nue.



Dominique Blanc interprète avec une grande sensibilité l'attente insupportable de l'être aimé.

Elle redresse le buste vers le ciel, attirée par une lumière blanche perchée dans les hauteurs, un rappel de l'espérance possible. Qu'attend-elle ? L'attente même, comme les femmes qui scrutent l'horizon en comptant sur le retour de leur guerrier. Or tout bascule avec un appel de François Morland (François Mitterrand) du même Réseau de Résistance : Robert est vivant, plus

mort que vivant. S'enclenche depuis la détresse, une lente remontée vers la lumière pour la survie de celui qui n'est plus que l'ombre de lui-même. Faut-il manger et mourir ou ne pas manger et mourir aussi ? « Robert L. n'a accusé personne, aucune race, aucun peuple, il a accusé l'homme », se souvient Duras qui condamne les gouvernements, de passage dans l'histoire des peuples. Le crime nazi contre les juifs et les résistants repose sur une responsabilité collective, élargie au monde entier. L'interprétation sensible de Dominique Blanc sert intensément la morale d'une écriture et sa posture d'élégance. Cette attente d'un retour ardemment désiré fraye avec les langueurs d'une complainte devant laquelle on ne peut que s'incliner.

Véronique Hotté

La Douleur, de Marguerite Duras, mise en scène de Patrice Chéreau et de Thierry Thiéu Niang, du 2 au 14 décembre 2008 à 20h30 au Théâtre Nanterre-Amandiers 7, avenue Pablo Picasso 92022 Nanterre. Tél. 01 46 14 70 00 et www.nanterre-amandiers.com Spectacle vu au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

critique 1

ORDET (LA PAROLE)

ARTHUR NAUZYCIEL MET EN SCÈNE ORDET (LA PAROLE), PIÈCE DE L'AUTEUR DANOIS KAJ MUNK IMMORTALISÉE AU CINÉMA PAR CARL THEODOR DREYER. UN ACTE THÉÂTRAL AMBITIEUX ET PROFONDÉMENT PERSONNEL.

Il s'agit d'un geste de mise en scène ample et intime que présente Arthur Nauzyciel. Un geste sophistiqué, précis, plein, qui déploie une forme de vibration. Menant le texte de Kaj Munk (1898-1944) au-delà du drame rural naturaliste, le nouveau directeur du Centre dramatique national d'Orléans creuse la question de la croyance, du doute, de l'illusion, par le biais d'une représentation stylisée. Cette représentation porte en elle la force d'un univers artistique profondément personnel. Il n'est pas si courant d'assister à une proposition scénique qui – libérée des postures

une même partition théâtrale, qui s'impose dans son entièreté. Chants, chorégraphies, costumes (du styliste José Levy), composition architecturale de l'espace, décalage et fixité des comédiens (Pierre Baux, Xavier Gallais, Benoît Giros, Pascal Gregory, Catherine Vuille...) : cette partition – puissante, intrigante, mystérieuse – renvoie chaque spectateur à son imaginaire, à ses propres réflexions sur la foi, l'espérance, les aspirations et les empêchements de la condition humaine. Qu'est-ce qui relie l'homme au monde ? Qu'est-ce qui le pousse à se projeter dans l'existence ? En



Une fable stylisée sur le doute et la croyance.

de circonstance – trace le chemin d'un théâtre essentiel et authentique. C'est le cas d'*Ordet* (La Parole), spectacle qui investit la fable de Kaj Munk à travers ses grondements souterrains et ses envolées métaphysiques. Deux communautés religieuses aux convictions opposées, la pureté d'un amour, le drame d'une disparition, l'énigme d'une résurrection... Arthur Nauzyciel foule la terre blanche et froide du village dans lequel se déroule *Ordet* en s'appuyant sur la notion d'inconscient, en cherchant la frontière entre visible et invisible, en favorisant l'émergence d'empreintes à la fois sensibles et abstraites.

A QUELQUES MILLIMÈTRES
DU TEXTE

Ordet (La Parole) va plus loin que l'idée de performance. Ce spectacle peut ainsi facilement s'accommoder de quelques moments de flottements, comme c'était le cas lors de sa création, au Festival d'Avignon. Car tous les éléments de la représentation participent à une même impulsion,

créant un effet de distorsion entre les aspects réalistes du texte et la dimension esthétisante, symboliste, de sa représentation, Arthur Nauzyciel nous place comme à distance de la pièce de Kaj Munk. Une distance de quelques millimètres qui ouvre le champ à un espace théâtral peuplé de résonances, de questionnements sur la vie et la mort, sur le réel et les apparences.

Manuel Piolat Soleymat

Ordet (La Parole), de Kaj Munk ; traduction et adaptation de Marie Darrieussecq et Arthur Nauzyciel ; mise en scène d'Arthur Nauzyciel. Du 3 au 7 décembre 2008. Du mercredi au samedi à 20h45, le dimanche à 17h00. Les Gémeaux, Scène nationale de Sceaux, 49, avenue Georges-Cliémenceau, 92330 Sceaux. Réservations au 01 46 61 36 67. Du 12 au 14 novembre 2008 à la Comédie de Clermont-Ferrand, les 19 et 20 novembre au Théâtre de Lorient – Centre dramatique national de Bretagne, les 26 et 27 novembre au Théâtre de Caen. Spectacle vu au Festival d'Avignon.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

GROS PLAN 1

BLANK / CARTOGRAPHIE
CLOWNESQUE
DU PURGATOIRE

APRÈS LUI AVOIR FAIT TRAVERSER L'ENFER AVEC *DANS LE ROUGE*, LUCIE VALON CONDUIT GAÏA, SON CLOWN, AU PURGATOIRE DANS *BLANK*, DEUXIÈME VOLET D'UNE TRILOGIE INSPIRÉE PAR *LA DIVINE COMÉDIE* DE DANTE.

Gaïa, le personnage clownesque inventé par Lucie Valon, continue son chemin sur les pas de Dante dont l'œuvre sert de matériau d'inspiration au travail créatif que mène la jeune artiste en compagnie de Christophe Giordano. « J'ai découvert un texte de Mandelstram qui disait qu'il voyait mieux son époque à travers l'œuvre de Dante et cette

que *Dans le rouge*, *Blank* emprunte son titre à la formule consacrée par la novlangue informatique pour signifier le « bug », la panne, l'impasse. Le spectacle tâche donc de rendre compte de tous les petits moments de purgatoire de la vie courante qui, peu à peu, envahissent ce « clown-éponge ». Lucie Valon se défend de vouloir jouer



Lucie Valon et Christophe Giordano dessine les contours du Purgatoire.

idée m'a servi de fil conducteur dans ce projet pour interroger notre société. J'ai été frappée par l'image d'un Dante presque un peu ridicule, trébuchant, ne sachant pas marcher en Enfer, et j'ai travaillé le code clownesque à partir de cette image », dit Lucie Valon. A la différence du premier spectacle de la trilogie, *Dans le rouge*, écrit à partir de textes de départ et d'une idée précise du trajet à emprunter, le deuxième spectacle est davantage fondé sur l'improvisation, dans le va-et-vient entre la table et le plateau, le clown guidant ses auteurs dans la construction du spectacle. « Nous sommes partis de l'idée de purgatoire, mais nous ne savions pas comment signifier cette attente suspendue », avoue Lucie Valon.

L'ABSURDITÉ DRAMATIQUE
ET COMIQUE DE L'ATTENTE

« Les moments les plus justes étaient ceux où je ne disais rien, où mon clown demeurait comme suspendu avec un regard qui semble chercher quelque chose, comme lorsqu'on cherche un mot quand on a un trou de mémoire, dans cet état qui s'apparente à un vide plein. » Plus intime

ou analyser la société contemporaine : « C'est seulement en tant qu'artiste que j'essaie de faire passer des choses, de faire ressentir le malaise de ces situations qu'on ne sait pas bien définir. Le purgatoire, ça peut durer une seconde ou l'éternité. » Dans ce lieu dévolu à l'attente immuable d'un jugement, lieu d'expiation des âmes médiocres, le clown sème le trouble avec sa maladresse d'Auguste pataud. « Dans ce qu'il a d'imprévisible et d'incontrôlable, le clown met à jours nos leurrés et nos compromis. En même temps, il nous permet de distancier le réel et nous emmène vers un univers parallèle qui fonctionne comme une parabole du nôtre », dit Lucie Valon.

Catherine Robert

Blank, un clown au purgatoire, de Christophe Giordano et Lucie Valon ; interprétation de Lucie Valon ; mise en scène de Christophe Giordano. Du 9 au 21 décembre 2008. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h. Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 74 99 61.

LA JEANNINE,
ENTERREMENT
SLAM ROCK

////// Nadège Prugnard //
UN CONTE ROCK MODERNE OÙ S'EXPRIMENT LES HOMMES D'AUJOURD'HUI AU-DELÀ DES CLICHÉS DE LEUR GENRE : NADÈGE PRUGNARD OSE UNE PAROLE DRUE ET UNE POÉSIE TRIPALE SUR LA MORT ET LA RAGE DE VIVRE.

A partir d'un travail d'improvisation, de performance et d'écriture scénique autour de la question du masculin et de la geste virile, Nadège Prugnard a écrit pour chaque acteur de ce spectacle un « corps-texte » sur mesure, fondé sur l'univers poétique de chacun. Une écriture coup de poing déclenchée par la mort de Jeannine qui libère les cris, les angoisses et les révoltes masculines. « Du verbe urgent et critique, rafales verbales,



Nadège Prugnard fait se dresser et parler les hommes...

bagarres rythmiques, souffles croisés, solitudes pulsées, tohu-bohu convulsif et jousif porté par une meute d'hommes » qui tentent ensemble de dire « l'impossible poème des malheurs ». Neuf cubes dessinent un cercle autour du public. Dressés sur ces cercles, neuf hommes haranguent les spectateurs en mots et en musique : « Dix bites pour un vagin, nous les hommes, on est debout et on parle ». Le corps des comédiens parle, chante, cogne, éructe, convoque sa propre mort, provoque, questionne et gueule « ce que l'on porte en soi qui tout à coup éclate comme

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

AVRON & EVRARD

15 ANS DE CABARET



Offrez (vous) le DVD 1h15 de rire et de poésie

20 €

A commander sur : www.philippeavron.com

Réalisation Jean-Gabriel Carasso - Musique additionnelle Jean-Jacques Lemêtre



Les Théâtres Maisons-Alfort

Panique à bord
mise en scène Agnès Boury
vendredi 19 décembre à 20h45

THEATRE CLAUDE DEBUSSY
116 avenue du Général de Gaulle
94700 Maisons-Alfort

www.theatredeMaisons-alfort.org
tél. : 01 41 79 17 20

Une nouvelle traduction de la pièce
Othello de William Shakespeare

par Rémi De Vos
Adaptation de Éric Vigner
Suivi de « Othello aujourd'hui »
par Stéphane Patrice

Éditions Desclaux & Co
13 euros

la bonne âme
du se-tchouan
bertolt brecht

création
THÉÂTRE DU JARNISY

tournée de 20 dates
dans le grand-est

mise en scène...anne-margrit leclerc

avec...sylvie amato, stéphanie farison
nadine ledru, laetitia pitz
laurent franuï, hervé lang
valéry planche, ques thouvenel
dramaturgie...bernard beuvelat
scénographie...grégoire fauchoux
musique...ivan gruselle
costumes...alexandra wassef
réalisation des costumes...alexandra wassef, barbara monnet
lumière et régisseur tournée...guillaume lorchat
régisseur son...françois cacic

renseignements...théâtre du jarnisy .tél.03 82 33 28 63 .contact@jarnisy.com .www.jarnisy.com

Une sale histoire
d'après *La douce*
nouvelle de FM Dostoïevski

Mise en scène Elizabeth Marie
Traduction A Markowicz

21h00
À partir du
05 novembre
du mardi
au samedi

Lucernaire

Contact
Compagnie
0603469321

Un texte actuel
troubiant
magnifiquement joué
Marc henri Boisse
impressionnant
admirable de
justesse

Les DNA 2007

www.lucernaire.fr 01 45 44 57 34 - 53 rue Notre-Dame des Champs 75006

2008-2009

ACTUALITÉ

NOCTILUQUE
de Haori Ito
avec Haori Ito, Hazutomi Hozuki,
Dorothee Munganeza, Paul Zivhovich.
Vendredi 5 décembre 20h30

ROMANÈS CIRQUE TSGANE
Mardi 9 décembre 20h30
Mercredi 10 décembre 20h30

NEW YORK CHRISTMAS
Orchestre National d'Île-de-France
Direction Rani Calderon
Piano Cédric Tiberghien
Jeudi 18 décembre 20h30

L'Avant-Seine
Théâtre de Colombes

88 rue Saint-Denis
92700 Colombes

www.lavant-seine.com
01 56 05 00 76

THÉÂTRE AGENDA

une grenade qui se répand ». Un chœur d'hommes aux visages et aux postures différentes interprète l'harmonie des écarts, des dissensions, des incompréhensions, des conflits et des blessures. Sans freins ni tabous, en empruntant au sang, au sperme et à la sueur leurs humeurs scéniques, Nadège Prugnard compose un spectacle hors normes, « *mélange entre tragédie antique et rock des plus déjurés* ». C. Robert

La Jeannine, enterrement slam rock, texte et mise en scène de Nadège Prugnard. Du 12 au 14 décembre 2008. Vendredi et samedi à 21h; dimanche à 16h. Lavoir Moderne Parisien, 35, rue Léon, 75018 Paris. Réservations au 01 42 52 09 14.

MON FANTÔME

Pascal Rambert APRÈS AVOIR SILLONNÉ LES CLASSES DE GENNEVILLIERS PENDANT LA SAISON DERNIÈRE, LA TENTE À RÊVES ET À CRÉATIONS IMAGINAIRES DE MON FANTÔME SE POSE EN DÉCEMBRE ENTRE LES MURS DE SON THÉÂTRE.



Parole à double voix pour entrer dans le monde de l'imaginaire.

Né d'une commande de France Culture sur le thème de la peinture, de ce qu'on voit et de ce qu'on regarde, *Mon Fantôme* offre aux enfants la possibilité de découvrir la fécondité de leur imaginaire. « *Je souhaite leur montrer, dit Pascal Rambert, que ce qu'ils font toutes les nuits, avant de s'endormir, est un potentiel d'imaginaire et de créativité important.* » Sous la tente du spectacle, des couvertures parmi lesquelles on se glisse en chaussettes et les yeux grands ouverts dans le noir pour écouter le dialogue entre un enfant et son fantôme et découvrir à travers la peinture le basculement entre réalité et onirisme. Persuadé, depuis que son propre fils lui en a fait la remarque, que les histoires qu'on invente sont plus belles que celles qu'on lit dans les livres, Pascal Rambert fait suivre son spectacle, qui dure trente-cinq minutes, d'un atelier d'environ une heure, animé par les comédiens, afin de prolonger l'empreinte laissée aux enfants « *de l'imaginaire à portée de leurs mains* ». C. Robert

Mon Fantôme, écrit et mis en scène par Pascal Rambert. Spectacle pour enfants à partir de 4 ans. Du 3 au 20 décembre 2008. Mercredi, jeudi et vendredi à 9h30 et 14h et samedi à 14h et 16h. Théâtre de Genevilliers, 41, avenue des Grésillons, 92230 Genevilliers. Réservations au 01 41 32 26 26.

UNE SALE HISTOIRE

LA COMPAGNIE SCARFACE ENSEMBLE ADAPTE LA NOUVELLE *LA DOUCE* DE DOSTOÏEVSKI, UNE FASCINANTE PLONGÉE INTROSPECTIVE DANS LES MÉANDRES DE LA PENSÉE.

« *Multiple, inépuisable, contradictoire comme l'être humain !* » C'est ainsi que la metteur en scène Elisabeth Marie caractérise l'écriture de Dostoïevski, d'une finesse psychologique telle qu'elle semble préfigurer la révolution de la psychanalyse. « *Dostoïevski est la seule personne qui m'ait appris*

GROS PLAN / FESTIVAL / REIMS À SCÈNE OUVERTE / DÉCLOISONNEMENT ET EXPÉRIMENTATION

POÉSIE, LITTÉRATURE ET MUSIQUE : LA COMÉDIE DE REIMS ORGANISE LA SEPTIÈME ÉDITION DE SON FESTIVAL A SCÈNE OUVERTE ET CONTINUE D'INTERROGER ET D'ILLUSTRE LE PASSAGE À LA SCÈNE DE TOUTES LES ÉCRITURES.

Créé il y a sept ans par Emmanuel Demarcy-Mota, *Reims à scène ouverte* est devenu au fil des ans le creuset vivace des rencontres entre artistes et formes créatrices. Le directeur de la Comédie de Reims quitte ce lieu qu'il a animé avec passion et enthousiasme pour le Théâtre de la Ville et la dernière édition de ce festival est l'occasion pour lui de réunir une dernière fois nombre de ceux qui ont contribué à ses côtés à faire de cette manifestation une joyeuse réussite défendant une conception du théâtre, selon ses propres mots, « *non pas comme un acte de consommation mais comme un lieu d'inspiration, d'invention, d'imagination, un lieu à partager et finalement, l'endroit de l'engagement individuel et collectif* ». Poètes, écrivains, dramaturges, acteurs, musiciens, chorégraphes et metteurs en scène interrogent cette année encore les champs de la recherche artistique et les langages scéniques pour produire du sens et de la beauté. En inventant « *d'autres rapports aux spectateurs, d'autres façons d'approcher la langue, les langues et les mots* », l'aventure rémoise continue de prouver la vivacité et la vitalité de la scène théâtrale contemporaine. Textes en voix, textes

en chantier, textes en jeu, expériences d'écriture, rencontres avec les poètes, musiques et chansons : toutes les manières de dire la complexité, la beauté ou l'intérêt des choses se complètent, se répondent et s'entremêlent au gré de propositions variées.

DES TEXTES DANS TOUS LEURS ÉTATS

Une heure avec les poètes : avec Zéno Bianu et Mimi Lorenzini le 12 décembre, avec Gabriel Garra le 15, avec Daniel Maximin et Alain Jean-Marie le 16 et avec Abdellatif Laâbi le 18. Textes en voix : *Quatorze poèmes* de Michel Houellebecq dit par Hugues Quester, *Voyages autour de la littérature russe* et *Lecture au musée* par le Collectif artistique de la Comédie de Reims, *Les Sonnets* de Shakespeare par Marianne Faithfull et Vincent Segal, *Joue-moi quelque chose* de John Berger par Jacques Bonnaffé et Bertrand Lemarchand, *Les Années*, d'Annie Ernaux, par Laurence Roy et Alain Libolt et *La Princesse de Montpensier* de Madame de La Fayette, par Marie-Armelle Deguy et Constance Luzzati. Des textes en chantier : *Autour de Pouchkine*, *Les Histoires de frères*, *Un Nid pour quoi faire*,



Léger au front : *spectacle mis en jeu par Jacques Gamblin d'après la correspondance de Fernand Léger.*

Solos, Ecrits rock, Louis Jouvet – Romain Gary 1945-1951 et Passé-présent, surprise! Des textes en jeu par David Girondin Moab, Nora Krief et Frédéric Fresson, David Lescot, Edouard Baer, François Berreur, Fellag, Anne-Laure Liégeois, Jean-Michel Ribes, Jacques Gamblin, Alain Gaurté et Joël Jouanneau. Des expériences d'écriture avec un *Bal littéraire* et un *Atelier d'écriture du quartier Orgeval*. De la musique et des chansons avec Juliette, l'immense Cherifa, Alex Beaupain et les 17 Hippies. Et enfin, une causerie avec Jacques Erwan et les films courts de *La Caravane ensorcelée*. Autant d'occasions de découverte, de plaisir et de saveur du texte!

Catherine Robert

Festival A scène ouverte, du 11 au 20 décembre 2008. Comédie de Reims, 3, chaussée Bocquaine, BP 1434, 51066 Reims cedex. Informations et réservations au 03 26 48 49 00. Renseignements sur www.lacomediedereims.fr



Léa Drucker et Maurice Bénichou dans un huis clos à suspens signé David Harrower.

taine façon, je souhaitais que chaque spectateur, en entrant dans cette histoire-là, soit mis dans la position de quelqu'un qui regarde par le trou d'une serrure. »

Manuel Piolat Soleymat

Blackbird, de David Harrower; texte français de Zabou Breitman et Léa Drucker; mise en scène de Claudia Stavisky. Du 3 au 19 décembre 2008. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche 14 décembre à 15h00. Théâtre de la Ville, salle des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Réservations au 01 42 74 22 77. Reprise du 4 au 14 mars 2009 au Théâtre des Célestins, à Lyon.

des *Démons*. C'est Marc-Henri Boisse qui donne corps et voix à cet homme en quête d'une terrible et impossible vérité. A. Santi

Une sale histoire, d'après La Douce et des rumeurs des Démons de Dostoïevski, traduction André Markowicz, mise en scène Elisabeth Marie, du 5 novembre au 13 janvier, du mardi au samedi à 21h, au Théâtre du Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Tél. 01 42 22 26 50/01 45 48 91 10.

FORUM DU THÉÂTRE EUROPÉEN À NICE / DU 11 AU 14 DÉCEMBRE 2008



POUVOIR ET THÉÂTRE : UNE DIALECTIQUE PASSIONNANTE MESURÉE À L'ÉCHELLE DE L'EUROPE

DU 11 AU 14 DÉCEMBRE À NICE, LE FORUM DU THÉÂTRE EUROPÉEN INITIÉ PAR DANIEL BENOIN, DIRECTEUR DU THÉÂTRE NATIONAL DE NICE, DRESSE UN ÉTAT DES LIEUX DU THÉÂTRE EN EUROPE AUTOUR DU THÈME "POUVOIR ET THÉÂTRE, POUVOIR DU THÉÂTRE". SOUS LA PRÉSIDENTIE DE JORGE SEMPRUN, DE MULTIPLES INTERVENANTS, CRITIQUES DRAMATIQUES, HOMMES DE THÉÂTRE, HOMMES POLITIQUES, PHILOSOPHES ET SOCIOLOGUES SE RENCONTRENT AU FIL DE QUATRE TABLES RONDES, ET EN SOIRÉE TROIS SPECTACLES D'OUBÉKISTAN, DE GÉORGIE ET D'ISRAËL, JAMAIS VUS EN EUROPE, SONT PROGRAMMÉS. LES PRISES DE PAROLE SERONT SYNTHÉTISÉES DANS DEUX LIVRES, EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS, ÉDITÉ PAR *DU THÉÂTRE* ET DIFFUSÉS PAR ACTES SUD, QUI DESSINERONT LA VOIE D'UNE PENSÉE COMMUNE ET L'ÉVOLUTION D'UN ART DRAMATIQUE NÉCESSAIREMENT LIÉ AU MONDE POLITIQUE.

entretien / DANIEL BENOIN

LES POLITIQUES DOIVENT GARANTIR LA LIBERTÉ DES ARTISTES

FONDATEUR DE LA CONVENTION THÉÂTRALE EUROPÉENNE, DIRECTEUR DEPUIS 2002 DU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NICE, LE PLUS IMPORTANT DE FRANCE EN TERMES DE FRÉQUENTATION, DANIEL BENOIN EST À L'ORIGINE DE CE GRAND RENDEZ-VOUS EUROPÉEN.

Quel est l'historique de ce Forum ?

Daniel Benoin : J'ai organisé un forum similaire à Saint-Etienne de 1996 à 2000. L'idée de départ était de réunir des gens de divers pays autour d'un thème. En arrivant à Nice, j'ai voulu reprendre cette idée. La Mairie, dirigée par Christian Estrosi, a accepté le projet. Ce qui est fondamentalement nouveau cette année, c'est de programmer des spectacles en soirées qui n'ont encore jamais été vus en Europe. Les spectacles permettent de se confronter à des dramaturgies venues d'ailleurs, explorant aussi la relation entre pouvoir et théâtre. 145000 spectateurs par an viennent au théâtre à Nice, nous pouvons donc accueillir des spectacles en langue étrangère.

Comment va se dérouler le Forum ?

D. B. : Nous avons commandé à 33 critiques dramatiques un rapport sur l'évolution du théâ-

tre dans leur pays. Bernard Henri-Lévy, une personnalité non spécialiste du théâtre, a accepté d'ouvrir le Forum, le 11 décembre à 15h, en

« *Le théâtre exerce une réflexion critique face au pouvoir, il doit être un lieu de contestation.* » Daniel Benoin

établissant une synthèse de ces rapports issus de 33 pays d'Europe. Cette contribution éclaira la question clef du Forum : "Pouvoir et Théâtre, Pouvoir du Théâtre". Puis les 12 et 13 décembre quatre tables rondes introduites par environ cinq interventions préparées approfondiront cette

entretien / JORGE SEMPRUN

LE THÉÂTRE : UNE PRISE DE PAROLE ET UN AFFRONTLEMENT DIALECTIQUE

ÉCRIVAIN, ANCIEN MINISTRE DE LA CULTURE D'ESPAGNE DE 1988 À 1991, JORGE SEMPRUN AIME LE THÉÂTRE ET L'IDÉE D'UNE EUROPE CAPABLE DE SE SOUVENIR DU PASSÉ POUR MIEUX CONSTRUIRE UN AVENIR COMMUN. PRÉSIDENT DU FORUM DU THÉÂTRE EUROPÉEN, IL EXPLICITE SA VISION DU THÉÂTRE, UNE ACTIVITÉ DÉMOCRATIQUE ANCRÉE DANS LES PROBLÈMES DE LA CITÉ.

A quelles occasions avez-vous écrit pour le théâtre ?

Jorge Semprun : Ecrire pour le théâtre est l'une des choses que je préfère. Bizarrement, cela est toujours advenu par des commandes de personnes très particulières. En 1964, j'ai ainsi créé à la demande de Peter Brook l'adaptation théâtrale du *Vicaire* de Rolf Hochhuth sur l'attitude de l'église envers les juifs pendant la Seconde Guerre Mondiale. La pièce a été jouée au théâtre de l'Athénée. Quelque trente ans plus tard, c'est Klaus Michael Grüber qui m'a demandé une pièce sur la mémoire allemande, devant être jouée dans un endroit très précis, à côté de Weimar, au pied d'un vieux château du XVIIIe siècle où se trouve le cimetière de la garnison d'occupation soviétique, pour des soldats souvent fusillés par l'armée rouge pour un délit commis sous l'uniforme. La pièce s'inspire de Carola Neher, comédienne de l'époque de Brecht qui a eu un destin tragique. Elle a quitté l'Allemagne en 1933 pour la Tchécoslovaquie puis la

Russie, où elle a été victime de procès et a disparu dans un goulag. La pièce s'appelait *Allemagne mère blafarde*, en français *Le retour de Carola Neher*. Ma troisième pièce a été demandée par Daniel Benoin, à l'occasion de la Convention Théâtrale Européenne. C'était une commande européenne, avec pour thème obligatoire les réfugiés. J'ai écrit sur l'époque de la guerre d'Espagne, que je connais bien, sur le camp de Gurs en France dans les Basses-Pyrénées, dont on ignore souvent l'existence. En 1939-1940 le camp est destiné à des Républicains espagnols et des étrangers des Brigades Internationales, puis il a été destiné aux juifs. Une histoire tragique de la vieille Europe et de ses combattants pour la liberté. La pièce a été jouée à Nice, en Espagne, au Luxembourg, au Théâtre du Rond-Point à Paris.

Pourquoi aimez-vous particulièrement les textes de théâtre ? Quelles sont leurs spéci-

question, à laquelle tout le monde participe. Pour finir, le 14 décembre, un compte-rendu de chaque table ronde sera présenté.

Pourquoi avoir choisi le thème des rapports entre pouvoir et théâtre ?

D. B. : C'est un thème fondamental, qui est aussi d'une actualité brûlante. Aujourd'hui en France les rapports entre le théâtre et le pouvoir sont exécrables. On est passé du mariage



affectif et moral d'après-guerre à la maturité des années 90, où les problèmes n'empêchaient cependant pas un rapport d'entente cordiale avec le pouvoir. Aujourd'hui c'est plus compliqué, nous sommes en situation de bagarre pour préserver l'indépendance et la liberté du théâ-

ficités par rapport au roman ?

J. S. : Les thèmes du théâtre classique européen – le destin, la responsabilité, l'engagement – m'intéressent. Et l'écriture théâtrale, appelée à être incarnée par des acteurs, se passe de description. Elle expose directement le cœur des problèmes, à travers le dialogue et le conflit entre des hommes et des femmes, contrairement à l'écriture romanesque soumise à la servitude de la description. Selon la mise en scène, on imagine ou voit ce qu'il y a autour du texte. Certaines mises en scène actuelles, modernisées, de textes classiques sont très intéressantes, d'autres ont tendance à brutalement réduire le texte. C'est lorsqu'il s'affranchit des



contraintes de la rentabilité, auxquelles le théâtre privé est soumis, que le théâtre produit le plus de choses nouvelles et fortes.

Peut-on parler d'une identité européenne qui

tre. Auparavant j'allais au Ministère de la Culture pour y rencontrer des alliés, cet état d'esprit est révolu. Les pouvoirs se sont multipliés, avec l'état, les régions, les départements et les villes, sans parler du privé ou de l'Europe – même si le principe de subsidiarité rend impossible le financement par l'Europe d'un certain nombre de projets. Au-delà de l'actualité, ce thème suscite diverses interrogations essentielles. Par exemple, on peut se demander de façon un peu provocante si la démocratie tue le théâtre. Dans les pays de l'Est pendant l'ère communiste, le théâtre représentait le lieu de la révolte, mais quand la démocratie est arrivée, les théâtres se sont vidés. Cela a été terrible pendant un certain nombre d'années.

Les artistes doivent-ils s'engager politiquement selon vous ?

D. B. : Le théâtre exerce une réflexion critique face au pouvoir, il doit être un lieu de contestation. J'ai toujours pensé que les hommes politiques se doivent de donner aux artistes les moyens de leur action et non pas l'inverse. J'ai mes idées, mais en tant que directeur d'une grosse institution, je n'ai pas à prendre parti pour un homme politique. Quel que soit l'homme politique en place, j'ai à attendre qu'il aide mon travail. Les gens de théâtre se sont peu engagés pour les dernières élections présidentielles, ils se méfient du politique.

Propos recueillis par Agnès Santi

se construirait sur les ruines de la guerre ?

J. S. : On ne peut nier la richesse de la diversité des langues et des cultures européennes, cependant je crois à une identité européenne plus visible au théâtre que dans le roman européen, à travers une communauté de thèmes, que nous avons déjà mentionnés : le débat, le conflit, le destin, la responsabilité, la politique. Le théâtre grec a été inventé comme lieu de débat pour questionner la relation entre pouvoir et théâtre. C'était un lieu de cérémonie démocratique et de réflexion, en plein air, qu'on ne peut bien sûr plus reproduire aujourd'hui, mais le théâtre se définit toujours par rapport au pouvoir. Shakespeare explore le pro-

« *Le théâtre exprime sous forme tragique, mythique ou historique les vrais problèmes de la cité.* » Jorge Semprun

blème du pouvoir dans de nombreuses pièces. Je me souviens de *Coriolan* à la Comédie-Française en 1934, pendant les émeutes du 6 février, les tirades de Coriolan contre la plèbe résonnaient alors de façon singulière...

Quelle est la nature du lien entre théâtre et démocratie ?

J. S. : Dire que le théâtre a un rapport direct avec la démocratie est exagéré, cependant on peut

FORUM DU THÉÂTRE EUROPÉEN À NICE / DU 11 AU 14 DÉCEMBRE 2008

dire qu'aucune grande pièce ne fait l'éloge de la dictature ! Par contre plusieurs d'entre elles sont une dénonciation de la dictature. *Antigone* est le symbole de cette révolte. Cette année le thème

du Forum est le rapport avec le pouvoir, ce qui soulève des problèmes d'ordre politique, économique, et aussi moral. Le théâtre est un lieu de contestation publique, il est par exemple apte à

corriger les méfaits d'une dictature médiatique. Il exprime sous forme tragique, mythique ou historique les vrais problèmes de la cité. C'est une prise de parole démocratique. L'affrontement dialectique

que l'on retrouve dans le théâtre européen expose un débat politique au sens large du terme.

Propos recueillis par Agnès Santi

entretien / GEORGES BANU

N'OUBLIONS PAS ATHÈNES!

CRITIQUE ET ÉCRIVAIN D'ORIGINE ROUMAINE, CODIRECTEUR DE LA REVUE ALTERNATIVES THÉÂTRALES, MEMBRE DU COMITÉ DIRECTEUR DU FORUM, GEORGES BANU EST ÉGALEMENT PROFESSEUR D'ÉTUDES THÉÂTRALES À L'UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE. CONSCIENT DES MENACES QUI PÈSENT ACTUELLEMENT SUR L'ART DRAMATIQUE, CET OBSERVATEUR ASSIDU DE L'ESPACE THÉÂTRAL EUROPÉEN VEUT CROIRE À LA PÉRENNITÉ D'UN ART QU'IL ENVISAGE COMME UN REFUGE FACE À LA VIOLENCE ÉCONOMIQUE.

Le Forum du théâtre européen organisé par le Théâtre national de Nice traite du pouvoir et du théâtre. Selon vous, ces deux notions sont-elles indissociables ?

Georges Banu : Oui. Le théâtre se définit toujours par rapport au pouvoir en place dans une société. Le pouvoir politique, bien sûr, mais aussi le pouvoir économique. Je crois que l'on ne peut pas faire de théâtre en dehors de la sphère du pouvoir. Sur un plan symbolique, l'art dramatique a d'ailleurs toujours eu pour vocation d'alerter les pouvoirs publics des différents problèmes se présentant dans la cité. Le théâtre est, par définition, un outil de contestation. En France, depuis un certain nombre d'années, une partie du paysage théâtral se trouve directement dépendante, par le biais des subventions, du pouvoir politique. Cette relation de dépendance économique est très ancienne : Athènes, déjà, subvençonnait ses spectacles.

Quel regard portez-vous sur le désenga-

gement de l'Etat français vis-à-vis de l'art dramatique ?

G. B. : Ce désengagement, mais aussi la propension à déléguer les responsabilités étatiques aux pouvoirs locaux, donnent l'impression que l'Etat ne souhaite plus être en relation directe avec l'espace théâtral. Ce n'est d'ailleurs pas tant la situation d'aujourd'hui qui pose problème, mais bien les perspectives qui se dessinent à plus long terme. Car, au nom d'impératifs contextuels, on prend le risque de ne pas élaborer un programme cohérent et ambitieux pour l'avenir. C'est aujourd'hui qu'il faut tirer le signal d'alarme, avant que des choses dramatiques n'interviennent. Car, si rien ne change, les restrictions budgétaires se feront de plus en plus sévères, affaiblissant dangereusement le domaine de la création.

Pensez-vous qu'un tel désengagement révèle une forme de divorce entre le théâtre et les pouvoirs publics ?

GROS Plan 11 NOSTALGIE

TOURMENTS ET LES ESPOIRS D'UNE VIE L'EXIL.

« *Ma patrie est une valise* »... Les mots de Mahmoud Darwich, forgés dans les plis du vécu, se glissent silencieusement dans la mélodie d'un chant arabe. Résonnent au cœur de Gabi Aldor, Claudia dela Seta, Ra'anana Ferrara, Norman Issa et Rawda Suliman, tous acteurs du Théâtre arabo-hébraïque de Jaffa. Israéliens, juifs, arabes, nés ici ou ailleurs, arrachés à la terre d'une vie

LA TROUPE MULTICULTURELLE DU THÉÂTRE ARABO-HÉBRAÏQUE DE JAFFA RACONTE AVEC FORCE LES TOURMENTS ET LES ESPOIRS D'UNE VIE L'EXIL.

tranquille, ils partagent l'expérience de l'exil, de la fuite, parfois du retour. Ce vieux, les épaules polies par les ans, fut expulsé de son village d'enfance, cette mère a quitté le Caire pour Israël, cette jeune fille, hédoniste peroxydée, retourne à Berlin sur les traces de son père, et cet oncle revient après des années cultiver le sol de ses ancêtres. Leurs paroles, taillées à même le réel, tranchent net l'aporie des discours et se mêlent aux souvenirs de deux comédiens ouzbeks qui voudraient devenir citoyens de leur « terre promise ».

HISTOIRES CROISÉES

Fondé en 1999 par la réunion de l'Arab Theatre A-Saraiya et du Local Theatre, le Théâtre arabo-hébraïque de Jaffa rassemble Arabes et Juifs sur une seule scène, posant par ce fait même un geste politique et artistique qui défie les frontières intérieures et les haines meurtrières. Logée dans l'ancien musée historique du vieux Jaffa, la troupe, unique en Israël, travaille pièces de répertoire et créations collectives, alterne projets communs et spectacles de chacune des deux compagnies fondatrices. Le multiculturalisme ne se réduit pas au slogan drapé en étendard publicitaire, mais affirme un choix de vie. Il se traduit aussi dans le frottement des langues sur le plateau, où s'entrechoquent accents arabes, hébreu, français, russes ou allemands. De cette mosaïque de destins éclatés, coupés à angles vifs, surgit peut-être l'ébauche, fragile, essentielle, d'un chemin d'avenir.

Gwénola David

Nostalgie, d'Itzik G'uli, Immad J'abarin, Danny Hurvitz, par l'Arab-Hebrew Theatre, mise en scène d'Igal Ezraty, le 12 décembre à 19h et 21h30, au Théâtre National de Nice salle Michel Simon. Spectacle en hébreu, arabe et allemand, surtitré en français et anglais. Tarif : 16 € / 10 € / 5 €.

Des artistes israéliens arabes et juifs sur les traces de leurs exils entremêlés.

G. B. : D'une certaine façon, oui. Car les restrictions budgétaires auxquelles le milieu théâtral doit faire face sont symptomatiques de la relation qui le lie au monde politique. Quand on veut faire des économies, les domaines auxquels on s'attaque sont ceux que l'on exclut des exigences du nécessaire. Les politiques ont ainsi de plus en plus tendance à ranger le théâtre du côté de l'inutile. Cette attitude me semble très dangereuse. Car cet « inutile-là » possède une valeur énorme pour le liant social, pour le sentiment d'appartenance à une société, et même sans doute pour l'identité d'une nation. Pour reprendre la phrase célèbre de Nietzsche sur la musique, je crois sincèrement que

« Le théâtre est attaqué, mais il ne se rend pas ! »

Georges Banu

sans le théâtre, et plus généralement sans l'art, la vie serait une erreur. Tout pouvoir démocratique devrait se rendre compte de la nécessité de l'art, spécialement aujourd'hui, dans les moments de grands troubles, les moments d'explosion économique que nous vivons.

Ne vous semble-t-il pas que, depuis quelques années, les hommes politiques favorisent certaines formes d'expression artistique au détriment de l'art dramatique ?

G. B. : Il est difficile de parler en général, mais il est vrai que certains discours laissent entendre qu'il est légitime, pour les pouvoirs publics, de prendre davantage en compte les formes d'art qui semblent rencontrer, aujourd'hui, le plus de succès. Pourtant, s'il est vrai que le pouvoir politique a bien pour vocation de défendre les disciplines populaires, il doit également s'engager en faveur de la défense du patrimoine, de même qu'il doit préparer l'avenir. Le pouvoir politique a pour mission d'être le gardien de certaines valeurs dont le sacrifice ris-

entretien / PETER VON BECKER

LA DIVERSITÉ CULTURELLE COMME CIMENT IDENTITAIRE

MEMBRE DU COMITÉ DIRECTEUR DU FORUM, ÉCRIVAIN, ÉDITEUR ET CRITIQUE DU JOURNAL BERLINOIS DER TAGESSPIEGEL, PETER VON BECKER ANALYSE LA TRADITION THÉÂTRALE ALLEMANDE, LES SPÉCIFICITÉS DE L'ART DRAMATIQUE ET D'UNE CULTURE EUROPÉENNE EN PLEINE ÉVOLUTION, FONDÉE SUR LA DIVERSITÉ.

Quelle réflexion suscite ce Forum du Théâtre Européen à vos yeux ? Et peut-être avant tout, existe-t-il selon vous une identité du théâtre européen ?

Peter von Becker : Ce Forum nous donne l'occasion de poser cette question à de multiples intervenants issus de toute l'Europe, qui trouveront peut-être quelques réponses. Il est simpliste de considérer comme acquis une culture ou une identité européenne, bien qu'il y ait des racines communes et des spécificités européennes. Si on considère les deux versions de la constitution européenne, on n'y trouve presque rien sur la culture. L'Union européenne est principalement politique et économique, pas encore culturelle. Pour trouver une sorte de noyau de l'identité européenne, il faut considérer deux traditions, deux inventions européennes. L'une est l'idée des droits de l'homme et des Lumières. L'autre, bien antérieure, est le théâtre, qui vient des Grecs, et développe l'idée d'un art profane ancré dans la "Polis". Si on définit le théâtre comme une racine possible d'une identité spéci-

querait d'entraîner une perte de mémoire de notre société, une perte de références et de nourritures pour demain. Je pense que vivre sans *Antigone* et sans *Hamlet*, c'est être, d'une certaine façon, légèrement invalide. *Antigone* m'invite à la révolte, *Hamlet* au doute... L'Etat doit aider la population à



© D. R.

acquérir ces outils-là. Il doit lui donner les moyens de s'enrichir à travers ces grandes œuvres. Pasolini a dit : « *Le théâtre n'est pas un médium de masse. Nous sommes peu nombreux : mais en nous il y a Athènes* ». J'appelle le pouvoir politique à ne pas oublier Athènes, même si cela suppose des efforts budgétaires, même si le théâtre ne provoque pas un impact médiatique aussi instantané que celui provoqué par d'autres disciplines artistiques ayant aujourd'hui le vent en poupe.

Êtes-vous optimiste quant à l'avenir de l'art dramatique ?

G. B. : Comme l'a dit Tchekhov, je crois que l'on ne peut pas se passer du théâtre. Car il existe, dans le corps social, une théâtralité qui demande à être revisitée par le biais des œuvres dramatiques. Le théâtre suit des mouvements variés et escarpés. On est actuellement dans une période de repli, mais cette situation est loin d'être définitive. Le théâtre est attaqué, mais il ne se rend pas !

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

FORUM DU THÉÂTRE EUROPÉEN À NICE / DU 11 AU 14 DÉCEMBRE 2008

moraux ou politiques. Le théâtre a cette chance de toucher les gens sans leur courir après.

Les traditions théâtrales européennes sont très disparates. Qu'est-ce qui caractérise la tradition allemande ?

P. von B. : En Allemagne, nous avons un "dramaturge", ce qui ne signifie pas comme en France l'auteur de la pièce mais désigne une personne qui réfléchit aux conditions et impacts théoriques et pratiques du théâtre. Dans les grands théâtres publics, un "dramaturge" fait toujours partie de l'équipe. En allemand, la "dramaturgia" est le reflet du théâtre en lui-même, un lien entre la théorie et la praxis. L'idée d'un théâtre comme forum social et politique est une tradition allemande spécifique. Cela a commencé avec l'écrivain et critique Lessing (1729-1781), auteur de *Dramaturgie de Hambourg* (1769), ouvrage qui eut un impact important sur la caractérisation du théâtre allemand comme responsable face à la société et lié aux idées des Lumières, plus proche de Shakespeare que des Français. Le théâtre classique français était considéré comme très formalisé, tandis que le théâtre shakespearien était jugé plus riche en conflits humains et politiques, plus réaliste et aussi plus laïque.

entretien / JAVIER VALLEJO

L'ESPAGNE, UNE SCÈNE PLURIELLE

CRITIQUE À EL PAIS, PREMIER QUOTIDIEN ESPAGNOL, JAVIER VALLEJO, MEMBRE DU COMITÉ DIRECTEUR DU FORUM, ARPEUTE DEPUIS LONGTEMPS LE PAYSAGE THÉÂTRAL HISPANIQUE. IL TRACE ICI QUELQUES LIGNES DE FORCE.

Après un long hiver franquiste le théâtre espagnol a connu une belle effervescence, dans l'élan de la movida madrilène des années 80. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Javier Vallejo : La scène espagnole est plurielle, d'autant que les identités régionales restent très affirmées. Dans notre démocratie décentralisée, les régions ont statut de communautés autonomes et mènent leur politique culturelle. Si Madrid constitue un pôle important, chaque région possède ses caractéristiques. Trois réseaux se jouxtent, voire s'entrecroisent. D'une part, un théâtre privé foisonnant, des structures publiques qui présentent souvent des classiques européens, plus ou moins dépoussiérés, des auteurs vivants reconnus (Juan Mayorga, Sergi Belbel, Lluïsa Cunillé, etc.) mais aussi des productions commerciales, et une kyrielle de salles indépendantes, surtout à Madrid et Bar-

« Le cœur de la culture européenne demeure les Lumières et le théâtre, l'idée d'un lieu où les gens se rassemblent et pensent ensemble, même pour un public peu nombreux. »

Peter von Becker

Quel rôle jouent ces diversités dans la tentative d'une définition commune de la culture européenne ?

P. von B. : Je pense que cette diversité n'est pas seulement l'essence de la culture européenne, mais permet, si on la comprend et la préserve, de différencier l'Europe des Etats-Unis, où un goût commun prédomine. "A European way of life" est l'occasion d'avoir plusieurs routes au lieu d'une autoroute. L'identité européenne ne peut qu'être enrichie en acceptant la diversité, comme on a besoin d'équilibre des pouvoirs en politique, ou a



© Emmanuel Chazet

besoin de l'équilibre de la diversité des comportements et des cultures.

L'impact du théâtre dans le champ de la créativité artistique est évident. Qu'en est-il de l'impact du théâtre sur la société ou le monde politique ? N'a-t-on pas tendance à l'exagérer ?

P. von B. : En général, on considère que le théâtre a perdu son impact sur la société. De plus en plus de médias rivalisent avec le théâtre, qui n'est qu'une partie d'un tout. La société est si

artistes les plus novateurs, comme Rodrigo Garcia. Certains auteurs passent d'un réseau à l'autre. Beaucoup de dramaturges ont émergé en Catalogne depuis huit ans, à la faveur de la politique de résidence d'écriture menée par le Théâtre National de Catalogne, dirigé par Sergi Belbel. Les spectacles étrangers, présentés quasi-exclusivement dans le cadre de festivals, sont moins nombreux qu'en France.

« Chaque pays doit s'attacher à faire fructifier son patrimoine national, sinon nous risquons de ne plus voir que des productions internationales uniformisées et fades. » Javier Vallejo

Comment le thème du forum, « pouvoir et théâtre, pouvoir du théâtre », résonne-t-il en Espagne ?



© D. R.

Le géorgien Robert Sturua met en scène cette facétie satirique, écho tragi-comique du monde réel.

étés. Le spectacle mis en scène par Robert Sturua présente des personnages burlesques dont les paroles et les actes ne peuvent qu'interroger la réalité contemporaine. Anges envoyés par Dieu en Géorgie, soldat estropié revenu au pays mais ne parvenant pas à reprendre une vie normale, cour présidentielle bouffonne et hypocrite, président paranoïaque, incompétent et manipulable... D'un acte à l'autre, sous une pluie de tirs, se joue une

fragmentée qu'il n'y a plus un public de théâtre mais des publics. Même parmi le public "bourgeois", il n'y a pas de comportement monolithique. Certains intellectuels aujourd'hui ne vont pas au théâtre, ce qui était impensable il y a cinquante ans. Cependant, en Allemagne, 20 millions de billets sont vendus chaque année, ne représentant pas 20 millions de gens différents mais le chiffre reste élevé. Aujourd'hui les êtres humains vivent dans un monde globalisé, ils bougent, migrent. En contraste, nous avons besoin de repères ; s'enraciner dans une identité devient de plus en plus important. Or le théâtre est à la fois universel et local. Le ciment de notre identité est certainement la culture au sens large. Le cœur de la culture européenne demeure les Lumières et le théâtre, l'idée d'un lieu où les gens se rassemblent et pensent ensemble, même pour un public peu nombreux. Le théâtre est une chose simple, archaïque et fondamentale, qui ne dépend pas de la technique. Ce n'est pas juste une utopie. Le théâtre peut se faire n'importe où, faisant renaitre des moyens anciens. C'est le vieux champion qui ne gagnera peut-être pas dans les onze premiers rounds, mais dans le douzième.

Propos recueillis par Agnès Santi

J. V. : La question renvoie autant au rapport du théâtre avec les puissances financières, avec la pression d'une logique marchande de plus en plus pesante, qu'aux dangers du copinage et de la collusion entre créateurs et pouvoir, ou encore au théâtre comme lieu polémique d'une contestation possible. Je crois à cette vertu du théâtre. Récemment, Leo Bassi a conçu un « spectacle » qui se déroule durant une balade de huit heures en bus pour montrer *in situ* les dégâts que les promoteurs immobiliers font sur le territoire et le paysage. Programmé en octobre dernier dans le Festival Alter-Arte, il a été censuré à Murcia par un politique régional. Le directeur a donné sa démission et le spectacle s'est joué en dehors du programme officiel.

Vous voyez-vous se dessiner un théâtre européen ?

J. V. : Nous partageons un berceau commun, apporté par les Grecs. Les différences liées aux cultures et traditions théâtrales nationales demeurent encore fortes, et heureusement. Cette diversité fait la richesse de la scène européenne. Chaque pays doit s'attacher à faire fructifier son patrimoine national, sinon nous risquons de ne plus voir que des productions internationales uniformisées et fades.

Entretien réalisé par Gwénola David

GROS Plan 11

LE SOLDAT, L'AMOUR, LE GARDE DU CORPS... ET LE PRÉSIDENT

APRÈS SA CRÉATION EN 2005 AU THÉÂTRE NATIONAL RUSTAVELI, À TBILISSI, ROBERT STURUA PRÉSENTE EN FRANCE LE SOLDAT, L'AMOUR, LE GARDE DU CORPS... ET LE PRÉSIDENT, UNE TRAGICOMÉDIE EN DEUX ACTES DU JEUNE AUTEUR GÉORGIEN LASHA BUGADZE.

C'est en novembre 2005, quelques jours après le deuxième anniversaire de la Révolution des Roses (événements qui menèrent à la démission du président Edouard Chevardnadze, puis à l'élection du président Mikheil Saakachvili), que le grand maître du théâtre géorgien (né en 1938) créa *Le Soldat, l'amour, le garde du corps... et le président*. Spécialiste des œuvres de William Shakespeare, le directeur du Théâtre national Rustaveli de Tbilissi s'est forgé, depuis plusieurs décennies, une réputation internationale qui le place parmi les grands metteurs en scène de sa génération. S'emparant aujourd'hui de la pièce

de Lasha Bugadze, un jeune auteur géorgien de 31 ans, Robert Sturua a élaboré un spectacle nourri d'ambivalences, mêlant sarcasmes et sens du tragique.

UNE COMÉDIE SATIRIQUE ET POLITIQUE

Cette tragicomédie en deux actes, empreinte d'allusions métaphoriques sur les tensions militaires qui opposent la petite république du Caucase à son puissant voisin russe, prend évidemment un relief particulier après la guerre éclair qui éclata l'été dernier entre les deux

véritable comédie de l'horreur, satirique et éminemment politique.

Manuel Piolat Soleymat

Le Soldat, l'amour, le garde du corps... et le président, de Lasha Bugadze spectacle en géorgien, surtitré en français et en anglais, mise en scène de Robert Sturua, chorégraphie de Kote Purtseladze. Jeudi 11 décembre au Théâtre National de Nice à 21h, salle Pierre Brasseur. Tarif : 16 € / 10 € / 5 €.

FORUM DU THÉÂTRE EUROPÉEN À NICE / DU 11 AU 14 DÉCEMBRE 2008

entrevien / MARINA DAVYDOVA

EN RUSSIE, INDIFFÉRENCE POLITIQUE ABSOLUE

FORMÉE À L'ACADÉMIE RUSSE DES ARTS DU THÉÂTRE (GITIS), MARINA DAVYDOVA, MEMBRE DU COMITÉ DIRECTEUR DU FORUM, EST JOURNALISTE, CRITIQUE DRAMATIQUE POUR LE QUOTIDIEN *IZVESTIA* ET DIRECTRICE ARTISTIQUE DU FESTIVAL DE THÉÂTRE MOSCOVITE NET. DÉPLORANT L'INDIFFÉRENCE DU POUVOIR DE SON PAYS À L'ÉGARD DE L'ART DRAMATIQUE, MARINA DAVYDOVA PORTE UN REGARD TRÈS CRITIQUE SUR LA SCÈNE RUSSE CONTEMPORAINE.

Quelles sont les relations qui lient, aujourd'hui, le théâtre et le pouvoir politique en Russie ?

Marina Davydova : Étant pratiquement tous subventionnés par les pouvoirs publics, les théâtres russes dépendent des ressources de l'Etat. Il y a vraiment très peu d'exception à cette règle. Fondamentalement, ce système paternaliste n'a d'ailleurs pas évolué depuis l'ère soviétique. Cependant, si le pouvoir communiste était très impliqué dans le théâtre - dictant aux artistes non seulement des règles idéologiques, mais également des règles esthétiques - les autorités russes d'aujourd'hui ne s'intéressent d'aucune façon à ce qui se passe sur les scènes de théâtre. Elles sont beaucoup trop occupées à censurer les médias de masse pour cela. Aujourd'hui, l'Etat russe considère le théâtre comme un art inoffensif et marginal, un art qui n'a aucune influence sur l'opinion publique. C'est la raison pour laquelle il existe, finalement, une grande liberté dans le monde théâtral russe contemporain. Mais cette liberté ne sert pas à grand chose, puisque ni les metteurs en scènes ni les spectateurs ne s'intéressent aux sujets sociaux et politiques.

Ce désintérêt touche-t-il également les autres disciplines artistiques ?

M. D. : Oui, ce qui se passe dans le domaine du théâtre est emblématique de la perte de conscience qui a gagné, en quelques années, l'ensemble des milieux artistiques russes. Nous vivons ici dans une indifférence généralisée. L'art russe a perdu toute perspective d'engagement parce que la société russe elle-même est devenue passive. Mais, cette tendance globale semble encore plus prononcée au sein du monde théâtral. Ceci peut sans doute s'expliquer par le fait que la Russie, durant les dernières décennies du socialisme (dans les années 1970 et 1980), était un pays profondément centré sur l'art dramatique. A cette époque, la foi religieuse était au plus bas et la société civile complètement inexistante. Le théâtre est donc devenu, pour certaines personnes, une sorte de substitut de l'Eglise. Pour d'autres, le théâtre a pallié l'absence d'une presse libre et d'un parlement démocratique. En

fait, durant toutes ces années, le théâtre a rempli de nombreuses fonctions qui n'étaient pas les siennes. Mais lorsque le régime communiste s'est effondré, lorsque le parlement est devenu un vrai parlement, lorsque la presse et l'art se sont libérés, le théâtre a perdu toutes ces fonctions et l'intérêt pour la vie réelle a repris le dessus. L'art dramatique s'est alors isolé. Aujourd'hui, le spectateur regarde le théâtre comme un monde magique entièrement dédié à la beauté. Pour le public occidental, aller au théâtre peut représenter une forme d'activité sociale. Pour le public russe, il s'agit avant tout d'une façon d'échapper à la réalité.

GROS PLAN 11
L'ORESTIE

LE FORUM DU THÉÂTRE EUROPÉEN ACCUEILLE L'ORESTIE, DU THÉÂTRE ILKHOM D'OUBÉKISTAN, ET REND AINSI HOMMAGE AU GRAND METTEUR EN SCÈNE MARK WEIL, ASSASSINÉ LE 7 SEPTEMBRE 2007 À LA VEILLE DE LA PREMIÈRE DU SPECTACLE.

L'Orestie, pièce où l'ardent démocrate Eschyle dit la nécessité apparue aux Grecs de la cohésion politique et de la force d'une justice sereine, l'innocence et la stérilité du meurtre comme instrument du pouvoir et la nécessité de confier au peuple les voix de son destin par le vote, semble programmée d'évidence dans le cadre de la réflexion organisée cette année par le Forum du Théâtre Européen sur les rapports entre théâtre et politique. Inviter le Théâtre Ilkhom d'Ouzbékistan à en présenter la version mise en scène par Mark Weil, fondateur en 1976 du premier théâtre indépendant de l'ex-empire soviétique, bastion militant de liberté et de créativité, poignardé à mort au pied de son immeuble en septembre 2007, prend dans ce contexte une valeur d'autant plus symbolique. Les Atrides, pris dans les rets de la vengeance, font couler le sang de génération en génération, transformant le palais d'Argos en autel



Quelles sont, selon vous, les principales forces et faiblesses du théâtre russe d'aujourd'hui ?

M. D. : Le principal atout du théâtre russe me semble être sa grande tradition de formation théâtrale (particulièrement de formation de l'acteur). L'école russe est, aujourd'hui encore, considérée comme l'une des meilleures au monde. Elle permet à ses étudiants d'acquérir de grandes compétences techniques et artistiques. Quant à la principale faiblesse de notre théâtre, elle réside

« *Aujourd'hui, l'Etat russe considère le théâtre comme un art inoffensif et marginal.* » Marina Davydova

selon moi dans le mur qui le sépare de la vraie vie. L'art dramatique russe vit totalement coupé du monde. De cette tendance à l'isolement sont nés deux genres de théâtre distincts. Le premier est un théâtre de musée qui vénère les traditions du passé. Le second est un théâtre résolument commercial. De façon paradoxale, alors que le rôle social du théâtre était très important sous l'ère soviétique, dans des conditions de grande pression idéologique, ce rôle est à présent pratiquement réduit à néant. Les autorités sont indifférentes au théâtre et le théâtre est indifférent aux aspects sociaux de la vie. Indifférence politique absolue : voici les trois mots qui me semblent décrire parfaitement la condition actuelle de la scène théâtrale russe.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat



La leçon démocratique du vieil Eschyle dans la mise en scène exemplaire de Mark Weil.

rougeoyant et funèbre. Oreste, le dernier survivant de cet implacable destin, trouve le salut et le repos dans le giron athénien, acquitté par l'Aréopage et enfin soulagé du cortège des Erinyes, devenues bienveillantes grâce à Athéna, qui entend confier le sort des hommes à la seule raison.

LA LEÇON DES ANCIENS ASSÉNÉE AUX SCÉLÉRATS CONTEMPORAINS

L'Orestie redit hardiment aujourd'hui la leçon héritée d'une époque où théâtre et politique débattaient ensemble des principes du bien commun, contre les égarements des tyrannies solitaires et terrifiantes. Dans un pays comme l'Ouzbékistan, dont le président, Islam Karimov, a été réélu pour sept ans

deux mois après l'assassinat de Mark Weil, et ce en dépit des dispositions constitutionnelles lui interdisant de briguer ce mandat, et qui est gangrené par un fondamentalisme religieux allergique aux choix libertaires d'artistes comme ceux du Théâtre Ilkhom, c'était prendre bien des risques que d'oser s'opposer et c'était sans doute faire preuve d'une insupportable insolence que de mettre en scène la leçon démocratique du vieil Eschyle...

Catherine Robert

POUVOIR ET THÉÂTRE, POUVOIR DU THÉÂTRE

OUVERTURE

Jeudi 11 décembre à 15h
• Conférence de Bernard-Henri Lévy synthétisant les rapports de 33 journalistes européens sur le théâtre.

TABLE RONDE N°1

LE POLITIQUE ET LE THÉÂTRE

Vendredi 12 décembre de 10h à 13h
• Historique de la relation entre pouvoir et théâtre
• Evolution de la notion de pouvoir
• Evolution à l'Ouest et à l'Est de l'Europe
• Transformation, dégradation et errances affectant cette relation
Modérateur : Denis Olivennes (France), Directeur du *Nouvel Observateur*
Rapporteur : Stéphane Gilbert (France), journaliste au *Luxemburger Wort*
INTERVENANTS PRÉALABLES
Emmanuel Wallon (France), Professeur à Paris X
Juan Carlos Marset (Espagne), Directeur de l'Institut National des Arts Scéniques et de la Musique
Marek Halter (France), Écrivain
Geert Sels (Belgique), Critique théâtral au *Standaard*
Helena Demakova (Lettonie), Ministre de la Culture

TABLE RONDE N°2

REGARD DES HOMMES DE THÉÂTRE SUR LE POLITIQUE ET DES HOMMES POLITIQUES SUR LE THÉÂTRE

Vendredi 12 décembre de 15h à 18h
• 4 témoignages d'artistes de théâtre qui sont devenus des "politiques"
• Le théâtre politique aujourd'hui
Modérateur : Peter von Becker (Allemagne), Critique culture à *Der Tagesspiegel*
Rapporteur : Marina Davydova (Russie), Critique théâtral des *Izvestia*, Directrice artistique du NET-festival
INTERVENANTS PRÉALABLES
Ion Caramitru (Roumanie), Metteur en scène, ancien Ministre de la Culture
Michel Dubois (France), Metteur en scène, Adjoint au maire de Caen chargé de la culture
Sophie Duez (France), Comédienne, Conseillère municipale Nice
François Berléand (France), Comédien
Jacques Toubon (France), Député européen, Ancien Ministre de la Culture
Henrik Toremark (Suède), Secrétaire d'Etat à la Culture
Jacques Delcuvellerie (Belgique), Metteur en scène
Léo Bassi (Espagne), Metteur en scène et comédien

TABLE RONDE N°3

LES NOUVEAUX POUVOIRS ET LE NOUVEAU THÉÂTRE

Samedi 13 décembre de 10h à 13h
• Crise de confiance entre l'homme de théâtre et l'homme politique.
• Le théâtre privé.
• Le nouvel argent du privé : un danger pour la liberté du théâtre ?
Modérateur : Staffan Valdemar Holm (Suède), Metteur en scène, Directeur du Dramaten de Stockholm
Rapporteur : François Marthouret (France), Comédien
INTERVENANTS PRÉALABLES
Daniel Sibony (France), Psychanalyste, Écrivain, Docteur en mathématiques et en philosophie
Torsten Mass (Allemagne), Directeur du Festival Théâtre der Welt
Bernard Murat (France), Metteur en scène, Comédien, Directeur du théâtre Edouard VII à Paris
Nicolas Aubouy (France), Directeur de la culture et des événements à France Télévision
Jean Rozat (France), Directeur Général d'Arte France



TABLE RONDE N°4

LES NOUVEAUX POUVOIRS DU THÉÂTRE, LES NOUVEAUX POUVOIRS SUR LE THÉÂTRE

Samedi 13 décembre de 15h à 18h
• Le théâtre n'a-t-il pas perdu de sa capacité de mobilisation ?
• Nouveaux territoires du théâtre.
• La question du public.
Modérateur : Yves Thérard (France), Directeur adjoint du *Figaro*
Rapporteur : Georges Banu, Critique, Professeur à la Sorbonne
INTERVENANTS PRÉALABLES
Marc Lambron (France), Critique littéraire, Écrivain
Robert Abrached (France), Écrivain, Critique dramatique, Historien du Théâtre
Bernard Debroux (Belgique), Fondateur de la revue *Alternatives Théâtrales*
Jean-Louis Martinelli (France), Metteur en scène, Directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers
Manfred Beilharz (Allemagne), Président de l'Institut International du Théâtre

CLÔTURE

Dimanche 14 décembre à 10h
• Compte-rendu des tables rondes par les quatre rapporteurs.

danse

GROS PLAN 11

EMIO GRECO S'INSPIRE DE LA DIVINE COMÉDIE

UNE ŒUVRE AU LONG COURS QUE CELLE ENTAMÉE PAR EMIO GRECO ET PIETER C. SCHOLTEN, À L'IMAGE DU PARCOURS DE DANTE DE L'ENFER JUSQU'AU PARADIS. UNE FAÇON AUSSI DE PÉNÉTRER D'UN BLOC DANS L'UNIVERS PUISSANT, IMAGÉ ET MOUVEMENTÉ DES DEUX CRÉATEURS.

Cette histoire a commencé dès 2005, à travers un duo expérimental qui préfigurait l'enfer selon Emio Greco : *Double point* : hell dévoilait le solo d'une danseuse mise en danger par la présence obsédante d'un double inquiétant, ombre ambiguë à la fois familière et inquiétante. L'année suivante, la pièce de groupe, *Hell*, venait consacrer l'art des deux complices. Tordant le cou aux mélodies des chansons de variétés populaires qui ouvraient

dantesque d'Emio Greco et de Pieter C. Scholten. Il s'agit ici d'un solo dansé par le chorégraphe italien, comme un retour à ses propres sources. Ce purgatoire est une vision plus cristalline de la précédente, accompagné par la musique de Jean-Sébastien Bach. *La Passion selon Saint-Mathieu* a été revisitée par le compositeur Franck Krawczyk qui accompagne de sa présence au plateau l'intimité du danseur. Une intimité toute relative,



De l'enfer jusqu'au purgatoire, une œuvre au long cours par Emio Greco et Pieter C. Scholten.

la pièce, jetant les corps dans un académisme que son langage aime à démonter allègrement, Emio Greco posait là les bases solides d'une percée dans l'œuvre de Dante. Les références sont venues nombreuses, ensuite, à la création de (*purgatorio*) *POPOPERA* : les mêmes danseurs, le même appendice (la guitare électrique), la même ouverture puissante sur une musique bien connue (reprise de la comédie musicale *Hair*), les mêmes figures noires inquiétantes, les mêmes développements chorégraphiques autour de la gestuelle bien identifiable de Greco. Cette proximité avec sa vision de l'enfer peut sembler dérouter. Une suite, un développement, certes, mais pour nous emmener où ? A sa création au dernier festival d'Avignon, la pièce a souffert de la proximité d'un purgatoire d'un autre genre, celle du compatriote d'Emio Greco, Romeo Castellucci.

UNE TROISIÈME PARTIE NÉCESSAIRE À L'ÉVOLUTION DE LA TÉTRALOGIE

Il ne faut pas se méprendre sur les intentions du chorégraphe, pour qui le poème de Dante n'est qu'un appui, une inspiration. Aucune histoire ne se profile dans la pièce, tout au plus des impressions furtives. De fulgurante dans *Hell*, la gestuelle devient parfois brouillonne dans ce *Popopera*, presque trop foisonnante, à la limite du péché d'orgueil. La deuxième version du purgatoire, (*purgatorio*) *IN VISIONE*, donne une sérieuse aération au projet

Nathalie Yokel

(*purgatorio*) *POPOPERA*, spectacle vu au festival d'Avignon 2008. (*purgatorio*) *IN VISIONE* d'Emio Greco et Pieter C. Scholten, du 9 au 13 décembre à 20h30, et (*purgatorio*) *POPOPERA* d'Emio Greco et Pieter C. Scholten, du 16 au 19 décembre à 20h30, au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

TANGO METROPOLIS

LA PUISSANCE ET LA SENSUALITÉ DU TANGO ARGENTIN : C'EST CE QUE MONTRE CETTE PIÈCE DE MUSIQUE ET DE DANSE, EXTRÊMEMENT BIEN ENLEVÉE PAR DIX DANSEURS.

Le tango avait déjà fait sa rentrée théâtrale cette saison, sur la scène du Châtelet façon comédie musicale. Mais ici, la compagnie Buenos Aires Tango Express n'ambitionne pas de raconter une histoire, mais plutôt de nous plonger dans l'univers du tango, sa culture,

sa musique, ses codes... Sur une scène dépouillée, l'orchestre derrière eux, les danseurs jouent à fond la carte de la virtuosité. S'ensuivent des duos langoureux, extrêmement précis, des jeux de jambes complexes et évocateurs qui magnifient les corps unis de l'homme et de la femme. Celles-ci, portées littéralement par leurs partenaires, flirtent parfois avec les airs, emportant le tango vers des sphères plus légères. Le spectacle, tout en tension et en technique maîtrisée, revisite les styles et les âges du tango avec un sens doux et fin de la mise en scène. N. Yokel

Tango Metropolis, le 7 décembre à 16h au Théâtre Claude Debussy, 116 avenue du Général de Gaulle, 94700 Maisons-Alfort. Tél. 01 41 79 17 20.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

• Saison danse 08_09 •
décembre • Sylvain Prunec • Karine Ponties • UCODEP (Thierry Duirat) • Annie Vigier & Franck Apertet (Les Gens d'Uterpan) • Dave St-Pierre •

Alain Michard • janvier • Jean Gaudin • Andréa Sitter • Stanislaw Wisniewski • Jesus Sevari • Christophe Haleb • Toufik Oudrhiri Idrissi • Tiago Guedes • Waldemar Kretchkowsky • David Wampach • Jamai(s) vu! : Jan Komárek + Sofia Fitas + TeatrOfficina Zerogrammi

• février • Rosalind Crisp • Mié Coquempot • André Gingras • Laurent Falguiéras & Barbara Blanchet • 36 compagnies • 43 spectacles • 4 créations • résidences • Emmanuel Eggermont • Hervé Koubi • Cie Un loup pour l'homme • Nabih Amaraoui & Matthieu Burner • Hors Saison : Pierre Rigal + Herman Diephuis • Sylvain Prunec • Gilles Verière

• Matthieu Hocquemiller • Marie-Jo Faggianelli • Delgado Fuchs • Kataline Patkai & Yves Noël Genod • François Chaignaud & Cecilia Bengolea • mars • Boris Char-matz • Cie Etant donné



11°
ART
DAN
THÉ
- DANSE VANVES -

SCÈNE CONVENTIONNÉE
POUR LA DANSE

vanves
Théâtre

UN THÉÂTRE, DEUX SCÈNES !

01 41 33 92 91

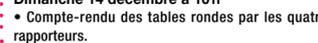
Théâtre : 12, rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves
Panopée : 11, avenue Jézéquel, 92170 Vanves

www.artdanthe.fr

M° Ligne 13 (Malakoff-Plateau de Vanves)
Gare SNCF Vanves-Malakoff



Forum du Théâtre Européen, Théâtre National de Nice,
Promenade des Arts, 06300 Nice. - Tél. 04 93 13 90 90 - Site : www.tnn.fr



danse

ROMÉOS
ET JULIETTES

//// Sébastien Lefrançois //////////////////////////////////////
CONTE MODERNE DEPUIS SHAKESPEARE,
L'HISTOIRE DES DEUX AMANTS ALIMENTE
ÉGALEMENT LA DANSE HIP HOP.



Roméos et Juliettes de Sébastien Lefrançois, porté par ses interprètes plutôt que par la chorégraphie.

Le défi était de taille : reprendre à son compte l'histoire magnifiée par Shakespeare, et qui résonne, dans l'imaginaire des danseurs, à travers le *West Side Story* de Jerome Robbins. Malgré un titre au pluriel, le chorégraphe Sébastien Lefrançois n'a pas pu tendre à l'universalité dans cette pièce qui essaye, malgré tout, de raconter une histoire. En optant pour la narration et la théâtralité, Lefrançois laisse la danse et ses inventions au second plan. L'on suit pas à pas l'évolution de la relation entre les deux jeunes gens, on se délecte de nombreux précieux, de scènes d'amour et de mort. Les deux amoureux portent à bout de bras la pièce, mais c'est parfois trop pour leurs jeunes épaules et pour une pièce censée conjuguer Shakespeare à la mode hip hop. N. Yokel

.....
Roméos et Juliette, de Sébastien Lefrançois, le 13 décembre à 20h30 au Théâtre Victor Hugo, 14 avenue Victor Hugo, 92220 Bagneux.

Tél. 01 46 53 10 54. Et du 15 au 18 janvier à 21h, le dimanche à 17h, au Théâtre Jean Vilar, place Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél. 01 46 97 98 10. Tél. 01 34 72 88 80. Le 23 janvier à 21h à l'Espace Germinal, avenue du Mesnil, 95470 Fosses. Et le 11 février à 20h30 au Théâtre de Cachan, 21 avenue Louis Georgeon, 94230 Cachan. Tél. 01 45 47 72 41.

TAJ MAHAL

//// Raghunath Manet //////////////////////////////////////
LA NOUVELLE CRÉATION DE RAGHUNATH
MANET TROUVE SA SOURCE
D'INSPIRATION DANS L'IMPONANT
MAUSOLÉE INDIEN.



Raghunath Manet, ici au temple de Tanjavur en Inde, crée sa nouvelle pièce à l'Institut du Monde Arabe.

Raghunath Manet, au milieu des grandes figures féminines de la danse indienne qui représentent cette esthétique, est une personnalité à part et unique en son genre. Réhabilitant la danse masculine dans la technique du Bharata Natyam, danseur virtuose et spécialiste de veena, instrument à cordes dont il joue également dans ses spectacles, ce maître de danse puise dans la tradition écrite de la danse mais n'en oublie pas moins la création contemporaine. En témoignent ses collaborations avec d'autres artistes

tels que Didier Lockwood, Michel Portal, Archie Shepp ou Carolyn Carlson. Aujourd'hui, en compagnie de musiciens du monde arabe, Raghunath Manet évoque l'une des sept merveilles du monde, le Taj Mahal. Mais à travers l'histoire de sa construction et de l'empereur Shâh Jahân, c'est avant tout une pièce sur l'amour et sur la rencontre que le chorégraphe nous livre aujourd'hui, en confrontant danse et styles de musique. N. Yokel

.....
Taj Mahal, de Raghunath Manet, du 9 au 13 décembre à 20h30 à l'Institut du Monde Arabe, place Mohammed V, 75005 Paris. Tél. 01 40 51 38 38.

L'APRÈS-MIDI

//// Raimund Hoghe //////////////////////////////////////
RAIMUND HOGHE DONNE SA VISION DU
FAUNE AVEC EMMANUEL EGGERMONT.
29 mai 1912, Théâtre du Châtelet, Paris. *L'Après-midi d'un faune* bousculait soudain le torpéur des conventions chorégraphiques. Nijinski, héraut des Ballets russes de Diaghilev, rompaît avec la bienséance des codes académiques et brisait l'icône du virtuose soliste. Près d'un siècle plus tard, Raimund Hoghe se glisse, après beaucoup d'autres, dans l'ombre de cette partition mythique. Le chorégraphe allemand, dramaturge du Tanztheater de Pina Bausch dans les années 80 avant de créer ses

GROS PLAN 1
FESTIVAL H2O À AULNAY

LE FESTIVAL DE HIP-HOP H2O FAVORISE LES LIENS ENTRE LES CHORÉGRAPHEs EXPÉRIMENTÉS ET LES JEUNES COMPAGNIES, TOUT EN MULTIPLIANT LES OCCASIONS DE QUESTIONNER LA PLACE DE L'EXPRESSION CORPORELLE DANS NOTRE SOCIÉTÉ.

Le 9 décembre, la soirée d'ouverture de la 12^e édition de H2O donne le ton : avec *Pi x elle*, la chorégraphe Stéphanie Nataf invite le public à se joindre à une improvisation guidée par trois danseurs professionnels. La salle d'exposition de l'Espace Jacques-Prévert, pour l'occasion, sera transformée en boîte noire, éclairée par des vidéos projetant sur les corps des images et des formes géométriques : immobile ou en mouvement, chaque corps présent participera de ce tableau collectif. La soirée se poursuivra avec Anthony Egea, qui confronte la gestuelle hip-hop à la « musique savante » occidentale – Ravel, Vivaldi,

pièce). Le 11 décembre, la compagnie de Stéphanie Nataf présente à nouveau son dispositif *Pi x elle*, puis le public est convié à une conférence de Mic Guillaume, pour découvrir des films de danse et prolonger la réflexion sur les identités culturelles de la danse. La soirée du 13 décembre se partagera entre Anne Nguyen et Hamid Ben Mahi, qui, chacun à leur manière, questionnent leurs racines et la façon dont l'itinéraire d'un artiste – mais aussi d'un individu – se construit, se développe, entre désirs et peurs, colères et recherches. Enfin, le 14 décembre, c'est le « Plateau Jeune Création » : trois jeunes



Aulnay-sous-Bois au rythme d'un hip-hop métissé.

Xenakis... La question est lancée : comment initier des dialogues entre performers et public, entre traditions « savantes » et « populaires », entre des esthétiques variées ?

POUR LE PLAISIR
DE LA RENCONTRE

Le 10 décembre, l'accent sera mis sur des spectacles jeune public (avec la compagnie Scénario et avec le chorégraphe Olivier Lefrançois, qui a invité une classe de CM1 à participer à sa

compagnies (Stylistic', Mira et Zahrbat) présentent de courtes pièces, exposant leur matériel et leurs investigations.

Marie Chavanieux

.....
Festival H2O, du 9 au 14 décembre à l'Espace Jacques Prévert (134 rue Anatole France, 93600, Aulnay-sous-Bois. Tél. 01 48 68 08 18) et au Cap (56 rue Auguste Renoir, 93600, Aulnay-sous-Bois. Tél. 01 48 66 40 38). Réservations : 01 48 66 49 90 et www.festival-h2o.com

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

danse

GROS PLAN 1
ON THE TOWN

LE « MUSICAL » DE LEONARD BERNSTEIN ET JEROME ROBBINS EST À L'AFFICHE DU CHÂTELET DANS UNE PRODUCTION IMPRESSIONNANTE.

New-York, décembre 1944. Une bande de jeunes artistes enchante l'hiver assombri par le fracas de la guerre avec une œuvre radicalement nouvelle : mariant les accents jazzy et les mouvements symphoniques de la musique de Bernstein, *On the town* fusionne danse et théâtre en une comédie qui caracolait crescendo comme une joyeuse fantaisie jetée à la face des tourments de l'époque. En écho au mélange des sonorités, la chorégraphie de Jerome Robbins allie technique classique, danses de salon et claquettes sur une sémillante partition. Le livret et les lyrics, signés Betty Comden et Adolph Green, suivent les des-



Une comédie musicale pleine d'énergie.

tinées de trois matelots en permission aux prises avec les piquants de l'amour et la violente dureté du conflit mondial. Poursuivant une collaboration qui s'ouvrit avec *Fancy Free*, ballet en un acte créé au printemps 1944, Leonard Bernstein et Jerome Robbins, 25 ans, remportaient un franc succès pour leur première incursion à Broadway.

UNE COMÉDIE ENLEVÉE

« Le sujet était léger mais le spectacle sérieux... Nous avons fait une comédie joyeuse et vivante qui parle de la guerre dans un esprit divertissant, mais avec un souci esthétique extrêmement poussé »
.....
et www.theatredelacite.com.....

HIDDEN

//// Carolyn Carlson //////////////////////////////////////
BIEN QU'AMÉRICAINNE, CAROLYN
CARLSON A TOUJOURS TROUVÉ DANS LES
ORIGINES FINLANDAISES DE SA FAMILLE
UNE SOURCE D'ENCHANTEMENTS.



Hidden, la création 2007 de Carolyn Carlson.

Ce n'est pas la première fois que la plus française des chorégraphes américaines nous propose un plongeon dans ce qui émane de sa culture d'origine, qu'elle a embrassée dans les années 90 en résidant en Finlande et en dirigeant le Ballet Cullberg. A ce moment-là, Carolyn Carlson créait *Maa* (« terre ») pour le Finnish National Ballet, sur une composition musicale de Kaija Saariaho. Première collaboration de la musicienne avec le monde de la danse, qui en augurera bien d'autres, dont ces retrouvailles, aujourd'hui, avec *Hidden* : ce quatorze créé l'année dernière reprend différentes œuvres de Kaija Saariaho, et s'inspire de la spiritualité

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

dira plus tard le compositeur. Soixante ans plus tard, ce « musical » n'a rien perdu de sa vitalité. « *On the Town* est avant tout un hymne à la vie d'un genre particulier », souligne Jude Kelly, directrice artistique du Southbank Centre, une des plus grandes institutions culturelles britanniques, qui signe la mise en scène. Créé en 2005 à l'English National Opera, ce spectacle rassemble sur le plateau une quarantaine d'artistes dont vingt-deux danseurs. Stephen Mear, qui a réglé les ballets de nombreuses comédies musicales outre Manche, a mis de son « propre style dans cette chorégraphie, sans trahir celui de Robbins ». Suivant les pas des

créateurs, il colore aujourd'hui la joie de teintes plus sombres, montrant la fragilité de l'existence et l'énergie d'une jeunesse en but aux aléas du destin et aux soupirs du cœur. Thèmes éternels... Gw. David

.....
On the Town, musical de Leonard Bernstein, d'après une idée originale de Jerome Robbins, mise en scène de Jude Kelly, chorégraphie de Stephen Mear, du 10 décembre 2008 au 4 janvier 2009, au Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Rens. 01 40 28 28 40 et www.chatelet-theatre.com
Lire aussi notre entretien en classique.

.....
distillée dans sa musique. Les danseurs évoluent alors entre le visible et l'invisible, entre le ciel et la terre, figurant autant les tempêtes de l'âme que le souffle caché derrière chaque réalité. N. Yokel

.....
Hidden, de Carolyn Carlson, les 9 et 10 décembre à 20h30 à la Coupole, scène nationale de Sénart, rue Jean-François Millet, 77380 Combs-la-Ville. Tél. 01 60 34 53 60.

CHEZ ROSETTE

//// Kettly Noël //////////////////////////////////////
AFRICOLOR INVITE LA CHORÉGRAPHE
KETTLY NOËL, POUR UNE ÉDITION
ANNIVERSAIRE DÉDIÉE AUX ARTISTES
COMPLICES DU FESTIVAL.



Kettly Noël célèbre la moiteur d'un bar d'Afrique, Chez Rosette.

Depuis sa première rencontre avec Africolor, Kettly Noël n'est plus étiquetée comme une artiste

VENDREDI 12 DÉCEMBRE À 20H30

TATTOO
PAS DE DEUX
d'Herman Schmerman
POR VOS MUERO

BALLET NATIONAL
DE MARSEILLE

MAISON DE
LA MUSIQUE
NANTERRE

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
RER A STATION NANTERRE-VILLE

AUTRES POINTS DE VENTE
MAGASINS FNAC-CARREFOUR
0992 68 36 22 00 WWW.FNAC.COM

Mairie de Nanterre

SANPBO

9 - 29 janvier '09
faitsdhiver.com

festival
danse
paris

danse d'auteurs

faits
d'hiver '09

Kettly Noël célèbre la moiteur d'un bar d'Afrique, Chez Rosette.

Depuis sa première rencontre avec Africolor, Kettly Noël n'est plus étiquetée comme une artiste

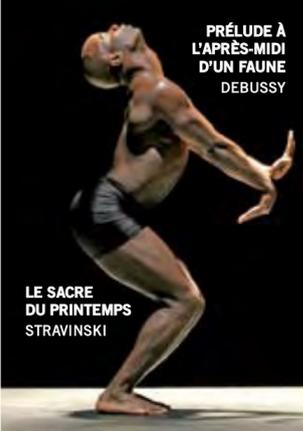
SACD atlantique IledeFrance MAIRIE DE PARIS Télérama

Faits d'hiver et micandanses sont des activités de l'Association pour le Développement de la Danse à Paris (ADDP)

Commande de la 13^{ème} Biennale Nationale de Danse du Val-de-Marne

Georges Momboye

Alexia Guilomar
et Javier González au piano



PRÉLUDE À L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE
DEBUSSY

LE SACRE DU PRINTEMPS
STRAVINSKI

samedi 13 décembre 21h
dimanche 14 décembre 16h

THÉÂTRE JEAN-VILAR
VITRY-SUR-SEINE
01 55 53 10 60 www.theatrejeanvilar.com

ACCÈS : EN VOITURE À 10 MIN DE PTE DE CHOISY SUR LA NOÛS (SORTIR DU 80 PERPIGNANNE PTE D'YVRY QU'OTRALES, MÉTRO LIGNE 7 PTE DE CHOISY - BBS 183 ARRÊT HÔTEL DE VILLE. LE THÉÂTRE EST JUSTE EN FACE (PARKING MAIRIE GRATUIT).

« émergente » du continent africain. Cette Haïtienne installée à Bamako, fort remarquée en 2003 aux 5^{es} Rencontres de l'Afrique et de l'Océan Indien (3^e prix et Prix RFI Danse), déploie avec *Chez Rosette* une pièce ambitieuse, aux frontières des genres : danse, chant, théâtre, tout et tous s'y bousculent sans ménagement, tentant l'impossible peinture d'une société qui se cherche. La chorégraphe a choisi de faire d'un bar de Bamako le théâtre parfois cru d'une communauté en mouvement, polymorphe et désarticulée. Dix personnages étalent leurs quotidiens, leurs désirs, leur sensualité. Ici, le sexe supplante l'amour, le tragique côtoie l'excès, dans des séquences fortes en impressions et en images. Une débauche de chairs et de personnalités, que Ketty Noël peine souvent à contenir, ou seulement à guider. **N. Yokel**

Chez Rosette, le 18 décembre à 20h30, au Forum, 1/5 place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Tél. 01 48 14 22 00.

LE BALLET NATIONAL DE MARSEILLE À NANTERRE

Le Ballet National de Marseille, qui unit avec virtuosité la danse classique et la danse de caractère, sur fond de croisades et de légendes médiévales.

Frédéric Flamand a réuni pour cette soirée trois tisserands du mouvement, dont les toiles en mouvement relèvent plus de la délicatesse de la soie que de la brutalité du lin. Le bijou brodé par William Forsythe donne au corps du danseur une place d'excellence, par la virtuosité et l'enchantement de mouvements qui se jouent des codes et de tous les langages de la danse. Ce duo – ou plutôt ce pas de deux – est un court extrait issu de sa pièce *Herman Scherman* remonté pour le Ballet National de Marseille. Michel Kélémenis a quant à lui été invité à créer *Tattoo* exclusivement pour cette compagnie : avec la musique de Christian Zanesi reprenant des sons de la forge et des voix d'ouvriers, avec l'utilisation du chausson de pointe, il télescope deux univers, qui, malgré les représentations, les symboles et les marques identitaires, ne sont pas si éloignés. Enfin, c'est par la musique du siècle d'Or espagnol que Nacho Duato a choisi de rendre hommage à la danse, à travers *Por vos muero*, ballet pour douze danseurs et les poèmes de Garcilaso de la Vega. **N. Yokel**

Le Ballet National de Marseille, le 12 décembre à 20h30, à la Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Tél. 01 41 37 94 20.

RAYMONDA

Rudolf Nouriev
UN BALLET CHATOYANT, QUI UNIT AVEC VIRTUOSITÉ LA DANSE CLASSIQUE ET LA DANSE DE CARACTÈRE, SUR FOND DE CROISADES ET DE LÉGENDES MÉDIÉVALES.



Chevaliers, princesses et sarrasins investissent la scène de l'Opéra.

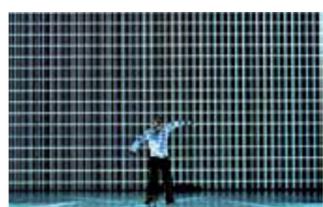
Raymonda fut créé en 1898 à St-Petersbourg, par Marius Petipa. Le ballet, fondé sur une trame narrative dont la simplicité est presque troublante, surprend et émerveille les spectateurs : il invente sans retenue des liens jubilatoires entre lyrisme et folklore, académisme et caractère. Les spectateurs, transportés dans l'univers d'un conte médiéval, sont surpris et émerveillés. Nouriev fut à son tour séduit par cette ambiance et par la musique de Glazounov. Il travailla à plusieurs reprises – dès les années 1960 – sur ce ballet et en donna sa version définitive en 1983, avec le ballet de l'Opéra de Paris. C'est cette version qui est présentée actuellement à l'Opéra. Une remarque à l'attention des balletomanes : deux artistes invités, Maria Alexandrova et Ruslan Skvortsov, venus spécialement du Bolchoï, tiendront les rôles principaux certains soirs (la distribution est accessible sur le site internet de l'Opéra). **M. Chavanieux**

Raymonda, chorégraphie de Rudolf Nouriev, du 1^{er} au 31 décembre au Palais Garnier, Place de l'Opéra, Paris 9^e. Réservations : 08 92 89 90 90 (0,337 € la minute) et www.operadeparis.fr

HIROAKI UMEDA À CRÉTEIL

Hiroaki Umeda
QUE VOIT-ON ? COMMENT NOTRE REGARD DISTINGUE-T-IL UN CORPS DANSANT ET LES MATIÈRES QUI L'ENTOURENT ? LE JEUNE DANSEUR HIROAKI UMEDA, AVEC DEUX CRÉATIONS, INSUFFLE SON ÉNERGIE AU FESTIVAL D'AUTOMNE.

On a parfois hésité à qualifier Hiroaki Umeda d'écouvert en France en 2002) de choré-



La vidéo et la lumière, comme un décor vivant.

graphe ou de danseur, tant les appellations « artiste visuel » et « performer » semblent bien s'appliquer à sa démarche : ses soli sont pris dans une matière sonore et visuelle, souvent intimement liée aux univers numériques, qui fait de ses pièces de véritables installations. Dans les deux créations qu'il présente à Créteil, le jeune Japonais poursuit cette recherche exigeante. *Adapting For Distortion* s'inspire de l'art cinématique : les illusions optiques distordent aussi notre conscience du temps et du mouvement corporel. *Haptic* interroge la matière lumineuse, et plus précisément la couleur : comment – en termes purement physiques – perçoit-on une couleur ? Une façon d'explorer ce qui vient « teinter » la danse, interagir avec elle. **M. Chavanieux**

Haptic et Adapting For Distortion, chorégraphie de Hiroaki Umeda, du 9 au 13 décembre à 20h30 à la Maison des Arts de Créteil, Place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 45 13 19 19 et www.macreteil.com

HOMMAGE À MAURICE BÉJART

Maurice Béjart
AVANT SA DISPARITION, SURVENUE IL Y A UN AN, MAURICE BÉJART AVAIT PRÉPARÉ AVEC LA DIRECTION DU BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS UN PROGRAMME DE PLUSIEURS PIÈCES, QUI SERA PRÉSENTÉ DURANT LE MOIS DE DÉCEMBRE.



L'Oiseau de Feu, créé en 1970 par le Ballet de l'Opéra de Paris.

Si le travail de Maurice Béjart fut prolifique au sein des compagnies qu'il dirigea lui-même, il n'en fut pas moins souvent l'invité d'autres établissements : il transmit au Ballet de l'Opéra de Paris treize de ses pièces, et en créa dix spécifiquement pour cette compagnie. *L'Hommage à Maurice Béjart* sera l'occasion d'en (re)découvrir quelques-unes. Tout d'abord *Serait-ce la mort ?*, créée en 1970 sur des Lieder de Strauss : le chorégraphe explorait alors le post-romantisme allemand, et fit de ce ballet une méditation chorégraphiée sur la mort et l'amour. Viendra ensuite *L'Oiseau de Feu*, sur la musique de Stravinski : un ballet qui unit le conte et la violence, le mythe et la révolution. Le programme se terminera sur un ballet mythique, peut-être le plus beau qu'ait créé Béjart : son *Sacre du Printemps* (1959). **M. Chavanieux**

Hommage à Maurice Béjart, du 9 au 29 décembre à l'Opéra Bastille, place de la Bastille, Paris 12^e. Réservations : 08 92 89 90 90 (0,337 € la minute) ou www.operadeparis.fr

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

GROS PLAN 11 ARTDANTHÉ

LA DANSE ÉGRÈNE SES SPECTACLES AU FIL DES SAISONS AU THÉÂTRE DE VANVES, À TRAVERS SON ÉVÉNEMENT FESTIVALIER, ARTDANTHÉ, QUI, EN DIX ANS, EST DEVENU UNE VÉRITABLE PROGRAMMATION, ET CONSTITUE TOUT AU LONG DE L'ANNÉE L'AXE FORT DU PROJET DU THÉÂTRE.

C'est le danseur et chorégraphe Sylvain Prunec qui ouvre les festivités en décembre : en résidence au Théâtre de Vanves, il lui offre la primeur de sa création 2008, en plus d'une pièce de répertoire, des ateliers de création ouverts à tous, des ateliers parents-enfants et des ateliers pour collégiens. *Ouvrez !* est un duo qu'il danse avec Kerem Gelebek, que l'on a pu voir chez Christian Rizzo dans *Mon amour*, ou l'an passé dans *L'About You* de Sylvain Prunec. Ces retrouvailles en forme d'injonction invitent le spectateur à adopter une pos-

se lançant dans des portraits intimes et universels au genre humain, dans une énergie proche du clip vidéo et du rock qui n'hésitait pas à démonter le ballet classique. Fort de ce raz-de-marée, et avec toute l'audace qui le caractérise, Dave St Pierre a ensuite créé *Un peu de tendresse bordel de merde !*, revenant, avec autant d'engagement et d'aplomb, sur les entrelacs de la relation amoureuse. Deux pièces à voir autant qu'à vivre, qui ne ménagent ni le corps des danseurs, ni l'impact émotionnel pour le spectateur... S'il n'est évidemment pas question



Dave St-Pierre, un canadien à redécouvrir au festival Artdanthé.

ture d'ouverture extrême, de disponibilité du corps et de l'esprit qui n'est pas sans rappeler celle des danseurs. Le chorégraphe reprend également à Vanves *Lunatique*, pièce hybride à la frontière entre le mouvement et l'expérimentation par la lumière, le corps, et le son. Les étranges personnages qui peuplent ce spectacle rappellent, non sans humour, les expériences passées d'un Etienne-Jules Marey, pionnier de l'analyse du mouvement à travers la chronophotographie.

UNE PROGRAMMATION OUVERTE SUR L'INTERNATIONAL, ET QUI PREND LE PARI DE GRANDES PIÈCES DE GROUPES

Artdanthé, c'est aussi une plongée dans des univers qui peinent à être dévoilés en France : ainsi le canadien Dave St-Pierre, danseur chez Daniel Léveillé, revient avec deux pièces d'un triptyque qui promet bien des remous. D'abord avec la *Pornographie des âmes*, où pas moins de 17 interprètes

Nathalie Yokel

Artdanthé, du 2 décembre au 10 mars au Théâtre de Vanves, 12 rue Saül Carnot, 92170 Vanves, et à la salle Panopée, 11 avenue Jézéquel. Tél. 01 41 33 92 91 et www.artdanthe.fr

HISTOIRE PAR CELUI QUI LA RACONTE

Latifa Laâbissi
LATIFA LAÂBISSI SONDE LES PERCEPTIONS DE LA PRÉHISTOIRE



Latifa Laâbissi explore le corps imaginaire.

« Nous pourrions commencer par une fiction sur la préhistoire. Purs fantasmes ? Mauvais rêves ! » C'est ainsi, entre boutade, drôle et joyeuse provocation, que Latifa Laâbissi trace les

pistes de travail de son *Histoire par celui qui la raconte*. Piqué dans les *Histoires du cinéma* de Jean-Luc Godard, le titre semble suggérer une tentative narrative, où se mêleraient fiction et autofiction tout en déconstruisant les lignes historiographiques sagement posées. Après son solo *Self portrait camouflé* (2006), bigrement acide sur la France coloniale, la chorégraphe explore aujourd'hui les perceptions communes de la préhistoire et fouille les représentations collectives. Loin pourtant de verser dans un précis scientifique, elle cherche plutôt par improvisations et tresse ensemble récit historique, références anthropologiques ou évocations cinématographiques. « C'est le corps imaginaire, le corps apotropaïque qui m'intéresse » explique-t-elle. A découvrir donc... **Gw. David**

Histoire par celui qui la raconte, conception et réalisation de Latifa Laâbissi, dans le cadre du Festival d'Automne, du 10 au 13 décembre 2008, à 20h30, au Centre Pompidou, Place Georges Pompidou, 75004 Paris. Rés. 01 53 45 17 17 et www.centrepompidou.fr

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

THÉÂTRE VICTOR HUGO
14, Avenue Victor Hugo • 92220 Bagneux
01.46.63.10.54
01.42.31.60.50

DANSE HIP HOP

Samedi 13 décembre à 20h30

Roméos et Juliettes

d'après William Shakespeare
chorégraphie : Sébastien Lefrançois
musique originale de Laurent Couson



Plaquette de saison sur demande.

Bagneux
www.bagneux92.fr

Photo Dan Accornie

Du 9 au 14 décembre 2008
Aulnay-sous-Bois

festival
12^e ÉDITION
H²O

Hip-Hop
Organisation

Espace
Jacques Prevert
Losanges
Révolution
Par Terre
Hors Série
Le Cap
Scénario
Olivier Lefrançois
Mira
Stylistik
Zahrbat

danse
hip-hop

Le Festival H²O 2008 propose cette année une programmation aux couleurs variées. L'esprit H²O reste le même : un soutien aux jeunes créateurs associé à la mise en valeur de compagnies confirmées.
www.festival-h2o.com - Rés. : 01 48 68 80 65 - Res. : 01 48 66 49 90

danse

LE BALLET NATIONAL DE CHINE

Invité
LE BALLET NATIONAL DE CHINE, COMPAGNIE INVITÉE PAR L'OPÉRA DE PARIS, PRÉSENTE AU DÉBUT DU MOIS DE JANVIER DEUX PROGRAMMES QUI SUSCITENT DÈS À PRÉSENT CURIOSITÉ ET ENTHOUSIASME.



Le Détachement féminin rouge.

Les photographies sont irrésistibles : avec *Le Détachement féminin rouge*, le Ballet National de Chine nous livre un ballet comme on en voit rarement, célébrant l'engagement patriotique et idéologique à travers la danse et, dans le même mouvement, questionnant les rapports étroits qui unissent les techniques corporelles et l'expression politique d'un peuple. Après cette page d'histoire, la compagnie venue de Pékin nous fournira une occasion d'apprécier, une fois de plus, les échanges culturels qui se nouent autour de la danse classique. Elle présentera en effet *Sylvia*, ballet créé pour l'Opéra de Paris à la fin du XIX^e siècle, puis transmis aux danseurs chinois : ces derniers nous invitent à découvrir leur interprétation de cette œuvre phare du patrimoine chorégraphique français.

M. Chavanioux

Le Détachement féminin rouge, du 5 au 7 janvier et *Sylvia*, les 9 et 10 janvier, au Palais Garnier, Place de l'Opéra, Paris 9^e. Réservations : 08 92 89 90 90 (0,337 € la minute) et www.operadeparis.fr

K626

Emanuel Gat
EMANUEL GAT CHORÉGRAPHIE LE REQUIEM DE MOZART.



Une chorégraphie tracée au cordeau.

Précision impeccable du tracé, velouté des convolutions, efficacité fluide du mouvement : la danse d'Emanuel Gat impressionne par sa rigoureuse dextérité et son ciselé minutieux. Tantôt serrés en masse, tantôt éparpillés en constellations, neuf danseurs investissent l'espace en jaillissant des diagonales. Sertis dans les rets d'une écriture limpide, ils glissent, hiératiques dans leur sombre mise, sur les ténébreuses sonorités du *Requiem K. 626* de Mozart. La gestuelle, quelques fois pourtant, sursaute, prise d'oscillations ou de secousses nerveuses qui travaillent les pieds et les bras. Installé en France depuis un an, le chorégraphe israélien témoigne avec ce ballet d'un grand savoir-faire, certes sage mais gracieux.

Gw. David

K626, chorégraphie, lumières et costumes
Emanuel Gat, le 18 décembre 2008, à 20h30,

à l'Onde, L'Onde, espace culturel, 8 bis av Louis Breguet, 78140 Vélisy Villacoublay.
Rens. 01 34 58 03 35 et www.londe.fr. Durée : 1h.

H3

Hip-hop
LE JEUNE BRÉSILIEN BRUNO BELTRÃO RÉINVENTE LE HIP-HOP.

C'est en déconstruisant menu les codes précis du hip-hop que Bruno Beltrão invente sa danse. Issu de la « street-dance » qu'il apprend dans les rues de Rio de Janeiro, le jeune Brésilien, 28 ans, a dévié sa pratique en croisant la danse contemporaine, l'histoire de l'art et la philosophie. « Nous procédons à une analyse du mouvement du hip hop d'une manière plus spécifique, en nous aidant d'instruments tels que *La théorie du mouvement de Laban* » explique-t-il. Continuant d'explorer les pistes ouvertes dans son précédent opus, *H2*, il questionne aujourd'hui le sol et la pesanteur, transgresse l'évitement du contact physique, règle tacite dans la tradition hip-hop. Ici, la danse se déploie en duos, trios, vastes mouvements d'ensemble. Vifs, puissants, souples, toniques, fragiles aussi quelques fois, les corps se frôlent, se défilent, se chassent ou s'entrecroisent, fendent l'espace pour chercher leur place dans un monde. *H3*... autrement dit « hypothèse en mouvement ».

Gw. David

H3, chorégraphie de Bruno Beltrão, dans le cadre du Festival d'Automne, le 13 décembre à 20h45 et le 14 décembre 17h, à La Ferme du Buisson / scène nationale de Marne la Vallée, Noisiel (Rens. 01 64 62 77 00) et du 17 au 21 décembre, à 20h30 sauf dimanche 17h, au Centre Pompidou

CIRQUE

ROMANÈS CIRQUE TSIGANE

Familial
DES ANNÉES QU'ALEXANDRE ET DÉLIA DÉFENDENT, À TRAVERS LE CIRQUE ROMANÈS, L'IDÉE D'UN CIRQUE DE FAMILLE.



La famille Romanès s'illustre à travers son cirque familial et sa culture gitane.

Entrer dans le cirque Romanès, c'est pousser doucement la porte d'un cirque artisanal, familial, sans chichis et sans complexe, loin des capharnaïms et autres bestiaires des cirques « Traditionnels ». Pas un cirque d'antan, non, mais un cirque qui puise dans ses racines tsiganes pour restituer l'atmosphère douce-amère, un brin nostalgique, du temps des gitans. Le chant et la musique occupent une place très importante dans le spectacle, que ce soit avec le violon du grand-père, ou la voix envoûtante de Délia. Place à l'émotion donc, plus qu'à la virtuosité sans âme : ici, on savoure avant tout l'intrépidité et la sensualité d'un chat, tout comme la simplicité et la beauté des femmes à la contorsion ou au trapèze. Le cirque Romanès est une invitation à se laisser aller, un voyage aux

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

GROS PLAN / CIRQUE

LE FIL SOUS LA NEIGE

LES COLPORTEURS SONT SUR LES ROUTES AVEC LEUR DERNIÈRE PIÈCE, TRAVAIL DE GROUPE DONT LA FIGURE D'ANTOINE RIGOT EST LE CIMENT FÉDÉRATEUR.

Avant de se plonger dans un projet plus intimiste avec la finlandaise Sanja Kosonen, Antoine Rigot continue la lancée phénoménale du *Fil sous la neige*, pièce créée en 2006, entièrement dédiée à l'art du funambule. Spectacle rédempteur, chargé d'histoires, qui reprend à son compte les péripéties d'une compagnie traversée par les succès comme par les drames. Car le fil, qui traverse la piste de part en part, et trace sur le cercle une toile délicate, symbolise la vie fragile d'artistes suspendus dans les airs sur quelques centimètres de câble. Bien que le par-



Les Colporteurs au grand complet, dans un spectacle en forme de symbole et de métaphore.

couleurs tziganes, un temps suspendu pour s'évader et goûter un ailleurs envoûtant.

N. Yokel

Romanès Cirque Tsigane, le 6 décembre à 20h30 au Centre Culturel Aragon-Triolet, 1 place du Fer-à-cheval, 94 Orly. Tél. 01 48 90 24 24. Et les 9 et 10 décembre à 20h30, à l'Avant-Scène, 88 rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Tél. 01 56 05 00 76.

HALFAOÛÏNE

Fin d'études
L'ÉCOLE NATIONALE DES ARTS DU CIRQUE DE TUNIS LÈVE LE RIDEAU SUR LE TOUT PREMIER SPECTACLE CONÇU AVEC SES ÉTUDIANTS DE FIN DE CYCLE.



Une première pour les étudiants de Tunis : Halfaouïne, mis en piste par Gilles Baron.

En 2003, le Théâtre National Tunisien accueillait en son sein la toute première école nationale de cirque du pays, cousine des institutions françaises de Rosny et de Châlons qui, par convention, sont devenues des partenaires pédagogiques de ce nouvel établissement. 2008 marque l'année de sortie de piste pour les étudiant de la première promotion, avec, comme il se doit, un spectacle mis en scène par une personnalité extérieure – ici Gilles Baron qui, dix ans auparavant, avait déjà conçu le spectacle de l'école de Rosny, *Halfaouïne*, du nom du quartier de Tunis qui jadis concentrait l'effervescence culturelle, qui aujourd'hui accueille l'école, est le titre de ce premier spectacle. Les dix jeunes artistes, en évoquant ces sources, portent ainsi une Histoire, mais aussi des légendes, et toute une fantasmagorie qui nous rapproche du conte. Suspendus entre ciel et terre, ils nous

racontent quelque chose d'un voyage et d'une rencontre entre le rêve et la réalité.

N. Yokel

UNE TROUÉE DANS LE RÉEL SUBLIMÉE PAR LA DANSE AÉRIENNE

Les sept funambules, accompagnés par les musiciens de Wildmini Antigroove Syndicate, prennent le parti de la hauteur – bien qu'à quelques petits mètres du sol – pour mieux dépasser le réel et commenter l'histoire par le poétique. La danse des corps transcende le tragique et laisse apparaître le doux déséquilibre de la vie, sa fragilité. La prise de risque et la virtuosité sont balayés par la force de l'émotion, et la figure du metteur en scène s'efface peu à peu derrière les personnalités qui doucement vont briser la glace et faire fondre la neige.

Nathalie Yokel

Le Fil sous la neige, par les Colporteurs, du 3 au 28 décembre à l'Espace Chapiteaux du Parc de la Villette. Le mercredi, vendredi et samedi à 20h30, le jeudi à 19h30, les dimanches et le 25 décembre à 16h. Relâche les lundis et mardi, et le 24 décembre. 211 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris. Tél. 01 40 03 75 75.

Halfaouïne, spectacle de la 1^{ère} promotion de l'École Nationale des Arts du Cirque de Tunis, le 6 décembre à 21h et le 7 à 15h au Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92160 Suresnes. Tél. 01 46 97 98 10. Et le 17 janvier à 20h30 et le 18 à 17h au Théâtre de la Piscine, 254 avenue de la division Leclerc, 92 Châtenay-Malabry. Tél. 01 46 66 02 74.

CONCERTINO POUR UN CLOWN

Valérie Fratellini
VALÉRIE FRATELLINI EST DE RETOUR DANS UN COSTUME QUI LUI VA BIEN, CELUI DE CLOWN, EN CLIN D'ŒIL AU DUO QU'ELLE FORMAIT AVEC SA MÈRE.

Pendant dix-sept ans, Valérie a développé avec Annie Fratellini un spectacle clownesque mémorable, premier duo de clowns féminins. Celle qui se revendique avant tout comme écuyère et trapéziste reprend aujourd'hui son costume de clown blanc, accompagnée par l'Auguste Stéphane Drouard. *Concertino pour un clown* est aussi une aventure musicale avec le pianiste Raphaël Sanchez, compagnon de route d'Annie Fratellini. Ainsi, Valérie Fratellini convoque dans ce spectacle à la fois l'Histoire – relayée par une exposition, à l'Académie, retraçant la « saga Fratellini » - et le récit quotidien d'une relation entre un clown blanc et son auguste. Ensemble, ils tenteront de répondre à la question « Comment devient-on clown ? », et inviteront quatre jeunes circassiens à apporter leur virtuose poésie à ce bric-à-brac musical et loufoque.

N. Yokel

Concertino pour un clown, de Valérie Fratellini, du 15 au 19 décembre à 14h30, à l'Académie Fratellini, rue des Cheminots, 93210 Saint-Denis / La Plaine. Tél. 01 49 46 16 22. Et le 21 décembre à 11h et 14h30, au Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Tél. 01 40 28 28 40.

classique

LES VOIX DE BERNSTEIN

entretien / SAMUEL JEAN

UN JEUNE CHEF FAIT SWINGUER BERNSTEIN

IL A LONGTEMPS ÉTÉ UN HOMME DE L'OMBRE. DANS LES MAISONS D'OPÉRAS, SAMUEL JEAN S'EST FAIT CONNAÎTRE EN FAISANT RÉPÉTER LES CHANTEURS, LES CHŒURS OU MÊME L'ORCHESTRE, AVANT QUE D'AUTRES CHEFS, PLUS CONNUS, NE PRENNENT LE RELAIS POUR LES REPRÉSENTATIONS PUBLIQUES... LE THÉÂTRE DU CHÂTELET OFFRE AUJOURD'HUI À CE CHEF DE 35 ANS L'OCCASION DE DIRIGER UNE PARTIE DES REPRÉSENTATIONS D'ON THE TOWN DE BERNSTEIN, DONT IL PARTAGE LA DIRECTION MUSICALE AVEC DAVID CHARLES ABELL. IL SERA À LA TÊTE DES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE PASDELOUP.

Quelle place occupe *On the Town* dans l'œuvre de Leonard Bernstein ?

Samuel Jean : C'est la première grande comédie musicale écrite par Bernstein. Il n'a que 25 ans – nous sommes en 1944 – et il collabore pour la première fois avec le chorégraphe Jerome Robbins. Cette œuvre montre un renouveau du genre. On perçoit dans l'écriture l'influence de Ravel et Stravinsky. Mais également du jazz, par exemple

Comment Bernstein utilise-t-il les voix dans cette œuvre ?

S. J. : Le casting de la production du Châtelet est composé à la fois de chanteurs classiques et de voix issues du milieu du jazz. Car l'écriture musicale oscille en permanence entre ces deux univers. Par ailleurs, contrairement à l'opéra, le chant n'est pas toujours au premier plan. La moitié de l'œuvre est purement instrumentale, destinée au ballet.

Vous êtes vous-même à la fois pianiste et

« On the Town a renouvelé le genre de la comédie musicale »

Samuel Jean

chef d'orchestre. Bernstein représente-t-il un modèle pour vous ?

S. J. : Oui, mais contrairement à lui, je ne compose pas ! Il est vrai que j'ai toujours souhaité développer un parcours pluridisciplinaire. J'ai longtemps fait de l'accompagnement au piano dans un conservatoire, puis j'ai été chef de chant, ce qui consiste à préparer les chanteurs pour des productions lyriques. J'ai ensuite eu l'opportunité de diriger des orchestres, notamment en tant qu'assistant. Et la pédagogie m'intéresse également beaucoup – je conduis ainsi des projets avec des enfants et j'enseigne au Conservatoire Supérieur de Paris. Je ne m'ennuie pas !

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Les 10, 11, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 26, 27, 28, 30, 31 décembre, 1^{er}, 2, 3 janvier à 20h, les 14, 20, 27, 28, 31 décembre et 4 janvier à 15h. Tél. 01 40 28 28 00. Places : 20 à 95 €.



G.D.R.

dans la manière dont il emploie les cuivres, comme dans un big-band. Cette partition a ouvert la voie à d'autres œuvres écrites par Bernstein dans le même style, notamment *West Side Story*.

Quelle est l'intrigue ?

S. J. : Elle est toute simple : il s'agit de l'histoire de marins qui sont en permission à New York pendant la Seconde Guerre Mondiale. Ils visitent la ville et y font des rencontres amoureuses. Ce qui est touchant – d'autant que l'œuvre a été écrite pendant le conflit –, c'est la scène finale durant laquelle les marins repartent de New York. Les spectateurs ne savent pas s'ils reviendront vivants...

LE CHEVALIER DE SAINT-GEORGE

Lyrrique
A LA RENCONTRE D'UN PERSONNAGE UNIQUE DE LA VIE MUSICALE FRANÇAISE.

Guidé par sa curiosité, Alain Guédé a imaginé un opéra contant la vie du personnage le plus intrigant et méconnu de la vie musicale française du XVIII^e siècle : le Chevalier de Saint-George (né le 25 décembre 1745 en Guadeloupe et mort le 10 juin 1799 à Paris). Artiste noir, fils d'une esclave et d'un planteur noble, Joseph Bologne de Saint-George fut un violoniste de premier plan et un compositeur important de son époque, celle de la Révolution française dont il fut un des artisans. Son destin chahuté (prison, tentative d'assassinat, intimité avec Marie-Antoinette, etc...) connut un épilogue avec la destruction en 1802 de toutes ses œuvres par Bonaparte, alors premier consul de la première République française, lors du rétablissement de l'esclavage aux Antilles.

J. Lukas

Samedi 6 décembre à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21.

ÉRIC LE SAGE

Piano
LE PIANISTE ÉRIC LE SAGE INTERPRÈTE DEUX ŒUVRES DE BEETHOVEN ET KREISLERIANA DE SCHUMANN.



G.D.R.

Le pianiste Éric Le Sage interprète son compositeur fétiche, Schumann, mais aussi Beethoven au Théâtre du Châtelet le dimanche 7 décembre à 11h.

Schumann compte, avec Poulenc, parmi les compositeurs favoris d'Éric Le Sage. Le pianiste lui a consacré plusieurs enregistrements, dont le dernier en date, le sixième paru chez Alpha, est consacré, entre autres, aux huit fantaisies de *Kreisleriana*, chef-d'œuvre pianistique composé fiévreusement à l'âge de vingt-huit ans. Éric Le Sage a mis l'œuvre au programme de ce récit proposé dans le



VIKTORIA MULLOVA EN CONCERT AVEC L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE JEUDI 11 DÉCEMBRE 2008

20H - THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ANTONÍN DVORÁK
CARNAVAL (OUVERTURE)
SERGE PROKOVIEV
CONCERTO POUR VIOLON ET ORCHESTRE N°2
SERGE RACHMANINOFF
SYMPHONIE N°2
YAKOV KREIZBERG DIRECTION

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

01 56 40 15 16 / 01 49 52 50 50 / FNAC / CONCERTS.RADIOFRANCE.FR

radio france



MIKKO FRANCK DIRIGE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

VENDEDI 19 DÉCEMBRE 2008

20H - SALLE PLEYEL
ESA-PEKKA SALONEN
CONCERTO POUR PIANO (CF-CRF)
JEAN SIBELIUS
LÉGENDES DE LEMMINKÄINEN
YEFIM BRONFMAN PIANO

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

01 56 40 15 16 / 01 42 56 13 13

CONCERTS.RADIOFRANCE.FR

Ambassadeurs de l'UNICEF

unicef

CREDIT AGRICOLE ASSET MANAGEMENT

radio france

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

FESTIVAL PABLO CASALS
PRADES

HAYDN & Co
Chefs-d'œuvre de la musique de chambre



PRADES
AUX CHAMPS-ÉLYSÉES
21, 23 et 24 janvier 2009



Théâtre des Champs-Élysées
+33 (0)1 49 52 50 50
www.theatrechampselysees.fr

Orchestre Colonne
Directeur musical Laurent Petitgirard

SAISON 2008/2009

MAR. 13/01/09 SALLE PLEYEL 20H
252, rue du faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris - Métro Ternes

ZAVARO
ALIA

ELGAR
CONCERTO POUR
VIOLONCELLE ET ORCHESTRE

MALHER
SYMPHONIE N° 4

Laurent Petitgirard
DIRECTION

Sung Won Yang
VIOLONCELLE

Ingrid Perruche
SOPRANO

ABONNEZ-VOUS POUR 10 € PAR CONCERT*
*Prix en 1^{re} catégorie, à partir de 10 € (abonnement : places de 10 à 30 €)

01 42 33 72 89
www.orchestrecolonne.fr

cadre des Concerts du dimanche matin au Théâtre du Châtelet. Plutôt que de proposer un concert monographique, le pianiste a choisi de faire précéder Schumann par deux œuvres relativement brèves de Beethoven : la *Sonate en sol majeur op. 14 n° 2*, encore rattachée à la première période créatrice et les *Six bagatelles op. 126*, composées juste après la *Neuvième Symphonie*. J.-G. Lebrun

Dimanche 7 décembre à 11h au Théâtre du Châtelet.
Tél. 01 40 28 28 40. Places : 23 €.

OLIVIER CHARLIER

Violon et orchestre
L'HUMEUR CONCERTANTE DU GRAND VIOLONISTE FRANÇAIS.



Le violoniste Olivier Charlier passe des concertos de Mozart au disque à celui de Mendelssohn en concert, le 7 décembre à 17h au Théâtre des Champs-Élysées.

Belle personnalité de la scène du violon français, Olivier Charlier est un artiste discret mais habité, revendiquant son appartenance à l'école française du violon, et naviguant avec une aisance parfaite du XVIII^e siècle à la musique de notre temps (il a signé une version de référence de *L'Arbre des songes* de Dutilleul). Il fait aujourd'hui une double rentrée parisienne sur le terrain concertant. Au disque, chez Transart Live, il signe un superbe enregistrement des Concertos n°3, 4 et 5 de Mozart, dirigeant de son archet aérien et élégant le Prague Chamber Orchestra. Au concert, il répond à l'invitation de l'Orchestre Lamoureux (direction Darel Ang) en interprétant le *Concerto en mi mineur* de Mendelssohn au Théâtre des Champs-Élysées, une partition dont l'inspiration aérienne lui convient particulièrement. Notez qu'Olivier Charlier retrouvera la salle de l'Avenue Montaigne en janvier, du 21 au 24, lors des soirées chambristes « Prades aux Champs-Élysées ». J. Lukas

Dimanche 7 décembre à 17h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 7 à 42 €.

GROS PLAN / HOMMAGE LES VOIX D'OLIVIER MESSIAEN

LE CHŒUR SEQUENZA 9.3, L'ENSEMBLE L'ITINÉRAIRE ET LES SOLISTES DE L'ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA DE PARIS CÉLÈBENT L'ŒUVRE DE MESSIAEN À TRAVERS DES PAGES PLUS OU MOINS CONNUES DU COMPOSITEUR.

L'année Messiaen touche à sa fin et l'approche de la date anniversaire de la naissance du compositeur, le 10 décembre 1908, est l'occasion pour le Théâtre de l'Athénée de se lancer à son tour dans une série d'hommages, en six concerts du 9 au 14 décembre.

Le premier concert, le 9 décembre, a le mérite de faire entendre, aux côtés du motet *O Sacrum Convivium!* et des *Cinq rechants*, œuvre rapidement devenue un classique du répertoire pour chœur à capella, quelques pièces des membres du groupe Jeune France, souvent évoqué, rarement programmé. Seront ainsi à découvrir l'*Épithalame* d'André Jolivet et le *Cantique des cantiques* de Daniel-Lesur. Seul manque Yves Baudrier, que l'excellent ensemble vocal Sequenza 9.3 de Catherine Simonpieri a remplacé pour l'occasion par des extraits du *Prin-*

LOUIS LANDES CONSORT

Instruments anciens
VINGT-CINQ ANS APRÈS : QUATRE JEUNES GÉANTS DE LA SCÈNE BAROQUE FRANÇAISE SE RETROUVENT.

Des retrouvailles pour l'amitié et l'amour de la musique de chambre, pimantées d'un soupçon de nostalgie... Encore étudiants et ignorés de la vie musicale française, Sébastien Marq (flûtes), Hugo Reyne (flûtes), Marc Minkowski (basson) et Pierre Hantai (clavecin) arrondissaient leurs fins de mois dans un petit restaurant de Montparnasse appelé « Lous Landes ». Un quart de siècle plus tard, ils lui empruntent son nom pour baptiser leur nouvel ensemble chambriste et jouer « comme au bon vieux temps » Sammartini, Telemann, Marais et Corelli. Sympathique. J. Lukas

Lundi 8 décembre à 20h30 à la Salle Gaveau.
Tél. 01 49 53 05 07 Places : 20 à 45 €.

JOYCE DIDONATO

Mezzo et orchestre
LA MEZZO-SOPRANO AMÉRICAINE CONSACRE UN RÉCITAL À HAENDEL À LA SALLE PLEYEL, ACCOMPAGNÉE PAR LES TALENS LYRIQUES DE CHRISTOPHE ROUSSET.



Récital 100% Haendel avec Joyce DiDonato à la Salle Pleyel le 9 décembre.

A l'occasion de la sortie de son disque « Furore » (Virgin Classics) consacré à Haendel, Joyce DiDonato propose un récital à la Salle Pleyel avec Les Talens Lyriques de Christophe Rousset. On retrouvera une grande partie des airs présents sur l'enregistrement, alternant entre morceaux célèbres (comme le bouleversant « Scherza infida » d'*Ariodante*) et raretés. Pour ceux qui n'ont encore jamais entendu la mezzo-soprano américaine, c'est un ren-

dez-vous à ne pas manquer. Car Joyce DiDonato possède une voix à l'intensité émotionnelle rare. Son grain vocal riche et personnel peut parfois surprendre stylistiquement dans la musique baroque. Mais on se laisse rapidement envoûter par ses graves sensuels et son legato voluptueux. A. Pecqueur

Mardi 9 décembre à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

FLORENCE CIOCCOLANI

Piano
LA LAURÉATE DU 8^e CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO D'ORLÉANS EN RÉCITAL DANS UN PROGRAMME LOGIQUEMENT DOMINÉ PAR LA MUSIQUE DU XX^e SIÈCLE.

Les dernières éditions de la compétition orléanaise, dédiée à la musique pour piano de 1900 à nos jours, nous ont réservé de superbes découvertes, en particulier en récompensant Francesco Tristano Schlimé en 2004 et Wilhem Latchoumia en 2006. Le palmarès de l'édition 2008 vient de distinguer la jeune pianiste Florence Cioccolani. La jeune prodige a rallié tour à tour le prix spécial Blanche Selva et ceux de l'Académie des Beaux-Arts, de la Spedidam et du jury des élèves du Conservatoire d'Orléans. Cette nouvelle venue sur la scène pianistique française, d'origine grenobloise, a été formée auprès de Denis Pascal et Michel Béroff au Conservatoire de Paris. On retrouvera avec plaisir et curiosité son toucher rond, clair et subtil dans des œuvres de Debussy (*Préludes*, extraits), Kodaly (*Les Danses Marossek*), George Crumb (*Eine kleine Mitternachtsmusik*) et Boucourechliev (*6 Etudes d'après Piranèse*). Un talent à suivre. J. Lukas

Mardi 9 décembre à 21 h au salon musical de L'Onde de Vélizy (78). Tél. 01 34 58 03 35.

THE ENGLISH CONCERT

Instruments anciens
LA PHALANGE BAROQUE D'OUTRE-MANCHE INTERPRÈTE, SOUS LA DIRECTION D'HARRY BICKET, LE MESSIE DE HAENDEL AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

Les orchestres anglais sur instruments anciens suscitent la controverse. Si certains louent leur

efficacité et leur homogénéité, d'autres regrettent leur sonorité lisse et leur manque de dynamisme. L'English Concert, fondé par le claveciniste Trevor Pinnock en 1972, s'est forgé une belle réputation grâce à de nombreux enregistrements parus sous la célèbre étiquette jaune de Deutsche Grammophon. Le violoniste Andrew Manze a succédé à Pinnock en 2003 avant de laisser la place à Harry Bicket l'année dernière. C'est ce dernier qui dirigera l'ensemble instrumental et vocal au Théâtre des Champs-Élysées dans *Le Messie*, sans conteste le « tube » de Haendel. Pas de star dans le casting mais une équipe homogène (Lucy Crowe, soprano; Clare Wilkinson, mezzo-soprano; Andrew Staples, ténor; Andrew Foster-Williams, basse). Une belle manière de débiter les festivités Haendel qui commémoreront en 2009 les 250 ans de la mort du plus anglais des compositeurs allemands. A. Pecqueur

Mardi 9 décembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 92 €.

AKADÊMIA

Musique sacrée
A L'ORATOIRE DU LOUVRE, L'ENSEMBLE VOCAL ET INSTRUMENTAL DE FRANÇOISE LASSERRE INTERPRÈTE TROIS CHEFS-D'ŒUVRE DE BACH.



Françoise Lasserre dirige les instrumentistes et les chanteurs d'Akadêmia à l'Oratoire du Louvre le 10 décembre.

Basé en Champagne, l'ensemble Akadêmia poursuit un passionnant travail d'interprétation de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles, avec notamment une prédilection pour l'œuvre d'Heinrich Schütz. A sa tête, le chef Françoise Lasserre se distingue par son engagement sincère et généreux, associé à une grande précision stylistique. A l'Oratoire du Louvre, l'Ensemble – à la fois vocal et instrumental – interprète trois œuvres majeures de Bach : la *Cantate BWV 12* « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen », la *BWV 78* « Jesu, der du meine Seele » et le jubilatoire

3 concerts seront donnés les trois grands cycles de mélodies composés par Messiaen, dont il a lui-même écrit les poèmes. Le 12 décembre, Isabelle Cals chante ainsi *Harawi*, ce « chant d'amour et de mort » en douze tableaux qui constitue, associé aux *Cinq Rechants* et à la célèbre *Turanga-Ilâ-Symphonie*, une « trilogie de Tristan ». Et l'on y découvre, en effet, dans l'accompagnement de piano, quelques échos de la symphonie. Il s'y trouve aussi quelques-uns des traits les plus caractéristiques de l'écriture de Messiaen, dans les couleurs, les notes répétées (doublant des onomatopées) et, bien sûr, les chants d'oiseaux, particulièrement ici dans la seconde mélodie, « Bonjour toi, Colombe verte ». Complété par des airs et mélodies de Mozart et Debussy interprétés par de jeunes solistes de l'Atelier lyrique de l'Opéra, *Harawi* précède les *Chants de ciel et de Terre* (par Natacha Constantin, le 13) et les *Poèmes pour Mi* (par Marie-Adeline Henry, le 14), chaque fois précédés de pages qui ont influencé le compositeur, de Moussorgski à Berlioz.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 9 au 14 décembre au Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet. Tél. 01 53 05 19 19. Places : 10 à 25 €.



« Les voix d'Olivier Messiaen » célèbrent l'œuvre vocale du compositeur de Saint-François d'Assise au Théâtre de l'Athénée du 9 au 14 décembre.

clin d'œil, le *Triple duo* d'Elliott Carter qui fêtera ce jour ses... cent ans.

L'ŒUVRE VOCALE, UN TRÉSOR MÉCONNU

Surtout, ce mini-festival, intitulé « Les Voix de Messiaen », se penche sur l'un des aspects de l'œuvre les moins connus : sa musique vocale. En

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

Musée d'Orsay
auditorium
2008/09

Cycle Les Masques
En lien avec l'exposition
Masques. De Carpeaux à Picasso

Mardi 2 décembre 2008
– 12h30 Christia Hudziy, piano
Janáček, Szymanowski

Jeudi 18 décembre 2008
– 20h Solistes de l'Ensemble intercontemporain
Crumb, Pesson, Stockhausen, Eötvös,
Lachenmann, Beethoven

Du 3 au 8 février 2009
L'Amour masqué
Comédie musicale en trois actes
Musique d'André Messager
Livret de Sacha Guitry

Messiaen 2008
Concerts gratuits
dans la limite des places disponibles

Samedi 6 décembre 2008
– 20h Mari et Momo Kodama, pianos
Mozart, Debussy, Messiaen

Dimanche 7 décembre 2008
– 11h Suzana Bartal / Messiaen, Debussy, Albeniz
– 15h Jean Dubé / Messiaen
– 20h Marie Vermeulin / Messiaen, Albeniz, Ravel

www.musee-orsay.fr
www.messiaen2008.com
Réservations : 01 40 49 47 57
Pré-achat : www.fnac.com



Fernand Khnopff, *Un masque* (détail), vers 1897, Hambourg, Kunsthalle © BPK, Berlin, Dist RMN / © Droits réservés

Orchestre Colonne
Directeur musical Laurent Petitgirard

SAISON 2008/2009

**7 CONCERTS DE JANVIER À JUIN 2009
10 EUROS PAR CONCERT***
SALLE PLEYEL – SALLE GAVEAU
ÉGLISE DE LA TRINITÉ

**POUR VIVRE 2009
EN MUSIQUE,
OFFREZ-VOUS
UN ABONNEMENT**

LES PLUS BELLES SALLES,
DE GRANDS CHEFS & SOLISTES,
LA MUSIQUE CLASSIQUE
ET CONTEMPORAINE
AVEC L'ORCHESTRE COLONNE.

Programme et offres :
01 42 33 72 89
www.orchestrecolonne.fr

*Prix en 1^{re} catégorie, à partir de 5 concerts. Hors abonnement : places de 10 à 30 €

Logo: Mairie de Paris, Sacem, Fondation Hippocrène

OPERA DE MASSY
2 AU 4 JANVIER 2009

Direction Jack-Henri Sautere
Direction musicale Benjamin Pionnier
Mise en scène Nadine Duffaut
Orchestre de l'Opéra de Massy

**OFFENBACH
LA VIE PARISIENNE**

01 60 13 13 13
www.opera-massy.com

Logo: Mairie de Paris, Sacem, Fondation Hippocrène

Magnificat BWV 243. Parmi les solistes, on se réjouit de retrouver la voix d'alto pure et lumineuse du jeune Damien Guillon. **A. Pecqueur**

Mercredi 10 décembre à 20h30 à l'Oratoire du Louvre.
Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 à 35 €.

ESCHENBACH DIRIGE MESSIAEN

Orchestre symphonique
CHRISTOPH ESCHENBACH DIRIGE
LA MONUMENTALE *TURANGALÏLA-SYMPHONIE* D'OLIVIER MESSIAEN, AVEC JEAN-YVES THIBAUDET ET TRISTAN MURAIL EN SOLISTES.



Christoph Eschenbach dirige la *Turangalïla-Symphonie de Messiaen* le 10 décembre à 20h à la Salle Pleyel.

En cette année du centenaire de la naissance d'Olivier Messiaen, la *Turangalïla-Symphonie* est en passe de devenir un véritable tube avec des interprétations qui se succèdent à Paris. À dire vrai, cet engouement n'est pas neuf et Christoph Eschenbach, qui dirige ce concert, avait déjà programmé l'œuvre lors de sa première saison à la tête de l'Orchestre de Paris. Il avait à l'époque réuni pour l'une des dernières fois les solistes de la création : Yvonne Loriod-Messiaen au piano et Jeanne Lloriod, disparue depuis, aux ondes Martenot. Aujourd'hui, il se

tourne vers le pianiste Jean-Yves Thibaudet (soliste de l'enregistrement dirigé par Riccardo Chailly) et, pour les ondes, fait appel à Tristan Murail, ancien élève de la célèbre classe de composition de Messiaen. **J.-G. Lebrun**

Mercredi 10 décembre à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 4 €.

YAKOV KREIZBERG

Violon et orchestre symphonique
LE CHEF RUSSE DIRIGE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE DANS DVORAK, PROKOFIEV ET RACHMANINOV.



L'Orchestre National de France joue sous la baguette de Yakov Kreizberg au Théâtre des Champs-Élysées le 11 décembre.

Il vient d'être nommé à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo où il succède à Marek Janowski. Né à Saint-Petersbourg, Yakov Kreizberg est un chef peu connu du public français. Il a pourtant acquis une belle aura dans la musique symphonique en étant depuis 2003 le patron de l'Orchestre Philharmonique des Pays-Bas, et dans le répertoire lyrique grâce à son poste de directeur musical du Komische Oper de Berlin de 1994 à 2001. Pour sa venue à la tête de l'Orchestre National de France, il dirigera la très démonstrative *Ouverture Carnavalesque* de Dvorak, le *Concerto pour violon n°2* de Prokofiev (avec en soliste, l'archet racé et intelligent

LES VOIX D'OLIVIER MESSIAEN entretien / DENIS PODALYDÈS LA VOIX DE L'INDIVIDU CONTRE LA BARBARIE

A L'INVITATION DU PIANISTE PIERRE-LAURENT AIMARD, PILOTE MUSICAL DE LA SOIRÉE, ET DE LA PRODUCTRICE JEANINE ROZE, LE COMÉDIEN DENIS PODALYDÈS SERA LA VOIX D'UN CONCERT-LECTURE EXCEPTIONNEL AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. LE PROJET EST CONÇU COMME UN DOUBLE HOMMAGE AU COMPOSITEUR OLIVIER MESSIAEN ET À L'ÉCRIVAIN HONGROIS IMRE KERTÉSZ, SURVIVANTS DES CAMPS, OUVRANT AUSSI UN DOUBLE DIALOGUE, ENTRE LITTÉRATURE ET MUSIQUE, ENTRE JUIFS ET CHRÉTIENS. DENIS PODALYDÈS LIRA DES EXTRAITS DU LIVRE *ETRE SANS DESTIN* DE KERTÉSZ – PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE EN 2002 « POUR UNE ŒUVRE QUI DRESSE L'EXPÉRIENCE FRAGILE DE L'INDIVIDU CONTRE L'ARBITRAIRE BARBARE DE L'HISTOIRE » – TANDIS QUE PIERRE-LAURENT AIMARD ET SES AMIS MUSICIENS INTERPRÉTERONT *LE QUATUOR POUR LA FIN DU TEMPS*, COMPOSÉ ET CRÉÉ AU STALAG VIII-A À GÖRLITZ EN ALLEMAGNE EN 1940-41.

Comment est né ce projet de concert-lecture ?
Denis Podalydès : C'est Jeanine Roze qui s'est chargée de tout, m'a contacté, fait rencontrer Pierre-Laurent Aimard, s'est arrangée pour les disponibilités, m'a donné le texte, etc. J'ai accepté pour le bonheur de jouer avec un musicien du calibre de Pierre-Laurent Aimard. Je dis « jouer », c'est « lire » bien sûr qu'il faut entendre, mais dans le cas d'un « duo » de cette sorte entre une part de jeu. Même s'il s'agit d'un grand écrivain comme Kertész...

Comment allez-vous aborder ce travail « d'interprétation » d'un texte aussi spécifique ? Peut-on être un « lecteur » neutre ou allez-vous ici rester avant tout « comédien » ?

D. P. : Pour ce que j'en sais, « *Etre sans destin* » réclame de ne pas faire le malin, c'est un euphémisme. Il ne s'agit pas d'appliquer une neutralité de bon aloi qui consisterait à se tenir à distance respectueuse, comme on le fait parfois devant un texte intimidant, chargé de trop d'implications historiques ou politiques. Il faut entrer dans la matière littéraire elle-même, trouver le rythme, débusquer dans le style la voix propre qui fera entendre clairement et aisément le texte, de manière à ce qu'il soit reçu avec toute l'intelligibilité requise. C'est la première nécessité. Et cela demande un engagement discret, engagement qui exige parfois le retrait pur et simple de l'acteur – celui qui veut jouer, se rendre « expressif » –, tant il est fait de mille précautions et délicatesses, mais l'important est que cet engagement ne se décréte pas

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

de Viktoria Mullova) et la rare *Symphonie n°2* de Rachmaninov. Un programme parfait pour mesurer le talent de ce chef, dont le frère aîné n'est autre que Semyon Bychkov, l'ancien directeur musical de l'Orchestre de Paris. **A. Pecqueur**

Jeu 11 décembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 8 à 65 €.

ROGER MURARO

Piano et orchestre symphonique
APRÈS PLUSIEURS CONCERTS COMME SOLISTE DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE, ROGER MURARO POURSUIT SON HOMMAGE À OLIVIER MESSIAEN PAR UN RÉCITAL ÉGALEMENT CONSACRÉ À MOZART, CHOPIN, LISZT ET DEBUSSY.



Programme varié, de Mozart à Messiaen, pour le pianiste Roger Muraro au Théâtre des Champs-Élysées le 10 décembre à 20h.

Des pièces brèves, simples dans leur propos, inspirées surtout : le récital que propose Roger Muraro est un modèle du genre. De Mozart (*Variations sur « Ah ! vous dirai-je, maman »*) à Debussy (*Reflet dans l'eau*, extrait des *Images*), de Chopin (*Barcarolle en fa dièse majeur*) à Liszt (*Après une lecture de Dante*), le pianiste ménage de subtils changements d'atmosphère en un parcours naturellement virtuose. Bien sûr, celui qui se fit connaître il y a



a priori. Il se trouve dans les mots eux-mêmes, la phrase. Et puis cela se fera au contact de Pierre-Laurent Aimard, en interaction.

Qu'attendez-vous de ce « concert » sur le plan artistique, personnel et émotionnel ?
D. P. : Ce que j'attends de toute manifestation de ce genre, qui n'a lieu qu'une fois, un soir, réunissant des personnes de mondes différents, qui ne sont pas appelées à se retrouver comme je sais que je retrouve périodiquement mes camarades de la Comédie-Française. J'attends le tout petit moment de grâce, de quelques secondes, parfois imperceptible, qui justifie tout, emporte la chose, et qui fait qu'on se dit après : oui, avec untel, je me souviens, nous avons fait cela, c'était pas mal. Plus le petit instant magique en question a eu lieu de toute évidence, plus le souvenir en est lumineux, et très simple dans son expression.

Quel est votre relation avec la musique classique ? En jouez-vous, en écoutez-vous ?
D. P. : Ma relation est passionnée, tardive, désor-

vingt ans par son interprétation des *Vingt regards sur l'Enfant Jésus* profite de l'occasion pour poursuivre son hommage à Olivier Messiaen avec justement deux de ces *Regards* (*Le Baiser et Regard de l'Esprit de joie*), un *Prélude* qu'il aime jouer en bis (*Cloches d'angoisse et larmes d'adieu*) ainsi que deux des *Petites Esquisses d'oiseaux* (*Le Rouge-Gorge et Le Merle noir*). **J.-G. Lebrun**

Mercredi 10 décembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65 €.

VLADIMIR JUROWSKI

Piano et orchestre symphonique
L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LONDRES ET SON CHEF ATTITRÉ EN CONCERT À PARIS AVENUE MONTAIGNE.



L'un des chefs les plus passionnants du moment : Vladimir Jurowski, le nouveau patron du Philharmonique de Londres.

Crise financière oblige, la concurrence entre les orchestres privés londoniens est plus que jamais exacerbée. Chacun rivalise d'ambition artistique et de projets en tous genres (pédagogique, crossover...) pour séduire le public. Les mélomanes parisiens, habitués à entendre le London Symphony Orchestra, en résidence à la Salle Pleyel, pourront faire la comparaison avec le London Philharmonic Orchestra. Cette phalange est dirigée depuis l'année dernière par un chef exceptionnel : Vladimir Jurowski.

« Entrer dans la matière littéraire elle-même, trouver le rythme, débusquer dans le style la voix propre qui fera entendre clairement et aisément le texte »

Denis Podalydès

donnée, erratique. Je n'en joue pas. J'en écoute de manière souvent obsessionnelle, ou alors machinale (France Musique, jusqu'à ce qu'un morceau ne vienne heurter mon oreille), souvent en vue d'un spectacle dont je prépare la mise en scène, exercice de préparation que je ne peux dissocier de l'écoute régulière et maniaque d'un choix de musiques que je peux d'ailleurs décider très arbitrairement. Mes goûts sont en formation. Je pourrais dire aussi bien, pour l'heure : les quatuors de Beethoven, l'œuvre pour piano de Schumann (j'en ai beaucoup écouté pour la mise en scène de *Fantasio* à la Comédie-Française), Haendel. En ce moment, j'écoute un concerto pour clarinette de Weber... Je n'ai pas encore commencé à répéter avec Pierre-Laurent, et l'attends impatiemment et joyeusement.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Avec Isabelle Faust (violin), Valérie Aimard (violoncelle) et Pascal Moraguès (clarinette).
Lundi 15 décembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65 €.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

Musique
Leonard Bernstein
Concept original
Jerome Robbins
Livret et Lyrics
**Betty Comden
& Adolph Green**
Création en France
**10 Décembre 2008
4 Janvier 2009**

ON THE TOWN

Par le compositeur
de
« West Side Story »,
une comédie musicale
époustouflante

Tél. 01 40 28 28 40 / chatelet-theatre.com
Fnac / Carrefour : 0 892 68 36 22 34 ct/min.
www.fnac.com

Direction musicale David Charles Abell / Samuel Jean / Mise en scène Jude Kelly / Chorégraphie Stephen Mear / Scénographie Robert Jones / Lumières Mark Henderson / Orchestre Padeloup / Chœur du Châtelet / Production English National Opera

TF1, euronews, EIGARO SCOPE, fnac, MICRONUS, 1011 radio classique, le Parisien, ACCOR, MAIRIE DE PARIS

Ce maestro russe de 37 ans dirige aussi bien des ensembles sur instruments anciens (il est régulièrement invité à l'Orchestre de l'Age des Lumières) que des productions du grand répertoire lyrique (il est depuis 2001 directeur musical du Festival de Glyndebourne). Le concert du Théâtre des Champs-Élysées confronte deux sommets de la musique romantique : le *Concerto pour piano n°2* de Brahms (avec en soliste Nicholas Angelich, au jeu à la fois puissant et intérieur) et la *Symphonie n°6 « Pathétique »* de Tchaïkovski.

A. Pecqueur

Vendredi 12 décembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

ORCHESTRE NATIONAL D'ILE-DE-FRANCE

Orchestre symphonique L'ONDIF CÉLÈBRE NOËL AVEC UN RUTILANT PROGRAMME FRANCO-AMÉRICAIN EN (VASTE) TOURNÉE FRANCLISIENNE.



Le pianiste Cédric Tiberghien, soliste du Concerto en Fa de Gershwin, partition kitsch et irrésistible.

Sous le titre « New York Christmas », l'ONDIF fait briller tous ses feux pour défendre un généreux programme de fête franco-américain. Toutes les œuvres au programme affichent un brio orchestral et un jaillissement rythmique jubilatoires. Héros d'un jour de la formation francilienne, le jeune chef israélien Rani Calderon (né en 1972) fait culminer son programme avec le *Boléro* de Ravel, hypnotique et infatigable crescendo orchestral, précédé ici des classiques américains que sont devenus l'ouverture de *Candide* et les *Danses symphoniques* tirées de *West Side Story* de Bernstein, et le *Concerto en fa* de Gershwin, grande page post-romantique habitée par l'esprit du jazz et servie ici par le français Cédric Tiberghien.

J. Lukas

Vendredi 12 décembre à 20h45 aux Lilas (Tél. 01 43 60 41 89), Samedi 13 à 20 h à l'Opéra de Massy (Tél. 0 892 70 75), Dimanche 14 à 15h30 à Villeparisis (Tél. 01 64 67 59 67), mardi 16 à 20 h au Théâtre du Vésinet (Tél. 01 30 15 66 00), mercredi 17 à 20h45 à l'Espace Carpeaux de Courbovois (Tél. 01 47 68 51 50), jeudi 18 à 20h30 à L'Avant-Seine de Colombes (Tél. 01 56 05 00 76), vendredi 19 décembre à 21 h Théâtre de Suresnes-Jean Vilar (Tél. 01 46 97 98 10) et samedi 20 à 20h30 à Saint-Maurice (Tél. 01 46 76 67 00).

ARABELLA STEINBACHER

Violon LA JEUNE VIOLONISTE FAIT SES DÉBUTS EN RÉCITAL AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES DANS UN PROGRAMME POULENC, PROKOFIEV, BRAHMS ET RAVEL.

Arabella Steinbacher est une artiste en pleine ascension. Cette jeune violoniste de vingt-sept ans, qui a pour mentors Ivry Gitlis et sa compatriote Anne-Sophie Mutter, pratique un répertoire intéressant qui s'étend de Bach jusqu'aux concertos rarement joués du XX^e siècle tels ceux de Hartmann, Szymanowski ou Vaughan-Williams. Pour ses débuts en récital au Théâtre des Champs-Élysées, elle se présente,

entretien / PATRICIA PETIBON LES VOIX DE L'AMOUR

L'INSAISSISSABLE OISEAU LIBRE DU CHANT FRANÇAIS POURSUIT SON PARCOURS DISCOGRAPHIQUE AVEC UN ENREGISTREMENT MAGNIFIQUE, BIEN DANS SA MANIÈRE : EXPRESSIF, VIRTUOSE, COLORÉ ET THÉÂTRAL. SON THÈME ? L'AMOUR ! LES HÉROÏNES DE PATRICIA PETIBON SURGISSENT D'UNE POIGNÉE D'OPÉRAS DE HAYDN, GLUCK ET MOZART ET PARCOURENT, AU FIL DES PLAGES, TOUT LE SPECTRE DE L'ÂME ET DES SENTIMENTS HUMAINS. DES PERSONNAGES QUE NOTRE SOPRANO COLORATURE NATIONALE A SOUVENT INCARNÉS SUR SCÈNE, EN PARTICULIER SOUS LA DIRECTION DE NIKOLAUS HARNONCOURT QUI A FAIT D'ELLE, SES DERNIÈRES ANNÉES, L'UNE DE SES VOIX FÉTICHES.

Ce disque est conçu autour du sentiment amoureux. Quel plaisir avez-vous à chanter ce sentiment ?

Patricia Petibon : Le sentiment amoureux est très varié et complexe. Il peut aller du sentiment très juvénile de l'amour jusqu'à la folie. Toutes les femmes réunies dans ce disque pourraient être la même. Elles passent par la colère, la passion, la rage, la découverte de l'amour... Ce qui est intéressant c'est d'utiliser pleinement la voix pour colorer toutes ces émotions. J'avais besoin d'une palette très large.

On retrouve dans le projet de ce disque votre goût pour les voyages musicaux en liberté, laissant libre cours à votre implication très théâtrale d'interprète...

P. P. : En concevant le programme d'un disque, je cherche à trouver un rythme. Il faut qu'il y ait des cassures, des brisures... Parce que cela ne m'intéresse pas de chanter Barberine de la même

« Je fais aussi de la musique pour m'échapper du monde réel » Patricia Petibon

façon que Suzanna. Elles n'ont rien à voir ! La voix doit se mettre au service de l'expression. Ce qui est intéressant, c'est alors de chercher un chemin qui va vers une redécouverte de la partition, presque vers un travail de création.

En puisant à l'intérieur de soi...

P. P. : Oui et avec le peu de moyens dont on dispose, c'est-à-dire sa propre voix. On doit essayer d'utiliser toutes ses facettes et pas seulement la belle esthétique. Ce « beau » qui ne frise pas les oreilles. J'aime surfer sur un autre terrain : la voix est un instrument avec une vraie palette de couleurs. Et on n'est pas obligé de faire des camaïeux de gris ! C'est la raison pour laquelle j'ai voulu faire des choix au niveau du vibrato et de la pureté de la voix. Un chanteur d'opéra n'est pas seulement un chanteur avec une « grande voix », un grand vibrato, et toujours la même esthétique et la même couleur. Si j'en ai envie, je peux vraiment aussi par exemple donner de la pureté à ma voix, sans chichis, en utilisant une voix presque proche de celle de l'enfant.



La jeune violoniste Arabella Steinbacher est très attendue pour son premier récital au Théâtre des Champs-Élysées le 13 décembre à 20h.

accompagnée par Robert Kulék, avec un programme flamboyant : à la *Deuxième Sonate* de Prokofiev et à la *Première* de Brahms, succédera *Tzigane* de Ravel. En ouverture, elle s'attaque à une partition virtuose



© Fabrice Biron

C'est une façon de se livrer, de se mettre à nu, d'oser être moins belle...

P. P. : Oui, parce que je crois qu'il faut aussi montrer ce qui est laid. Je n'ai pas peur du laid dans la voix. Je crois que c'est ça qui est intéressant : aller dans les coins les plus rudes « en grattant les murs », et aussi ensuite, aller dans les coins les plus chauds et profonds.

La voix selon vous doit être le reflet d'une vérité...

P. P. : Oui et je dis « Pas de chirurgie esthétique ! ». Je ne veux pas rassurer avec mes interprétations. Comme un visage « parfait » qui cesserait d'être intéressant. Cela rassure de voir un « visage » parfait, cela rassure sur une sorte d'éternité. Mais ce qui est intéressant chez l'artiste, c'est de sentir et voir le chemin. Les blessures et les belles choses... Et ce chemin n'est pas forcément une autoroute en béton.

Duquel des trois compositeurs au programme de ce disque – Haydn, Mozart

que l'on n'entend que trop rarement : la *Sonate pour violon et piano* de Poulenc.

J.-G. Lebrun

Samedi 13 décembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65 €.

CHRISTINE SCHORNSHEIM

Pianoforte LA SPÉCIALISTE DES CLAVIERS HISTORIQUES EST EN CONCERT AU THÉÂTRE DES ABBESSES, OÙ ELLE JOUE DES ŒUVRES DE HAYDN.

On la connaît surtout en duo à quatre mains

et Gluck – auriez-vous pu tomber amoureuse ?

P. P. : Mozart ! (éclat de rire). Si on me dit, maintenant, tu pars avec un des trois, alors c'est sûr c'est lui ! Mozart vit avec moi. Il est partout ! C'est vraiment un des compositeurs qui a compris le mieux la profondeur de l'être. Il n'est pas humain... Ou plutôt si ! Au contraire, il a quelque chose de terriblement humain. Il arrive à nous donner un éventail total de l'être. Quand j'interprète Mozart sur scène, il est avec moi, je pense à lui. Toujours.

En fait, vous êtes déjà amoureuse de Mozart !

P. P. : Oui, c'est vrai, je suis amoureuse de lui. Mais c'est platonique ! (rires)

Et sur scène, vous est-il arrivé de tomber amoureuse ?

P. P. : Ce n'est pas vraiment « tomber amoureuse » mais cela m'est arrivé d'être totalement subjuguée par l'art d'un ou d'une partenaire musicale sur scène, d'être d'un seul coup complètement « avec eux ». Un sentiment d'osmose, de

« Je n'ai pas peur du laid dans la voix »

Patricia Petibon

sympiose. La musique, c'est le rêve absolu. C'est une autre dimension, spirituelle, qui ouvre sur autre chose. Tout est à fleur de peau. Certaines choses essentielles de la vie se retrouvent dans des instants de la musique. Mais il ne faut pas rester sur cette extase car c'est dangereux. A ces moments-là, vous n'êtes plus dans une concentration unique, vous vous dédoublez, et alors vous pouvez vous fracasser. Tout d'un coup, vous êtes happé, aspiré, pendant 3 ou 4 secondes – c'est-à-dire une éternité lorsqu'on est sur scène ! – par Mozart ou par quelque chose qui vous dépasse. C'est aussi pour ça que je fais de la musique, pour m'échapper du monde réel, toucher à la beauté.

Est-ce que cette extase de l'amour de la musique est plus grand que celle que l'on vit dans la vie réelle ?

P. P. : C'est différent. Il ne faut pas tout mélanger. Il est évident que maintenant que j'ai un petit garçon, je peux dire qu'il n'y a pas de plus grand amour que ça. C'est l'amour absolu. Avec la musique, on est dans une autre dimension qui n'est pas charnelle. Le plus grand défi, c'est la vie réelle...

Propos recueillis par Jean Lukas

Nouveauté : « Amoureuses », Patricia Petibon (soprano), Daniel Harding (direction), Concerto Köln (chez Deutsche Grammophon).

Vendredi 19 décembre à 20h30 à la Salle Gaveau. Tél. 01 49 53 05 07 Places : 20 à 55 €.

Lundi 22 décembre à 21h à la Galerie des Glaces du Château de Versailles (78). Tél. 01 30 83 78 89. Places : 10 à 75 €.



La claveciniste et pianofortiste Christine Schornsheim donne un récital Haydn au Théâtre des Abbesses le 13 décembre.

avec Andreas Staier. La pianiste allemande Christine Schornsheim est invitée cette fois-ci pour un récital en « solo » au Théâtre des Abbesses. Son programme est entièrement

consacré à Haydn (*Sonates* en fa majeur, en ré majeur, en sol majeur, en ut mineur et *Capriccio* en sol majeur), dont les œuvres pour claviers souffrent d'être trop souvent éclipsées par celles de Mozart. Avec habileté, Christine Schornsheim emploie soit le clavecin soit le pianoforte selon les partitions, et montre ainsi l'évolution de l'instrumentation chez Haydn. Une plongée au cœur du classicisme viennois, fait de mélodies galantes et de rythmes spirituels.

A. Pecqueur

Samedi 13 décembre à 17h au Théâtre des Abbesses. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.

MICHEL PORTAL

Musique de chambre LE CÉLÈBRE CLARINETTISTE JOUE AVEC LE QUATUOR AMADEO MODIGLIANI LE QUINTETTE DE MOZART DANS LE CADRE DES CONCERTS DU DIMANCHE MATIN DU THÉÂTRE DU CHÂTELET.



© D. R.

Entre deux impros de jazz, Michel Portal retrouve Mozart au Théâtre du Châtelet le 14 décembre.

C'est une rencontre prometteuse entre deux générations de musiciens. D'un côté, Michel Portal, clarinetiste déjà légendaire, aussi brillant dans la musique classique que dans le jazz, et de l'autre côté, le jeune Quatuor Amadeo Modigliani, composé de musiciens d'une vingtaine d'années sortis du Conservatoire Supérieur de Paris. Ils se retrouvent dans le crépusculaire *Quintette en la majeur* de Mozart. Avant cette partition, on pourra entendre les Modigliani dans le *Quatuor en ré majeur op. 44 n°1* de Mendelssohn. Un programme gourmand qui remplacera sans peine le brunch du dimanche matin.

A. Pecqueur

Dimanche 14 décembre à 11h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 42 56 90 10. Places : 23 €.

SHANGHAI PERCUSSION ENSEMBLE

Percussions UN ORCHESTRE DE SEPT PERCUSSIONNISTES ET CENT INSTRUMENTS.

Ce groupe prestigieux a vu le jour en 1998 en provoquant le regroupement d'actuels et anciens étudiants du Conservatoire de musique de la ville. Son originalité repose sur son répertoire qui comprend aussi bien de la musique traditionnelle chinoise que des œuvres de compositeurs contemporains occidentaux. Le Shanghai Percussion Ensemble (dirigé par Yang Ruwen) est associé lors de ce concert exceptionnel au percussionniste soliste Thierry Miroglio, personnalité « percussive » influente (il est directeur de Collection aux Editions Jobert), soliste reconnu (il possède plus de 300 œuvres solo et concertantes à son répertoire) et par ailleurs professeur au conservatoire de musique de Bagneux.

J. Lukas

Dimanche 14 décembre à 17 h au Théâtre de Bagneux (92). Tél. 01 46 63 96 68. Places : 18, 50 €.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

2 décembre à 21h Jean-Jacques Milteau Soul conversation Quartet

6 décembre à 21h 7 décembre à 15h Cirque de Tunis Halfaouine

13 décembre à 21h 14 décembre à 17h La Petite Messe Solennelle Rossini

19 décembre à 21h New York Christmas Bernstein-Gershwin-Ravel

théâtre de Suresnes Jean Vilar

01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr



Le compositeur suisse Richard Dubugnon signe une nouvelle œuvre d'envergure : un Concerto pour violon créé par Jeanine Jensen et Esa Pekka Salonen.

Salonen occupe le poste de directeur musical du Los Angeles Philharmonic Orchestra depuis 1992 et vient de prendre la responsabilité de chef principal du Philharmonia Orchestra à Londres. Il défend ici un programme portant bien sa griffe, partagé entre un grand chef-d'œuvre du post-romantisme européen – *Das klagende Lied* de Mahler – et la création d'une œuvre nouvelle dont il a suscité la commande : un Concerto pour violon du compositeur suisse (parisien d'adoption) Richard Dubugnon. « *Ma musique est la plupart du temps autobiographique, comme les pages de carnets intimes, ou occulte, répondant à des systèmes cachés, explique le compositeur. J'essaie aussi d'appliquer des techniques de traitement d'images : juxtapositions, zooms, fade in et fade out, fondus enchaînés, négatifs... J'ai toujours eu un rapport plus visuel qu'auditif avec la musique. Ce concerto pour violon est dédié à Esa Pekka Salonen, avec qui je partage le même attachement à l'expressivité et la couleur en composition musicale* ». Son concerto sera confié à la jeune déesse néerlandaise du violon, Jeanine Jensen, dont le violon est aussi, selon Dubugnon, « une palette aux tons infinis ». Une désacration pour ce jeune artiste de notre scène musicale. Autre actualité pour Dubugnon : le premier enregistrement de son passionnant cycle « Arcanes Symphoniques » chez Accord-

MUSIQUE OBLIQUE

Musique de chambre INTITULÉ « YIDDISHLAND », CE PROGRAMME DE L'ENSEMBLE MUSIQUE OBLIQUE TRACE UNE HISTOIRE DE L'INSPIRATION JUIVE DANS LA MUSIQUE DU XX^e SIÈCLE.



© D. R.

L'ensemble Musique Oblique revisite l'héritage de la tradition musicale juive à travers la musique de chambre du XX^e siècle, au Vingtième Théâtre le 15 décembre à 20h.

Avec Prokofiev tout d'abord et son *Ouverture sur des thèmes juifs*, chef-d'œuvre de virtuosité pour quatuor à cordes, clarinette et piano qui se situe à mi-chemin de la restitution du folklore et de la création. C'est le cas également pour les deux autres pièces brèves : le *Kol Nidre* de Max Bruch, dans sa version pour alto et piano, et le *Nigun* d'Ernest Bloch. De plus grande envergure, le *Trio avec piano n° 2* de Chostakovitch s'inscrit lui aussi dans cet héritage par l'entêtant thème principal de l'*Allé-gretto* final. Seul compositeur vivant au programme, Osvaldo Golijov (né en 1969) revisite la tradition klezmer dans *Les Rêves et Prières d'Isaac l'Aveugle* pour clarinette et quatuor.

J.-G. Lebrun

Lundi 15 décembre à 20h au Vingtième Théâtre. Tél. 01 43 66 01 13 Places : 20 €.

ESA PEKKA SALONEN

Orchestre symphonique LE CHEF FINLANDAIS DIRIGE L'ORCHESTRE DE PARIS DANS DES ŒUVRES DE DUBUGNON ET MAHLER. Un des indiscutables temps forts de la saison en cours de l'Orchestre de Paris. Souvent considéré comme le chef le plus doué de sa génération,

l'Onde
espace culturel
Vélizy-Villacoublay

OFFENBACH ON STAGE

OPERA

LIVRET, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE ANTOINE JULIENS

MAR 13 JANV A 21H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr
l'Onde / espace culturel / 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

Universal (par l'Orchestre National de Montpellier, dirigée par Alain Altinoglu, Enrique Diemecke et Friedmann Layer).

J. Lukas

Les 17 et 18 décembre à 20 h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13.

-

HÉLÈNE GRIMAUD

PIANO APRÈS LA SORTIE DE SON DISQUE « BACH », HÉLÈNE GRIMAUD JOUE EN RÉCITAL AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.



© M. Hannebœuf

Hélène Grimaud interprète Bach et Beethoven avenue Montaigne le 17 décembre.

La pianiste-star Hélène Grimaud connaît un immense succès public mais divise toujours la critique. Son dernier disque (Deutsche Grammophon), consacré à Bach, a réussi à être positionné dans les dix meilleures ventes discographiques, tous styles de musiques confondus. Pour autant, il faut bien avouer qu'il nous a laissé un sentiment mitigé. Car si les transcriptions de l'époque romantique impressionnent par leur interprétation virtuose, les œuvres originales de Bach sont jouées de manière scolaire et grandiloquente. La meilleure manière de se faire un jugement est peut-être d'aller entendre la pianiste en live avenue Montaigne. A l'affiche : des œuvres de Bach, mais aussi la *Sonata n°30* de Beethoven. On espère alors être autant ému par son toucher pianistique que par son regard magnétique.

A. Pecqueur

Mercredi 17 décembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65 €.

-

DANIELE GATTI

PIANO ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE LE NOUVEAU PATRON DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE DIRIGE BARTOK ET BRAHMS AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.



Bartok et Brahms au menu du prochain concert dirigé par Daniele Gatti à la tête de l'Orchestre National de France.

A la tête de l'Orchestre National de France, Daniele Gatti poursuit son cycle associant concertos pour piano de Bartok et symphonies de Brahms. En octobre dernier, nous avions pu apprécier, lors d'un autre concert de ce cycle, sa direction acérée et dynamique dans le *Concerto pour piano n°2* du compositeur hongrois, tout en remarquant que son tempérament restait extérieur à la *Deuxième Symphonie* de Brahms. Pour peaufiner notre opinion, rien de mieux que de se rendre au prochain concert, réunissant pour sa part l'*Ouverture*

tragique, la *Quatrième symphonie* de Brahms et le *Concerto pour piano n°3* de Bartok (avec en soliste, Mihaela Ursuleasa).

A. Pecqueur

Jeudi 18 décembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 8 à 65 €.

-

TAMESTIT, DESCHARMES, MONLEZUN

MUSIQUES PLURIELLES



© Benjamin Bolognini

Le violoncelliste Alexis Descharmes est l'un des invités de la série « D'une rive à l'autre » au Petit Palais le 18 décembre à 12h30.

Après avoir connu un grand succès la saison dernière, la série « D'une rive à l'autre », proposée par Radio France et produite par Arièle Buteaux, s'est réinstallée cette année dans l'auditorium du Petit Palais. Le principe reste inchangé : confronter les arts musicaux qui inspirent ou intriguent les musiciens. Ce jeudi, deux jeunes instrumentistes aux parcours similaires et au vaste répertoire, le violoncelliste Alexis Descharmes et l'artiste Antoine Tamestit, partagent ainsi l'affiche avec Sandrine Monlezun, fondatrice de l'ensemble de chant bulgare Kokitcha et spécialiste des polyphonies des Balkans.

J-G. Lebrun

Jeudi 18 décembre à 12h30 au Petit Palais. Tél. 01 53 43 40 00. Entrée libre.

-

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

MUSIQUE DE CHAMBRE CONCERT AUTOUR DU THÈME DU MASQUE, EN LIAISON AVEC L'EXPOSITION ACTUELLEMENT PRÉSENTÉE AU MUSÉE D'ORSAY, DE BEETHOVEN À CRUMB.



© Frédéric Kellner

Peter Eötvös est l'un des compositeurs au programme des solistes de l'Ensemble intercontemporain au Musée d'Orsay le 18 décembre à 20h.

Belle illustration du dialogue que peut provoquer la rencontre des arts, ce concert des solistes de l'Ensemble intercontemporain s'inscrit dans le cadre de l'exposition du Musée d'Orsay, « Masques, de Carpeaux à Picasso ». La pièce centrale en est *Vox Balanae* « pour trois joueurs masqués » de George Crumb (né en 1929), œuvre impressionniste où les musiciens deviennent ainsi comme une allégorie des forces de la nature. Le masque, c'est aussi, pour les compositeurs, une façon d'emprunter une

autre figure – celle d'une balade de Brahms pour Gérard Pesson dans *Nebenstück* (1998), celle de Mozart père et fils dans *Korrespondenz* de Peter Eötvös (1994) – ou de jouer sur le visible et le caché, comme pour la valse qui transparait en filigrane de la *Toccatina* pour violon (1986) d'Helmut Lachenmann. C'est enfin la facétie, celle d'Arlequin (*Der kleine Harlequin* de Stockhausen), celle aussi, moins connue de Beethoven dans son *Duo pour alto et violoncelle avec lunettes obligées*.

J-G. Lebrun

Jeudi 18 décembre à 20h au Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50. Places : 21 €.

-

VLADIMIR ASHKENAZY

VIOLON ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE LE CHEF RUSSE DIRIGE L'EXCEPTIONNEL ORCHESTRE DE CHAMBRE D'EUROPE DANS UN PROGRAMME MÉLANT SIBELIUS ET SCHUMANN.

A l'instar de Daniel Barenboïm, Vladimir Ashkenazy a commencé sa carrière comme pianiste avant de devenir chef d'orchestre. On retrouve chez les deux interprètes le même instinct musical naturel et sensible. A la Cité de la musique, Ashkenazy dirige l'Orchestre de Chambre d'Europe, une phalange d'élite constituée des meilleurs musiciens du Vieux continent. La marque de fabrique de cet orchestre réside dans l'esprit complice et chambriste des instrumentistes, au jeu toujours engagé, comme l'atteste notamment leur mémorable intégrale des symphonies de Beethoven avec Nikolaus Harnoncourt (Teldec). L'affiche du concert de la Villette réunit Sibelius, avec la suite *Rakastava* et le *Concerto pour violon* (interprété par le jeune violoniste ultra doué Valery Sokolov), et Schumann, avec sa *Deuxième Symphonie*.

A. Pecqueur

Jeudi 18 et vendredi 19 décembre à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 25 à 30 €.

-

LE CONCERT SPIRITUEL

MUSIQUE BAROQUE AUTOUR DE LA TRAGÉDIE LYRIQUE PROSERPINE, HERVÉ NIQUET ET LE CONCERT SPIRITUEL CÉLÈBRENT LA MUSIQUE DE LULLY ET DE SES HÉRITIERS.



© D. R.

Hervé Niquet dirige un programme autour de Proserpine de Lully le 20 décembre à 20h à la Cité de la musique.

Fêté cet automne à l'occasion des « Grandes Journées » du Château de Versailles, Lully est de nouveau à l'affiche, cette fois dans le cadre bien plus moderne de la Cité de la musique. Hervé Niquet a rassemblé pour ce programme un intéressant ensemble de pages qui s'entrecroisent autour de *Proserpine*, une tragédie lyrique créée en 1680 sur un livret de Philippe Quinault et que Le Concert Spirituel a récemment enregistré (chez Glossa). À l'œuvre originale, Hervé Niquet, épaulé par le mezzo-soprano Anna-Maria Panzarella, confronte la révision qu'on en firent François Francoeur et François Rebel en vue de la reprise de l'ouvrage en 1758. Il pose ainsi la question de l'héritage d'une œuvre et, plus

largement, de celui d'un genre – la tragédie lyrique – d'un siècle à l'autre.

J-G. Lebrun

Samedi 20 décembre à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 20 à 24 €.

-

SIMON RATTLE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE LE CHEF DU PHILHARMONIQUE DE BERLIN DIRIGE L'ORCHESTRE DE L'ÂGE DES LUMIÈRES DANS UN PROGRAMME DE MUSIQUE ROMANTIQUE.



© Simon Fowler

Berlioz et Schumann sont au programme du concert dirigé par Simon Rattle avec l'Orchestre de l'Âge des Lumières.

Au théâtre des Champs-Élysées, Simon Rattle délaisse ses musiciens habituels du Philharmonique de Berlin pour diriger les instruments anciens de l'Orchestre de l'Âge des Lumières. Une démarche qui réaffirme l'inlassable curiosité artistique du chef anglais, aussi à l'aise dans Rameau que dans la création contemporaine. Avenue Montaigne, il dirige *Les Francs Juges*, une ouverture bouillonnante de Berlioz et les *Troisième* et *Quatrième symphonies* de Robert Schumann. La direction toujours inspirée de Simon Rattle révélera sans doute la fragilité si touchante propre aux œuvres de Schumann. Quant aux instruments romantiques (cordes en boyaux, timbales en peaux...) de l'Orchestre de l'Âge des Lumières, ils mettront en avant la couleur acidulée de ces symphonies.

A. Pecqueur

Lundi 22 décembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

-

LES SOLISTES DE L'OPÉRA

MUSIQUE DE CHAMBRE DU XX^e SIÈCLE POUR LEUR DERNIER CONCERT DE L'ANNÉE, LES MUSICIENS DE L'OPÉRA DE PARIS PROPOSENT UN PROGRAMME REMARQUABLE RÉUNISSANT QUATRE GRANDS COMPOSITEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI.



© Meredith Heuer

Elliott Carter, compositeur centenaire, est à l'honneur au Palais Garnier en ce 28 décembre à 20h30.

En cette période où la musique généralement s'abandonne aux flonflons, les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra de Paris ont choisi une tout autre voie pour finir l'année, avec un programme magnifique et exigeant d'œuvres du XX^e siècle. C'est en premier lieu l'occasion de rendre hommage au compositeur Elliott Carter, le « Boulez américain », qui a fêté ses cent ans le 11 décembre, à travers deux œuvres : *Tempo e Tempi* de 2000 sur des poèmes italiens, et *Triple duo pour violon, violoncelle, flûte, clarinette, piano et percussions*, véritable manifeste de son art polyrythmique. Autres merveilles sonores

au programme : *Quatrain II* du Japonais Takemitsu (1930-1996), *Cendres* de la Finlandaise Kaija Saariaho (née en 1952) et le faussement brahmsien *Trio pour cor, violon et piano* du Hongrois Ligeti (1923-2006), qui était, comme Carter, un extraordinaire rythmicien.

J-G. Lebrun

Dimanche 28 décembre à 20h30 au Palais Garnier. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 21 €.

OPÉRA

LES MARIONNETTES DE SALZBOURG

SPECTACLE MUSICAL LE NOUVEAU SPECTACLE PARISIEN DES CÉLÈBRES MARIONNETTES EST CONSACRÉ À MOZART ET SHAKESPEARE.



© D. R.

De l'opéra en miniature qui sait pourtant donner naissance à d'immenses émotions, du 2 au 7 décembre au Théâtre Déjazet.

Mozart était déjà au rendez-vous de la création, par le sculpteur autrichien Anton Aicher (1859-1930), des Marionnettes de Salzbourg qui consacraient leur première représentation, le 27 février 1913, à l'opéra de jeunesse *Bastien et Bastienne*. Dirigée depuis 1977 par la petite-fille du fondateur, Greitl Aicher, la troupe de onze marionnettistes de Salzbourg continue de jouer (et faire chanter) Mozart dans le monde entier, excellent dans cet art de l'opéra en miniature qui sait pourtant donner naissance à d'immenses émotions. Dans une mise en scène de Geza Rech, en s'appuyant sur un enregistrement historique dirigé par Ferenc Fricsay, les Marionnettes de Salzbourg nous plongent dans la magie de *La Flûte enchantée*. En ces temps de Noël, une excellente initiation à l'œuvre lyrique mozartienne pour nos chères petites oreilles. Également à l'affiche, en alternance, la pièce *Le Songe d'une Nuit d'été* de Shakespeare mise en scène par Hinrich Horstkotte, et la lumineuse présence musicale en filigrane de Mendelssohn...

J. Lukas

Du 2 au 7 décembre (*Le Songe*), du 9 au 14 (*La Flûte*) et du 16 au 21 (*Le Songe*), à 20h30 (du mardi au samedi) et 15 h (les samedis et dimanches) au Théâtre Déjazet. Places : 20 à 45 €.

-

LE VOYAGE DE PINOCCHIO

SPECTACLE MUSICAL SANDRINE ANGLADE RESTE FIDÈLE À SA VISION TRANSDISCIPLINAIRE DE L'ART AVEC CE VOYAGE DE PINOCCHIO D'APRÈS COLLODI, SOUS LA DIRECTION MUSICALE DE PATRICK MARCO. AVEC DES CHANSONS ET DES MÉLODIES POPULAIRES ITALIENNES, DES PERCUSSIONS ET DES CLOCHES À MAIN.

La metteuse en scène Sandrine Anglade aime conjuguer le théâtre, la musique et la chorégraphie dans des spectacles à l'esthétique finale soignée et élaborée, entre couleurs vives et

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

LA COUR DU ROI PÉTAUD

NOUVELLE PRODUCTION CET OPÉRA BOUFFE FORT PEU CONNU DE LÉO DELIBES EST PRÉSENTÉ PAR LA JOYEUSE COMPAGNIE LES BRIGANDS DANS UNE MISE EN SCÈNE DE JEAN-PHILIPPE SALÉRIO.

À l'intention de ceux qui sont séduits par le talent mélodique de Léo Delibes, tel qu'il se manifeste dans ses partitions de ballet *Coppélia* ou *Sylvia* ou dans son opéra *Lakmé*, la Compagnie des Brigands a eu la bonne idée de ressusciter *La Cour du Roi Pétaud*. Œuvre de jeunesse due à un compositeur de trente-trois ans qui mettait alors ses pas dans ceux d'Offenbach (en cette même année 1869 étaient créés *Les Brigands*), cet opéra bouffe en trois actes révèle l'aisance de son auteur à allier finesse et légèreté. Directeur musical de cette production, Christian Grapperon souligne le fait que Léo Delibes « fait parler l'orchestre de la même façon qu'il fait chanter le théâtre ». Avec l'aide de Thibault Perrine pour l'orchestration, et d'une distribution de jeunes chanteurs-acteurs emmenés par Rodolphe Briand, il rend ses couleurs à ce joyau d'humour.

J-G. Lebrun

Les 18, 20, 27, 31 décembre et 3 janvier à 20h, les 23 et 30 décembre à 19h, les dimanches 21, 28 décembre et 4 janvier à 16h. Tél. 01 53 05 19 19. Places : 18 à 40 €.

-

ZAMPA

REPRISE L'OPÉRA COMIQUE PROPOSE L'OUVRAGE DE FERDINAND HÉROLD DANS LA MISE EN SCÈNE « MAISON » DE MACHA MAKÉIEFF ET JÉRÔME DESCHAMPS.

L'un des grands mérites de la nouvelle direction de l'Opéra-Comique est d'avoir réhabilité l'opéra français du XIX^e siècle, un genre longtemps qualifié de

VENDREDI 9 ET SAMEDI 10 JANVIER À 20H30

RÉGIS CAMPO

COPI + OPÉRA Les quatre Jumelles (création)

Mise en scène Jean-Christophe Sals
Production Arzal - Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical et l'ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui
Directeur musicale Laurent Danon

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
RER A STATION NANTERRE-VILLE
AUTRES POINTS DE VENTE MAGASINS FNAC-CARREFOUR 0892 60 31 22 00 WWW.FNAC.COM

MAIRIE DE NANTERRE

FNAC

FRUTU

tm+

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

mineur et qui pourtant possède un charme absolument délicieux et intemporel. La preuve avec *Zampa* de Ferdinand Hérold que nous avons pu voir la saison précédente. La mise en scène de Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps est inventive, colorée, parfois kitsch mais toujours rythmée. Espérons pour cette reprise que le rôle-titre, Richard Troxell, aura gagné



Richard Troxell incarne Zampa dans la mise en scène haute en couleurs de Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps.

en projection et en sens du phrasé et que les Arts Florissants sonneront avec plus d'assurance sous la direction « baroque » de William Christie. A. Pecqueur

Dimanche 21 décembre à 16h, mardi 23 et vendredi 26 décembre à 20h à l'Opéra Comique.
Tél. 0 825 01 01 23. Places : 6 à 100 €.

ET aussi...

CHŒUR VARIATIO

L'opéra *Didon et Enée* de Purcell, conçu sur un livret inspiré de l'Enéide de Virgile, culmine au zénith de l'œuvre de Purcell. A la tête de son Chœur Variatio (basé à Sénart depuis sa création il y a 3 ans) et d'un plateau de belles voix solistes, Jean-Marie Puissant signe la direction musicale de cette nouvelle production mise en scène par Christian Daumas. J. Lukas
Les 16 et 17 décembre à 20h30 à la Coupole de Combs-la-Ville/Scène nationale de Sénart (77).
Tél. 01 60 34 53 60.

4 concerts, pour fêter la parution de leur dernier CD chez Buda Musique

Samedi 20, lundi 22 et mardi 23 décembre 2008 à 20h
Dimanche 21 décembre à 19h

Christine Laforêt, accordéon, chant
Jason Meyer, violon, chant
Mathieu Bresch, contrebasse
Jean-Christophe Hoarau, guitare
Yannick Thépault, clarinette, chant,
flûte irlandaise

Réservation : 01 49 35 16 25 / yankele@free.fr
Magasins Fnac - Carrefour : 0 892 68 36 22
www.fnac.com
Prix des places : 15 €, 10 €

Au Centre de culture chinoise, les Temps du Corps
10 rue de l'Échiquier, 75010 Paris
Métro : Bonne Nouvelle,
Strasbourg St Denis

YANKELE
Paris Klezmer

jazz

PROPOS RECUEILLIS 11

DAVID LINX EN TERRES CLASSIQUES

DEPUIS 15 ANS, IL EST LA GRANDE VOIX MASCULINE DU JAZZ EUROPÉEN. HABITÉ TOTALEMENT PAR LA MUSIQUE, MARQUÉ DE MANIÈRE INDÉLÉBILE PAR DES RENCONTRES MAJEURES (SON PÈRE MUSICIEN, L'ÉCRIVAIN JAMES BALDWIN, KENNY CLARKE, MILES DAVIS, SON ALTER EGO DIEDERICK WISSELS, ETC...), DAVID LINX, ÂGÉ D'À PEINE PLUS DE 40 ANS, EST DEVENU UN GÉANT DE SON ART, OUVERT AUX AVENTURES MUSICALES LES PLUS VARIÉES ET CRÉATIVES. IL RENCONTRE LORS DE CE CONCERT EXCEPTIONNEL AU THÉÂTRE DE L'ATELIER LES MUSICIENS CLASSIQUES DU TRIO TALWEG, JEUNE FORMATION CHAMBRISTE BELGE DE RAYONNEMENT INTERNATIONAL SOUTENUE PAR LA GRANDE MARTHA ARGERICH.

« J'ai rencontré le génial Sébastien Surel, violoniste du Trio Talweg, sur un concert où Richard Galliano et moi-même étions les invités. Sébastien était là avec son quatuor à cordes. Et j'ai été frappé par sa liberté rythmique par rapport au tempo et aux accords. Il fait partie de cette

« Les âmes rythmiquement connectées se reconnaissent au-delà des styles » David Linx

nouvelle génération de musiciens classiques qui ne fonctionne pas avec dans la tête une grille hiérarchique mais qui est au contraire très au fait de tous les styles musicaux et ne juge une musique que sur sa qualité. Depuis quelques années et de fil en aiguille, nous avons commencé à travailler ensemble...

La question de la collaboration entre musiciens de styles différents est d'abord une question de priorités. Mais les priorités ont tendance à se scléroser quand on ne les remet pas en question de temps en temps. Il faut les secouer ! Mais c'est aussi et d'abord une question de diapason rythmique. Le rythme est pour moi le ballon dont le gaz est la mélodie, le tempo et l'harmonie. Si on le perce le ballon éclate ! Les âmes rythmiquement connectées se reconnaissent au-delà des styles. Maria Bethania et Maria Joao Pires, Bobby McFerrin et Yo Yo Ma, Elvis Costello et Anne Sofi von

PROPOS RECUEILLIS / LES GRANDES GUEULES EXERCICES VOCAUX

DEUX APRÈS LE MAGISTRAL ALBUM *VOCAL EXTREME* QUI LAISSAIT DÉJÀ ÉCLATER TOUTE L'ÉTENDUE DE LEUR VERTUOSITÉ, LES GRANDES GUEULES REVIENNENT DANS UNE FORMULE RESSERRÉE ET UNE NOUVELLE EXPÉRIENCE SAISSANTE : *LES EXERCICES DE STYLE* EN CHANSONS. UN TERRAIN DE JEU IDÉAL, INESPÉRÉ ET INSPIRANT POUR NOS QUATRE CHANTEURS QUI MULTIPLIENT PIROUETTES, TROUVAILLES ET FOLIES VOCALES A CAPPELLA MISES AU SERVICE DE L'INVENTION LITTÉRAIRE ET POÉTIQUE DE RAYMOND QUENEAU. DE CE SPECTACLE PRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR UNE SCÈNE PARISIENNE NAÎT AUSSI AUJOURD'HUI UN ALBUM DÉLECTABLE CHEZ SONY-BMG. RENCONTRE AVEC LE LEADER, COMPOSITEUR ET ARRANGEUR DU GROUPE : BRUNO LECOSSOIS.

« Je crois avoir découvert une première fois les *Exercices* avant d'être musicien, peut-être à l'école... Et puis cela m'a repris bien plus tard : on venait de finir notre premier album sur Boby Lapointe et déjà l'expérience des jeux de mots et des contorsions du texte avait été très prolifique sur le plan musical. Cela donne immédiatement de bonnes idées pour faire des arrangements, comment disposer le lead, les accompagnements, les changements de tempo, etc. Avec les *Exercices de style*, ce fut carrément du caviar ! Il y a dans ce bouquin un véritable trésor pour compositeurs... Certains des exercices sont évidents à aborder musicalement et sonnent déjà comme des chansons mais d'autres ne sont pas évidents du tout ! « Prosthèses » par exemple dont l'idée consiste à ajouter une consonne à chaque mot : « zun bjour

Orter ou encore mon travail avec Natalie Dessay qui continuera l'année prochaine sur un nouveau disque. Je suis sûr et certain qu'Ellie Fitzgerald et Maria Callas auraient fait des choses formidables si elles avaient travaillé ensemble. C'est le rythme qui nous donne des frontières à redéfinir pour



© Aymeric Couratelli

que ces collaborations n'aboutissent pas à de la « soupe ». Personne ne doit marcher stylistiquement sur les plates-bandes des autres. La liberté est aussi une question de goût. »

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Lundi 15 décembre à 20h30 au Théâtre de l'Atelier (Place Charles Dullin – 75018 Paris). Tél. 01 47 70 16 95. Places : 16 à 23 €.

Avec aussi Sergio Krakowski (tambour brésilien). Œuvres de Bach, Chostakovitch, Linx, Piazzolla, Surel et Tchaikovski.

BAGNEUX BLUES NIGHT

UN RENDEZ-VOUS IMMANQUABLE DE LA SAISON BLUES EN ILE-DE-FRANCE.



© Angella Fama

Le vétéran Wes Mackey, véritable machine à remonter le temps du Blues, est l'invité de la prochaine *Bagneux Blues Night*, le 6 décembre à 20 h à la Salle des Fêtes Léo-Ferré.

Bagneux est en quelque sorte la capitale du Blues en France, en tout cas la ville qui vit naître le premier grand festival du genre. C'était en 1969 et tout a commencé autour de l'idée d'une bande de copains d'organiser un concert de John Lee Hooker... Presque quarante ans plus tard, la Bagneux Blues Night est toujours là ! Sa prochaine édition se déroulera en trois temps avec un Hommage rendu à Junior Wells par le Blues Band de l'harmoniste Steve Verbeke (fils du grand Patrick), puis le trio du chanteur et guitariste Wes Mackey, vétéran dépositaire d'un art du blues fruit de plus d'un demi-siècle sur les routes, entre autres aux côtés de légendes nommées John Lee Hooker, Muddy Waters ou Jimmy Reed. Enfin, la nuit se conclura en apothéose, avec un plateau issu du Chicago Blues Festival 2008 réunissant Shakura S'aida (chant), Andrew Jr Boy Jones (guitare / chant), Dc Bellamy (guitare / chant), Ken SDaydak (piano / chant), Willie Hayes (batterie) et Russel Jackson (basse). Un événement exceptionnel. J.-L. Caradec

Samedi 6 décembre à 20h à la Salle des Fêtes Léo-Ferré de Bagneux (92). Tél. 01 46 63 96 68 et 01 42 31 60 50.



© Thierry Guignard

« Le texte de Queneau offre un choix de possibilités musicales presque infinies »

Bruno Lecossois

thèmes et variations. C'est pour cette raison qu'il y a une version reggae, une version rock, une version « robots », une version « chanson pour enfant »... Et même un opéra miniature dans la version concert ! »

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

À partir du 5 décembre au Théâtre de Ranelagh. Tél. 01 42 88 64 44. Site : www.theatre-ranelagh.com

ISABELLE OLIVIER

AU FIL DES ALBUMS ET DES FORMULES DE CONCERTS, ISABELLE OLIVIER SEMBLE REPOUSSER SANS CESSER LES LIMITES DU LANGAGE DE LA HARPE.



© D. R.

La harpiste de jazz Isabelle Olivier, en concert le 6 décembre à 21 h au Prisme d'Elancourt.

Elle invente pour la harpe des sonorités, des univers et des formes nouveaux, aux antipodes des clichés qui lui collent à la peau. Isabelle Olivier se situe à la croisée de plusieurs traditions : l'école classique française de l'instrument, la musique celtique, le jazz et les musiques actuelles. Au cours de la même soirée, elle formule deux propositions musicales, d'abord en duo avec la chanteuse de jazz Youn Sun Nah, puis en trio baptisé « Escapes » avec Guido Zorn à la contrebasse et Joël Allouche à la batterie. A noter dès à présent, le 10 janvier sur la même

scène, la rencontre à haut risque de Bojan Z, Julien Lourau et Karim Ziad. J.-L. Caradec

Samedi 6 décembre à 21h au Prisme d'Elancourt (78). Tél. 01 30 51 46 06.

AU DUC DES LOMBARDS

UN MOIS DE JAZZ AU « 42 » AVEC EN POINT D'ORGUE LE SAX TÉNOR DE RICKY FORD ET LA VOIX DE MICHELE HENDRICKS POUR ASSURER LE PASSAGE VERS 2009.



Le trio « Giffema » avec le guitariste Lionel Loueke, actuel partenaire d'Herbie Hancock, le 10 décembre au Duc des Lombards pour la sortie de son album chez Obliquesound.

Des rives du Mississippi à Panama, le mal de vivre ne connaît pas de frontières : la voix de

LE CONCERT DU MOIS AU DUC LE SWING VINTAGE DE MATTHIEU BORÉ

SURGI DE NULLE PART, LE PIANISTE ET CHANTEUR MATTHIEU BORÉ A TROUVÉ EN QUELQUES MOIS SA PLACE DANS NOTRE PAYSAGE MUSICAL. LE TEMPS DE QUELQUES CONCERTS, D'UNE PRÉSENCE RÉGULIÈRE SUR LES ONDES DE TSF ET D'UN TROISIÈME ALBUM AU CHARME PARFAIT : « SOMETIMES ON MY OWN » (CHEZ BLACK AND BLUE RECORDS). AVEC SUBTILITÉ ET SINCÉRITÉ, IL SE CONTENTE DE PRENDRE À LA PERFECTION DES CHANSONS AMÉRICAINES DES ANNÉES 30-40 SIGNÉES IRVING BERLIN, HOAGY CARMICHAEL, GERSHWIN OU JEROME KERN, DES STANDARDS GÉNIAUX QU'ON AURAIT EU TORT DE CONSIDÉRER COMME DEVENUS INACCESSIBLES. DÉLECTABLE.

Quelle est la palette de votre répertoire ?

Matthieu Boré : Je dirais pour faire simple que je reprends et compose des chansons traditionnelles américaines, donc du jazz, mais aussi du rhythm and blues avec toutes les influences



© D. R.

que cela sous-entend. L'Amérique est un vaste creuset.

Un modèle dans cette démarche ?

M. B. : Brian Setzer est, à mon avis, l'un des musiciens actuels qui fait le mieux vivre cette musique des années 30-50, tout en lui donnant un son moderne.

D'où vous vient ce goût pour ces vieilles chansons des années 30-50 ?

M. B. : Je suis tombé dedans quand j'étais petit. Mon père écoutait du rock'n'roll, j'étais fan, et puis je suis remonté aux sources. J'ai découvert le rhythm and blues, le jazz, le gospel, la country,

le blues, etc. Je ne suis pas à proprement parler un nostalgique de cette époque car cette musique est en dehors du temps. Elle traversera les âges comme celle de Mozart.

Quelle est votre approche de cette musique, votre démarche artistique ? On sent

« Je ne suis pas à proprement parler un nostalgique de cette époque car cette musique est en dehors du temps »

Matthieu Boré

chez vous un grand respect pour ces chansons, et en même temps une recherche personnelle qui tend souvent vers l'épure...

M. B. : Quand on aime la chanson, le talent d'écriture des Gershwin, Berlin et consorts vous saisit immédiatement. Les mélodies sont si pures et les textes si précis qu'ils se suffisent quasiment à eux-mêmes. Tout est dans l'interprétation. Moi ce que je recherche c'est l'émotion et l'énergie.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Mardi 16 décembre à 20h et 22h au Duc des Lombards. Tél. 01 42 33 22 88. Places : 22 €.

Avec Dominique Vernhes (sax ténor et clarinette), Jean-Claude Beneteau (contrebasse) et Guillaume Nouaux (batterie).

Théâtre Scène nationale St-Quentin-en-Yvelines 2008•2009 ... création • musique • jazz

je 18 décembre à 19h30 le dernier CD de Louis Sclavis

► CONCERT À NE PAS MANQUER AU THÉÂTRE

Louis Sclavis clarinetes, sax • François Merville drums • Maxime Delpierre guitare Olivier Lété electric bass • Matthieu Metzger saxophones

01 30 96 99 00 www.theatresqy.org

opéra • danse • musique classique • théâtre

scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise L'apostrophe théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

HISTOIRES DE RÉSONANCES

création François Méchali / auteure-interprète Carole Thibaut

THÉÂTRE DE JOUY / Jouy-le-Moutier
16 & 19 décembre - 20h30
18 décembre - 19h30

MUSIQUE - JAZZ

BILLETTERIE
L'apostrophe
01 34 20 14 14
www.lapostrophe.net
Théâtre de Jouy
01 34 43 38 00
billetterie@jouylemoutier.fr

composition musicale, arrangement et contrebasse
FRANÇOIS MÉCHALI - artiste en résidence à L'apostrophe • texte, mise en scène et jeu CAROLE THIBAUT • percussions CHRISTIAN LÉTÉ • accordéon DAVID VENITUCCI • percussions CHRISTIAN LÉTÉ

CRÉATION en partenariat avec

SPECTACLE EN TOURNÉE
vendredi 13 février - 21h
Centre Culturel l'Imprévu / St-Ouen-l'Aumône

retrouvez toutes nos informations sur RGR 99.2

Marie-Line Weber teinte en bleu le répertoire de la même Piaf (le 7 à 21h) / Insolite et passionnant, le piano de Laurent Assoulen (album « Résonances » chez Cristal Records), musicien amoureux des parfums, rencontre le talent de Guillaume Flavigny, parfumeur amoureux de musique (le 8 à 20h & 22h) / Le guitariste Lionel Loueke en trio avec Massimo Biolcati (contrebasse) et Ferenc Nemeth (batterie) pour la sortie chez Obliquesound de l'album « Gilfema + 2 » (le 10 à 20h et 22 h) / La grande vocaliste bop Sheila Jordan, amoureuse à 20 ans comme aujourd'hui (à presque 80 printemps) de la musique de Charlie Parker : « J'aimais tellement Charlie Parker que j'ai épousé son pianiste pour être plus près de sa musique ! » déclare-t-elle. Avec le trio d'Aldo Romano (les 12 et 13) / Autre rencontre au sommet : le sax de David Liebman croise le fer avec le piano de Marc Copland pour une leçon de jazz contemporain, lyriquement émouvant et rythmiquement foisonnant (le 15) / Le sax ténor de Jean Toussaint, ex-Jazz Messengers de 1982 à 1987, à la tête d'un quartet qu'il co-dirige avec le batteur Sangoma Everett et d'où émergent le pianiste Kirk Lightsey et la contrebasse de Riccardo del Fra. Du jazz sans star mais qui regarde aussi vers le ciel (les 17 et 18) / Aldo Romano réunit un quartet trans-générationnel avec Henri Texier à la contrebasse et Géraldine Laurent au sax alto (les 19 et 20) / René « Jazzman » Urtreger, prince du piano bop, éternel jeune homme, mi play boy, mi artiste maudit, en quintet avec les nouveaux premiers couteaux du jazz du moment dont Nicolas Folmer à la trompette (les 29 et 30) / Et pour la fête : le flamboyant sax ténor de Ricky Ford pour une « New Year's Eve Jazz Night » comme à NYC avec la voix de Michele Hendricks pour mener la ronde (le 31). J.-L. Caradec

En décembre au Duc des Lombards.

Tél. 01 42 33 22 88.

JEAN-JACQUES MILTEAU

Harmonica LA GRANDE FIGURE DU BLUES ET DE L'HARMONICA EN FRANCE S'INSTALLE EN CLUB POUR LA SORTIE DE SON NOUVEL ALBUM.



Jean-Jacques Milteau, géant du blues et de l'harmonica en France, en concert au Sunset pour la sortie de son nouvel album.

Presque 20 ans après son premier album personnel « Blues Harp » en 1989, Jean

CLUB DE JAZZ & RESTAURANT

DECEMBRE 2008 CONCERTS A 20H & 22H

le 10 GILFEMA +2 avec Lionel LOUKEKE

le 17 Sheila JORDAN & Aldo ROMANO

le 18 Jean TOUSSAINT & Sangoma EVERETT

le 19 «Lulus Project» Francesco PAIS & Cristina PARLATO

le 20 David LIEBMAN & Marc COPLAND

le 21 Aldo ROMANO avec Henri TEXIER

Infos et locations : www.ducdeslombards.com Tél. 01 42 33 22 88

entretien / FRANÇOIS MECHALI ET CAROLE THIBAUT VOIX EN RÉSONANCES

ARTISTE EN RÉSIDENCE À L'APOSTROPHE DE CERGY-PONTOISE, LE CONTREBASSISTE ET COMPOSITEUR FRANÇOIS MECHALI SIGNE SOUS LE TITRE « HISTOIRE DE RÉSONANCES » UNE PROMETTEUSE CRÉATION. CETTE EXPÉRIENCE DE COLLECTE ET DE RECOMPOSITION DE MUSIQUES POPULAIRES EST ENRICHIE PAR UN TEXTE ORIGINAL ÉCRIT ET DIT PAR CAROLE THIBAUT, AUTEURE ET COMÉDIENNE, CINQUIÈME VOIX ORCHESTRALE D'UN QUINTET DE JAZZ PAS COMME LES AUTRES.

Votre travail de composition s'appuie sur une « collecte » de musiques populaires...

François Mechali : L'idée d'appropriation de musiques populaires est une constante dans mon approche de l'écriture. J'ai rencontré un certain

« Le quartet se transforme en quintet avec la voix, le texte étant la cinquième voix. » François Mechali

nombre de personnes de différentes origines par l'intermédiaire d'associations locales. Le propos n'est surtout pas de faire remonter un sens communautaire mais bien de s'attacher à une authentique mémoire de ces personnes rencontrées. A partir de là, je suis parti de l'original pour me diriger vers une musique originale écrite qui fixe une certaine oralité et définit une esthétique qui m'est propre.

Comment avez-vous abordé ce travail d'écriture ?

Carole Thibaut : La première partie de mon travail a consisté à refaire le chemin que François avait fait : rencontrer les gens, recueillir et transcrire leurs histoires, leurs paroles. Cela a constitué un matériau textuel assez volumineux,

que j'ai peu à peu malaxé, sculpté. Ces histoires étaient pleines de « résonances » et avaient souvent à voir avec des histoires d'oppression



(celles des peuples berbères et haïtiens), avec la résistance aussi, et avec les femmes qui s'avéraient être les gardiennes de ce patrimoine. Le texte s'est donc dessiné peu à peu comme un long chant parlé, un chant autour des femmes, baigné de Méditerranée, une quête d'une mémoire plurielle, d'une mère originelle, figure de ces peuples dont on a volé l'Histoire et qui continuent de se dresser malgré tout sous l'oppression.

De quelle manière avez-vous imaginé que texte et musique se rencontrent ?

François Mechali : Je voulais un quartet avec une

PARIS JAZZ CLUB « CRISTAL RECORDS »

LE PRINCIPE DES SOIRÉES « PARIS JAZZ CLUB » ? SILLONNER LA « RUE DES LOMBARDS » D'UN CLUB À L'AUTRE AVEC UN SEUL BILLET À 22 EUROS! IDÉAL POUR CULTIVER SON GOÛT DU JAZZ ET SON AMOUR DE LA NUIT...



Nouvelle voix du jazz européen : la belge Mélanie De Biasio en concert au Sunside le 9 décembre pour la sortie de son album « A stomach is burning » chez Cristal.

Cette nouvelle édition, confiée à l'infatigable et bouillonnant label Cristal Records, se montre encore plus généreuse en doublant la mise et proposant au total 8 plateaux différents à raison de deux concerts par club ! C'est Noël ! Chaque mini-concert renvoie à un artiste ou à un groupe qui vient de signer une nouveauté chez Cristal... Au « Duc des Lombards », au « 42 » de la rue, échappée de la compagnie Stomp avec laquelle elle sillonne le monde, Lucy Dixon défend son album « Me is you know » dans lequel son chant, son groove et son art des claquet-

orchestration originale dans laquelle chaque soliste pourrait trouver sa place. Le quartet se transforme en quintet avec la voix, le texte étant la cinquième voix. Ce n'est pas un groupe « 4 + 1 » mais « 5 à géométrie variable » en exploitant toutes formes orchestrales qu'elles soient dites ou jouées.

Carole Thibaut : Il nous fallait inventer quelque chose qui donne toute leur place au texte et à la musique, sans que l'un ou l'autre ne devienne, comme c'est souvent le cas, illustratif, ou pire, redondant. Nous avons finalement décidé d'aborder le texte comme une partition musicale et la voix comme un cinquième instrument. Au fur et à mesure des répétitions, je travaille le texte, comme un matériau poétique, et suivant les codes du jazz.



Il peut ainsi intervenir en chorus, en thème principal, en dialogue avec un autre instrument. Je crois qu'on peut dire aujourd'hui que nous formons un vrai quintet.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Avec Carole Thibaut (comédienne), François Mechali (contrebasse), Christian Lété (percussions), David Venitucci (accordéon) et Benoît Sauvè (flûte à bec). Les 16 décembre à 20h30, 18 à 19h30 et 19 à 20h30 au Théâtre de Jouy-le-Moutier, puis le 13 février à 21h au Centre Culturel de Saint-Ouen-l'Aumône. Tél. 01 34 20 14 14 et 01 34 43 38 00. Places : 13 €.

LOUIS SCLAVIS

Quintet à vent LA DÉCOUVERTE DU NOUVEAU RÉPERTOIRE DU NOUVEAU RÉPERTOIRE DU CLARINETTISTE, SAXOPHONISTE ET COMPOSITEUR LYONNAIS.



La création sur scène du nouveau répertoire du quintet de Louis Sclavis, le 18 décembre à 19h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Un événement. Après avoir posé ses bagages en septembre au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines pour répéter et enregistrer (pour le label ECM) la nouvelle musique de son quintet (créé en 2005), Louis Sclavis lève le voile ce soir pour la première fois en public sur ce nouveau projet. Un répertoire inédit placé sous le signe d'Ulysse « et d'un voyage aux confins du monde contemporain, l'état des lieux d'une civilisation, la mosaïque des langues et des mémoires de chacun ». Avec François Merville (batterie), Maxime Delpierre (guitare), Olivier Lété (basse) et Matthieu Metzger (saxophone). J.-L. Caradec

Judi 18 décembre à 19h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00.

TRISTAN MACÉ

Bandonéon JEUNE TALENT DU BANDONÉON, TRISTAN MACÉ (EX-OJAN SEPTET) S'INSTALLE EN RÉSIDENCE AU REGARD DU CYGNE.



Le jeune bandonéoniste Tristan Macé poursuit sa résidence placée sous le signe de la rencontre et de l'improvisation au Studio du Regard du Cygne.

Loin des clichés, son objectif est bien de faire sor-

GROS PLAN 11 ORPHÉON CÉLESTA

« DE LA FUITE DANS LES IDÉES » : UN HYMNE AU JAZZ PLEIN DE BOUTADES ET D'IMAGINATION. ORPHÉON CÉLESTA DÉPOUSSIÈRE LES CLICHÉS ET LES STANDARDS AVEC UNE GÉNÉROSITÉ FARCEUSE.

Autoproclamé « plus petit big band du monde » ou « trio le plus peuplé de la planète », Orphéon Célesta assure à six mains, trois voix et une quinzaine d'instruments un show où jazz, music-hall et comédie s'entrelacent avec une adorable bonhomie et un talent artistique crevant la scène. « Dans le monde du jazz qui nous inspire, « entertainment » faisait partie du show musical. »

DES ORIGINES DU JAZZ AMÉRICAIN, BROCARDÉES AVEC UNE DÉRISION DÉLECTABLE

Les références du trio sont volontairement datées : la musique noire des années 20 et 30, le jazz des origines, le spiritual, le ragtime, l'imagerie américaine, et une touche de cabaret aux allures désuètes et badines. Leur spectacle est certes drôle, pétri

vous cherchez un job étudiant, écrivez-nous sur LaTerrasse@wanadoo.fr !!!

tir l'instrument de ses gonds et de son répertoire habituel. Dans un cycle intitulé « La Ménagerie de Tristan », il a pour cela choisi de multiplier les invitations avec des improvisateurs risqué-tout : le tromboniste Sébastien Llado le mois dernier, la contrebassiste Joëlle Léandre ce 19 décembre, ou encore, plus tard dans la saison, le grand Walter Thompson en personne, créateur du soundpainting... Tristan Macé a été remarqué l'an passé avec la création au Triton du projet « Etrangement Bleu », adaptation de la Trilogie new-yorkaise de Paul Auster. Pour la petite histoire, sachez enfin qu'il est l'actuel vice-président de l'Union des Musiciens de Jazz. J.-L. Caradec

Le 19 décembre à 20h au Regard du Cygne

(210 rue de Belleville, Paris 20).

Site : www.leregardducygne.com

JAZZ EN SCÈNES

Festival CE FESTIVAL FÉDÈRE DEPUIS DIX ANS DES « PETITS LIEUX » DE JAZZ QUI, RÉPARTIS SUR TOUT LE TERRITOIRE FRANÇAIS, FONT LA « GRANDE VIE » DU JAZZ HEXAGONAL.



Le violoncelliste Vincent Courtois en concert de résidence au Triton avec un nouveau projet en quintet intitulé WAT, le 12 décembre à 21h.

Du Vauban à Brest au Cri du Port à Marseille, 46 scènes se mobilisent pour proposer pendant 4 jours de fête pas moins de 90 formations différentes rassemblant 318 musiciens. L'occasion, en Île-de-France, de découvrir ou redécouvrir La Cave Dièmière à Argenteuil (avec le quartet « Résistances » du batteur Christophe Marguet), la Fabrica Son à Malakoff (avec le pianiste Jérôme Ternoy), L'Écouteille à Courtry (avec le quartet de l'accordéoniste Crestiano Toucas) ou Le Triton aux Lilas (avec Vincent Courtois)... Une initiative de la Fédération des scènes de jazz et de musiques improvisées (FSJ). J.-L. Caradec

Du 11 au 14 décembre dans toute la France.

Tél. 02 47 05 26 36.

Les Grandes Gueules
chantent les EXERCICES DE STYLE
- NOUVEL ALBUM -

Les Grandes Gueules chantent les EXERCICES DE STYLE de Raymond Queneau

EN CONCERT au Théâtre Le Ranelagh Paris*
30 représentations à partir du 5 déc. 2008

*Théâtre Le Ranelagh
5, rue des Vignes
75016 Paris
Tél. 01 42 58 54 44

Associations partenaires : ARS, FCM, RACTOR, Sony Music

ciné-concert

Fred Poulet
Départementale 985

vendredi 12 décembre
La Rotonde | Moissy-Cramayel
www.scenenationale-senart.com
tél. 01 60 34 53 60

Scène nationale de Sénart

Photo © Luciovic Labay

MUSIQUES DU MONDE, CHANSON

MICHEL HERMON

////// **Chanson** //////////////////////////////////////
HERMON CHANTANT FERRÉ CHANTANT VERLAINE...



La réinterprétation de Ferré par Michel Hermon à la Péniche Opéra jusqu'au 13 décembre.

Difficile de ne pas frissonner en (ré)écoutant ces mises en musique de Rimbaud, Verlaine et Baudelaire de Léo Ferré. La gageure est énorme, mais peu risquée quand on connaît Hermon, passé maître dans la réinterprétation des grands du music-hall, de Piaf à Lou Reed, avec sa tessiture de baryton et sa présence scénique captivante.

Vanessa Fara

Jusqu'au 13 décembre, du mercredi au samedi à 20h30 à la Péniche Opéra. Tél. 01 53 35 07 77.

Tarifs : de 8 à 17 €.

JEAN-JACQUES NYSSSEN

////// **Belgique** //////////////////////////////////////
UN HOMMAGE À CHRIS CONTY



Jean-Jacques Nyssen rend hommage à Chris Conty, son idole de jeunesse. Un spectacle total et nostalgique, le 9 décembre à 20h30 au Carré Bellefeuille de Boulogne-Billancourt.

Auteur, compositeur, interprète, musicien, producteur et arrangeur, Jean-Jacques Nyssen est l'un des artistes les plus complets et remuants de la scène chanson belge. Il est en particulier l'alter ego de Clarika avec laquelle il a réalisé 4 albums. Son projet artistique personnel est aujourd'hui entièrement consacré à ce spectacle multimédia parfaitement inclassable et particulièrement inventif. Un hommage nourri de films d'archives, d'interviews projetées, de vidéos, de lumières, de danse et de musique à un artiste belge de son invention, dont l'image se confond aujourd'hui avec la sienne : Chris Conty, étoile filante et visionnaire de la pop francophone dont la carrière fulgurante dura de 1974 à 1976, jusqu'à son come-back en 1980. « Chris Conty a marqué ma vie. Comment dire autrement ? A dix ans, j'écoutais « Je ne connais que ce cri », l'album

en boucle dans mon minicassette. Je connaissais tout par cœur. Le premier concert que j'ai vu de ma vie, c'est Chris Conty au casino d'Ostende en 1976 (j'ai encore le ticket!). Chris Conty est le chanteur que j'aurais voulu être, quand j'étais enfant... » se souvient Nissen. Un spectacle attachant, entre parodie et nostalgie, émotion et nostalgie.

J.-L. Caradec

Mardi 9 décembre à 20h30 au Carré Bellefeuille de Boulogne-Billancourt (92). Tél. 01 55 18 54 00.

MOUSSA HÉMA

////// **Burkina Faso** //////////////////////////////////////
LA NOUVELLE MUSIQUE TRADITIONNELLE DU PERCUSSIONNISTE BURKINABÉ ET SON GROUPE KABA-KÔ.



Le jeune musicien burkinabé Moussa Héma, maître du balafon, le 13 décembre à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Né en 1972, formé par son père Kabir Hema, Moussa est issu d'une famille de musiciens. Il s'impose très tôt comme un maître percussionniste-balafoniste et côtoie les plus grands musiciens traditionnels de son pays. En 1990, il est lauréat du Grand Prix National de la Musique Traditionnelle. Sa notoriété grandissante lui ouvre bientôt les portes de La Compagnie Ebène et du Ballet National à l'initiative de la chorégraphe Irène Tassemedo. Aujourd'hui engagé dans un projet personnel à la tête de son groupe Kabako (traduction : « Le père a dit »), il s'est donné pour projet de faire rayonner la culture mandingue dans une approche de son art à la fois très enracinée et visionnaire.

J.-L. Caradec

Samedi 13 décembre à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00.

LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE

////// **Spectacle musical** //////////////////////////////////////
UN SPECTACLE MUSICAL TOUT PUBLIC SIGNÉ FRANÇOIS BRÉANT

Ce spectacle véritablement tout public, idéal pour une sortie « de Noël », loin du ngnanngan coutumier du genre, est l'œuvre de François Bréant, arrangeur, réalisateur et compositeur hors pair, en particulier pour Bernard Lavilliers, Salif Keita, Enzo Enzo ou Kent, et aussi Daniel Popp - fils d'André Popp - co-auteur et co-compositeur. Dans un esprit très années 70, ce « vieux de la vieille » à la présence scénique formidable, à la fois truculente et élégante, a imaginé un spectacle musical impossible réunissant pas moins de 17 artistes, tour à tour chanteurs, musiciens, comédiens et danseurs. Un hommage décalé et déjanté à Jean de La Fontaine, regorgeant d'idées musicales et de textes mordants. Un spectacle foisonnant, inventif et plein de fantaisie qui prend aussi par instants des accents visionnaires.

J.-L. Caradec

Les mercredi 10 et vendredi 12 décembre à 21h et le dimanche 14 à 16 h au Labo du Théâtre de Ménilmontant (15 rue du Retrait - 75020 Paris). Tél. 01 46 36 98 60. Places : 8 à 20 €.

YANKELE

////// **Musique Klezmer** //////////////////////////////////////
L'ÉMERGENCE EN FRANCE D'UN EXCEPTIONNEL GROUPE DE MUSIQUE KLEZMER.



Toute la magie de la musique Klezmer avec le groupe Yankele qui signe un nouvel album « Paris Klezmer » chez Buda Musique et s'installe le 20 au 23 décembre au Centre de culture chinoise.

En s'appuyant sur une formule instrumentale idéale – accordéon, violon, clarinette, contrebasse et guitare – et une équipée de musiciens hors pair issus d'horizons différents, Yankele réactive la tradition musicale des communautés juives d'Europe de l'Est. Un continent musical à la fois enfoui sous les décombres de l'histoire et de la barbarie et d'une intacte intensité et actualité. Pour peu qu'on veuille bien lui prêter une oreille attentive et exigeante, la musique klezmer ne demande qu'à laisser rayonner son brio et sa vision du monde pleine de profondeur, de fantaisie et d'amour de l'autre et de l'instant présent.

« Yankele veut dire Petit Jacques en yiddish, mais grand est leur art, s'enthousiasme Georges Moustaki, « fan » du groupe. Ce sont cinq amis, cinq musiciens unis comme les cinq doigts d'une main de virtuose qui jouerait une musique sans frontières, sans limites... Ils perpétuent la tradition du "peuple errant", imprégnée de tous les rythmes du monde, tous les modes, toutes les mélodies rencontrées sur leur route ». Avec Christine Laforêt, (accordéon, chant), Jason Meyer (violon, chant), Mathieu Bresch (contrebasse), Jean-Christophe Hoarau (guitare) et Yannick Thépault (clarinette, chant, flûte irlandaise). Une révélation. Nouveauté : « Paris Klezmer » chez Buda Musique.

J.-L. Caradec

Samedi 20, lundi 22 et mardi 23 décembre à 20h et dimanche 21 décembre à 19h au Centre de culture chinoise (10 rue de l'Ecliquier, 75010 Paris). Tél. 01 49 35 16 25. Places : 10 et 15 €.

Site : www.yankele.net.

MORIARTY

////// **Franco-américain** //////////////////////////////////////
LE ROAD-FOLK DU GROUPE FRANCO-AMÉRICAIN EST SUR LA ROUTE...

Un an après la sortie de son premier album « Gee Whiz But This Is A Lonesome Town », la fibre mélodique de ces cinq baladins nonchalants et inclassables n'en finit pas de faire de nouveaux émules. Le groupe franco-américain a connu, en quelques mois, une ascension fulgurante, dont le point culminant fut un Olympia plein à craquer en octobre dernier, qui doit beaucoup au charisme mystérieux de sa chanteuse Rosemary. Pour la petite histoire, sachez que le groupe doit son nom à Dean Moriarty, héros de "Sur la route" de Jack Kerouac...

Vendredi 12 décembre à 20h30 au Théâtre Jean Arc de Clamart (92). Tél. 01 41 90 17 02. J.-L. Caradec

LA CAMPAGNIE DES MUSIQUES À OUIR SALUE BRASSENS

DES JEUNES GENS NOURRIS À « LA MAUVAISE RÉPUTATION » AUTANT QU'AU JAZZ OU AU MUSETTE, QUELQUES RENCONTRES AD HOC ET LE TOUR EST JOUÉ : LA CAMPAGNIE DES MUSIQUES À OUIR DONNE LE TON DE CETTE RÉVÉRENCE AU GRAND GEORGES SANS SALAMALECS, PÉTRIE DE SENSIBILITÉ ET D'HUMANITÉ.

entretien / DENIS CHAROLLES

LE TEXTE COMME CORPS DE LA MUSIQUE

JOUEUR DE GRAVIER ET AUTRES « PERCUTTERIES », CHAROLLES FAIT JAILLIR LES SONS ET LES IDÉES AVEC HARDIESSE ET GOURMANDISE. ENTRETIEN AVEC LE CHEF D'ORCHESTRE DE CE PETIT MONDE DE MUSIQUES ET DE TEXTES À OUIR.

Brassens fait-il partie de vos références artistiques ?

Denis Charolles : Je connaissais bien et mal. Enfant, j'accrochais peu, sûrement par esprit de contradiction : mon père, qui l'avait vu à ses débuts sur scène, nous en rabattait les oreilles... Je suis alors entré en résistance anti-Brassens jusqu'à ce spectacle !

Le choix des interprètes a-t-il coulé de source ?

D. C. : Les Etrangers familiers, c'est avant tout

une bande de potes : les Musiques à Ouir dirigent le projet, Doherty est un vrai touche-à-tout, Lantoine et Lareine travaillent en profondeur, ils créent un nouvel imaginaire. Il suffit d'écouter la « Supplique » de Lantoine ou « La Religieuse » de Lareine : on en oublie les versions de Brassens...

Le répertoire de Brassens vous a-t-il permis d'explorer de nouvelles pistes musicales ?

D. C. : Le but est de mettre en force l'intention, de faire du texte et de la langue le corps de la musique. Le challenge est d'autant plus élevé que

MUSIQUES À OUIR

PAS DU GENRE BON CHIC, PAS DU STYLE TOC, CE TRIO DE CHOC – DENIS CHAROLLES, CHRISTOPHE MONNIOT ET FRED GASTARD – ÉVOLUE AUX MARGES DES CATÉGORIES DÉFINIES, AVEC POUR MOT D'ORDRE L'ENVIE D'EXPLOSER LES MURS DU SON FIGÉS PAR LES CURÉS DE LA MUSIQUE.

C'était il y a dix ans, dans une pâtisserie parisienne. La Campagne des musiques à Ouir bricolait en direct une bande-son innommable, un ovni imparable. Depuis, ce trio avec saxophones ébouriffants et batterie décoiffante n'a cessé de mener des projets de toutes sortes, carburant à l'essence du jazz, tendance ouvert d'esprit. Des Hongrois qui improvisent sévère et des Sud-Africains qui swinguent dru, Yvette Horner honorée mais aussi *The Girl From Ipanema* relookée, des tambours de bouche divers mais pas avariés, dont Loïc Lantoine, André Minvielle et Arthur H, ils auront convoqué à leur côté des univers a priori éloignés. A posteriori, cela fait sens. Sans interdit, ça va sans dire. Flonflons popu et free sons, qu'importe le matériau, pourvu qu'on ait l'ivresse. C'est ce goût du doux délire, ce désir d'en jouir, qui caractérisent avant tout ces rencontres du troisième type.

UNE POÉTIQUE DE LA RELATION

Sur les scènes les plus étriques ou lors de festivals mieux installés, les trois zozos invitent avant toute chose à une traversée du monde des musiques qui secoue et bouscule, des

embarquées où le parti d'en rire n'exclut surtout pas les partis pris. Sous le masque des clowns, sous le vernis de la malice, ces rejets d'un autre homme de bonne compagnie, Bernard Lubat, s'ancrent résolument dans une vision où l'échange est fondamental, où l'autre est en nous-mêmes. Pour que nos lendemains swinguent autrement.

Jacques Denis



GALERIE DE PORTRAITS

JOSEPH DOHERTY

Multi-instrumentiste irlandais, Joseph Doherty touche aux vents et aux cordes avec une boulimie stylistique qui le mène à toutes les rencontres. Outre une longue collaboration avec Akosh S. et une récente immersion dans la musique de théâtre et de cirque, il a joué avec une pléiade de chanteurs et groupes de tous horizons, de Baschung à Idir, de Zebda à Eicher. Avec les Etrangers familiers, il alterne violon et saxophone, et chante deux titres de Brassens en Anglais.

LOÏC LANTOINE & FRANÇOIS PIERRON

Charismatique, déconcertant, un brin échevelé, Loïc Lantoine est une Schéhérazade de l'asphalte, contant avec une verve finaude des histoires aussi bien dites qu'écrites. Avec son acolyte François Pierron, contre-

bassiste percutant et risque-tout, Lantoine s'approprie les mots avec une ivresse emphatique. Personnage spontané, aux allures frustes et à la langue déroulée déroutante, Lantoine ne va à l'essentiel qu'en prenant des routes détournées, s'autorisant l'atmosphère argotique, les consonances chti, les récits où le minable et le merveilleux ne font qu'un.

ÉRIC LAREINE

Méconnu du public, et pour cause, Lareine n'est pas de ceux qui se mettent en vitrine... Respecté de ses pairs, et pour cause, Lareine a du talent dans le creux de la plume, de l'émoi en effervescence dans la voix, et pas mal de bleus à l'âme. Allergique aux compromis, ce chansonnier rock absolument saturnien, ne ménage pas sa monture, et vibre sur scène jusqu'à l'épuisement, avec l'énergie de l'intransigeance.



© Sophie Carpentier

Brassens a imposé ses textes dans une certaine nudité, alors que nous avons plein d'instruments et une batterie ! La beauté de ce répertoire, c'est sa fausse simplicité. Il demande un travail exigeant, ce qui tombe bien car nous sommes de vrais étudiants. On est constamment sur le fil : le spectacle est cousu d'allers-retours, de changements de

voix et d'orchestrations, de passages de relais d'un musicien à l'autre.

Écoutez-vous Brassens dans votre voiture ?

« Le spectacle est cousu d'allers-retours, de changements, de passages de relais d'un musicien à l'autre. » Denis Charolles

D. C. : Je l'écoute peu mais je le lis ! Depuis un an que nous montons ce projet, je suis apaisé, adouci par la tendresse qui se dégage des morceaux de Brassens : le quotidien, le labeur, les gens simples, la révolte qui vante la nécessité de l'humain.

Propos recueillis par Vanessa Fara

LES ÉTRANGERS FAMILIERS

LES PREMIÈRES PARISIENNES D'« UN SALUT À GEORGES BRASSENS »

Le projet est né en 2006 à la Scène Nationale de Sète, sous l'impulsion d'Yvon Tranchant, qui rêvait pour les 25 ans de la disparition de Brassens d'une célébration aussi cultotée que le héros de la fête. En faisant appel - entre autres - à Denis Charolles et sa Campagne des Musiques à Ouir, le parti pris était forcément audacieux. De cette odyssée mémorable, Charolles et consorts n'ont pas voulu faire le deuil, et ont prolongé le plaisir du « salut » en re-crédant cette respectueuse tape sur l'épaule de Georges Brassens, avec une partie de la bande initiale tel Loïc

Lantoine, et quelques petits nouveaux dont Eric Lareine et Joseph Doherty.

UN SPECTACLE SANS NOSTALGIE

Quelques dizaines de chansons triées parmi celles des 20 premières années, passées au crible de ces artistes intransigeants, revisités avec les tempéraments archi-tremés des uns et la palette instrumentale affranchie des codes des autres... Loin du tour de chant compassé, l'hommage est véritablement mais inouïs, sans lecture passésiste. Les arrangements des Musiques à Ouir déconstruisent les mélodies pour mieux servir le texte, les textes, ces petits joyaux à l'apparence simplicité, pétries en fait de détournements de mots, de joliesse cocasse, d'insubordination, d'humanité.

LES SAXOPHONES DE LA RENOMMÉE

Hérauts de cette universalité profonde, les Etrangers Familiers happent et avalent les chansons, les digérant lentement, les réinventant sans en perdre l'essence. « Brassens nous passe la balle, à nous de faire vivre cette œuvre, de la faire créer à nos coutures. » Gouaille et voix cassées, cuivres acides, rythmes déstructurés : par le choix des interprètes et l'aplomb des orchestrations, le spectacle a quelque chose d'instinctif, de sincère, de violemment gracieux.

Vanessa Fara

DENIS CHAROLLES VU PAR...

ANTOINE CONJARD, directeur de l'Hexagone / Scène nationale de Meylan

« La rencontre avec Denis Charolles ne pouvait se faire que dans de drôles de circonstances. J'avais invité la Campagne pour une présentation de saison, sans les connaître. Et j'ai immédiatement percuté. La présentation s'est éternisée, et au bout de deux heures j'ai rejoint Denis en coulisses pour lui dire : « Là, on arrête de jouer, mais tu reviens l'an prochain ! ». Et depuis il est revenu plusieurs fois chaque année. Depuis que je le connais, quand je vois un percussionniste, je me dis : « Charolles n'aurait pas fait comme ça... ». Il accompagne le rythme, donne l'impulsion, avec ce quart de poil de temps qui nous prend là où on ne l'attend pas. Il malaxe des éléments qu'on n'aurait pas imaginé cohabiter. Plus qu'un musicien, c'est un grand poète : il synthétise par la musique sa perception de l'univers, il fait coïncider la matière et l'humain. L'étranger et la paradoxale proximité de son jeu rendent palpable une immensité de possibles. »

Propos recueillis par Vanessa Fara

annonces classées

Emploi Urgent

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant
Téléphonez au 01 53 02 06 60
ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Emploi

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 8,71 €/brut + 2 € indemnité déplacement.
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris. ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

Directeur de la publication :

Dan Abitbol

Rédaction

Ont participé à ce numéro

Théâtre :

Gwénéla David, Véronique Hotte, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi

Danse :

Nathalie Yokel, Marie Chavanieux

Musique classique et opéra :

Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur

Jazz - musiques du monde :

Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vanessa Fara

Tél. : 01.53.02.06.60.

www.journal-laterrasse.fr

Fax : 01.43.44.07.08.

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Secrétariat de rédaction :

Agnès Santi

Maquette : Luc-Marie Bouët

01.42.71.12.64

Couverture : Agnès Dahan

Imprimé par :

Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg

Publicité et annonces classées

au journal

Responsable du développement :

Emmanuel Charlet

Direction musique :

Jean-Luc Caradec

Webmaster : Ari Abitbol

Diffusion : Nicolas Kapetanovic



2007

Tirage

Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires

Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.

Dernière période contrôlée année 2007, diffusion moyenne 76 300 ex.

Chiffres certifiés sur www.ojd.com.

Éditeur : Eliaz éditions,

4, avenue de Corbéra 75012 Paris

Tél. : 01.53.02.06.60.

Fax : 01.43.44.07.08.

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.

Gérant : Dan Abitbol

I.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

AVIGNON

EN SCÈNE(S) 2009

Hors-série

Parution juin/juillet 2009

Réflexions, rencontres et informations sur le Festival d'Avignon

Après l'exceptionnel accueil par le public et les professionnels de la première édition de son hors-série *Avignon en scène(s)*.

La Terrasse publie à nouveau un hors-série pour le festival d'Avignon 2009. Diffusion juin/juillet : 100 000 exemplaires. Réseau national + Avignon.



Avec toujours la même ligne éditoriale, exigeante et ouverte, dynamique et rigoureuse, proposant à la fois un tour d'horizon du festival d'Avignon et du Off. Avec de multiples intervenants : metteurs en scènes, comédiens, auteurs, programmateurs, éditeurs, historiens du théâtre, sociologues, chercheurs...

Avec aussi pour la première fois un site Internet entièrement consacré au Festival d'Avignon.

Avignon en scène(s) 2009 : un véritable mode d'emploi sélectif, qualitatif et pratique du festival d'Avignon et du Off.

Au sommaire :

- **L'actualité du Festival à travers nos chroniques, portraits, entretiens, gros plans sur des artistes de France et d'ailleurs.**
 - **Une analyse critique** qui explore la création scénique et le Festival d'un point de vue esthétique, sociologique et politique.
- **La scène théâtrale européenne à Avignon.**
- **Les régions à Avignon** : tremplins vitaux pour des centaines de compagnies sur tout le territoire.
- **Enquête sur le désengagement de l'État dans le champ culturel français.**
- Etc.



Relais privilégié de la créativité artistique tout au long de l'année, *La Terrasse* propose un panorama exigeant de l'actualité avignonnaise, mais ne se cantonne pas à une simple information, le hors-série de *La Terrasse* s'intéresse aussi au fonctionnement et à la finalité du festival, et aux débats esthétiques, sociologiques et politiques que le Festival In et le Off suscitent.

Contacts Dan Abitbol
Jean-Luc Caradec
Tél. 01 53 02 06 60 – email : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse / 4, avenue de Corbéra 75012 Paris

